"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Vol. X | EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, LE 22 DEC., 1937 | No 8

M. Casgrain répond au Winnipeg Free Press

"Nous désirons conserver notre civilisation chrétienne et nous ne permettrons pas de poursuivre une propagande révolutionnaire."

Récemment, le journal "Winnipeg Free Press" publiait un article où il déclarait que le premier ministre de la province de Québec s'était laissé dicter par Son Eminence le cardinal Villeneuve sa ligne de conduite vis-à-vis du communisme. Le même journal, tout en se défendant d'avoir des attaches communistes, protestait contre l'adoption et l'application de la loi du cadenas chez nous et dénonçait particulièrement la saisie des journaux Clarté et Clarion.

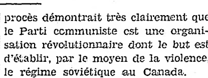
Un avocat de Québec, dont les couleurs politiques sont bien connues, — c'est un libéral militant — a relevé le gant et voici la lettre qu'il vient d'adresser au rédacteur en chef de la "Winnipeg Free Press":

"M. le rédacteur,
The Free Press,
Winnipeg.

Cher monsieur,

"Le 19 février 1932, le juge en chef de l'Ontario, le Très Honorable Sir William Mulock, rendait jugement de la Cour d'Appel dans la cause du Roi vs Timothy Buck et autres. Le jugement alors prononcé confirmait le verdict obtenu au procès devant le juge Wright.

"L'abondante preuve soumise au



procès démontrait très clairement que le Parti communiste est une organisation révolutionnaire dont le but est d'établir, par le moyen de la violence, le régime soviétique au Canada.

Timothy Buck et les autres membres du parti furent condamnés à des termes divers d'emprisonnement au pénitencier de Kingston et le parti lui-même fut déclaré virtuellement un hors-la-loi au Canada.

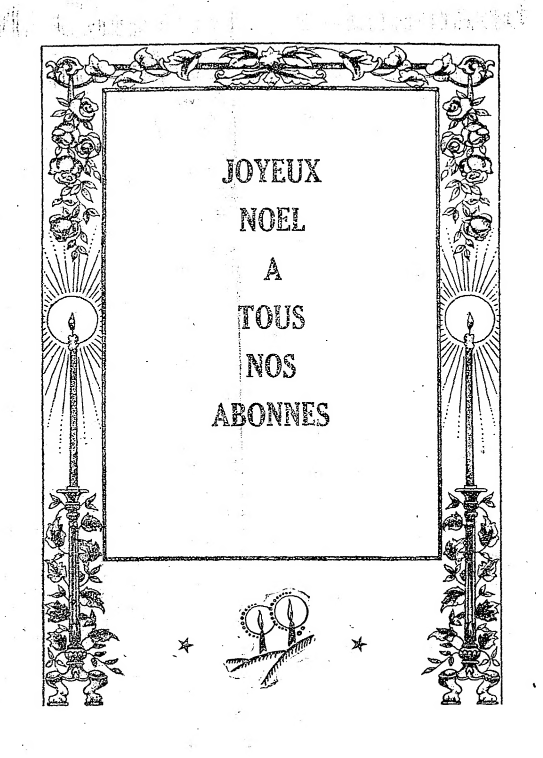
"Notre pays a pour assises une civilisation chrétienne, que le parti communiste veut abolir pour lui substituer un Etat sans Dieu calqué sur les principes athés de Marx et de Lenine.

"Nous, en cette province, nous désirons conserver notre civilisation chrétienne et nous ne permettrons pas aux hors-la-loi de poursuivre sans entraves une propagande révolutionnaire dans notre milieu et nous endossons pleinement l'action de notre gouvernement en cette matière vitale.

Il nous semble que la "Free Press" de Winnipeg, si elle n'est pas favorable au régime soviétique, devrait, au lieu de chercher à protéger es hors-la-loi par des appels à la liberté de parole et de presse, tourner son attention vers le Manitoba où des hors-la-loi sont élus à des fonctions publiques et même à la législature et préparent ainsi les voies à l'établissement d'un régime soviétique en notre pays.

Cordialement à vous,

Jacques Casgrain, B.A., L.L.L.
Québec.



Le Clergé Allemand se défend contre le Reich

Les évêques d'Allemagne répondent aux calomnies du commissaire allemand.

BERLIN.—Dans une lettre pastorale qu'ils ont en secret fait circuler parmi les prêtres allemands, les évêques d'Allemagne ont répondu énergiquement au commissaire Hans Kerrl et ils l'ont accusé de n'avoir pas respecté le concordat nazi-catholique.

Cette lettre fut distribuée dans tous les diocèses d'Allemagne, samedi, par les évêques: dimanche elle fut lue dans plusieurs églises, au prône. Ce document est une des plus fortes attaques que le clergé catholique allemand ait portées au régime Nazi depuis quelques mois. Il démentait notamment une déclaration de Hans Kerrl qui a soutenu, récemment, dans un discours prononcé à Hagen, qu'un grand nombre de prêtres, de moines et de religieuses catholiques suivaient actuellement leurs procès pour divers accusations.

"La plupart de ces religieux ainsi accusés ont été acquittés," affirme la lettre pastorale. "Et quant aux autres, ils sont en bubtte aux pires calomnies et injures."

S'attaquant ouvertement au gouvernement du triosième Reich pour son attitude anti-religieuse, les évêques déclarèrent:

"Cela ne peut plus continuer. Dans l'intérêt de l'Eglise et de la justice, nous sommes obligés de parler et de dénoncer le manège de l'Etat. Et, qu'on le sache bien, rien ne nous arrêtera dans l'exécution de ce devoir, rien, ni les menaces, ni les mauvais traitements. Nous demandons aux faibles de se redresser et de rester fidèles à leur Eglise. Nous, catholiques, sommes aussi de bons Allemands qui aimont la terre des ancêtres et, par ce titre, nous ne voulons pas être bafoués ni traités d'inférieurs."

Samedi dernier, les évêques seuls connaissaient le contenu de la lettre pastorale. Dans la nuit, elle a été distribuée secrètement par des émissaires. Ce document important a été rendu nécessaire par suite des attaques que le troisième Reich a portées à l'Eglise catholique allemande. Récemment, tous les périodiques paroissiaux ont été saisis et défense fut faite d'en imprimer de nouveaux. Une entente faisant partie du Concordat, et relative aux écoles catholiques, a été mise de côté.

Mais ce qui a déclanché la contre-offensive des évêques, c'est le discours que Kerrl a prononcé à Hagen le 30 novembre dernier, discours dans lequel il déclare que 93 prêtres catholiques, 744 moines et soeurs et 118 employés dans les communautés religieuses étaient sérieusement compromis dans des procès qu'on leur avait intentés.

A la suite de ce discours et des autres injustices de la part du gouvernement, le Vatican fait tout en son pouvoir pour reconcilier l'Eglise catholique et le gouvernement du troisième Reich, mais ce dernier ne veut apparemment rien entendre.

Le sans-Dieu contre la fête de Noël

On mande de Moscou que la Ligue soviétique des sans-Dieu commence sa campagne annuelle contre la célébration chrétienne de la fête de Noël.

On se rappelle que l'an dernier on vit en U.R.S.S., à l'occasion de cette fête, un regain de ferveur religieuse qui irrita beaucoup les athées. Cette année, par des mesures appropriées, on veut empêcher le retour de pareil état de chose. A cet effet, du 15 novembre au 9 janvier 1938 (jour de la Noël de l'Eglise orthodoxe pour entamer une campagne formidable qui comprendra notamment 28,000 réunions.... Les cinémas et la radio feront, en outre, de la publicité en faveur du boycottage de cette fête religieuse.

Pour remplacer le Noël chrétien, des fêtes soviétiques officielles seront organisées dans toute la République. Des arbres de Noël décorés des emblêmes de la faucille et du marteau seront érigés partout, et des distributions publiques de jouets auront lieu par les pouvoirs officiels. Mais ces jouets auront tous un caractère nettement antireligieux. Enfin, défense est dès maintenant faite aux particuliers de décorer des sapins avec des objets religieux, ainsi que le voulait jadis la coutume.

Rowe pensait être seul en cause

à Beverly

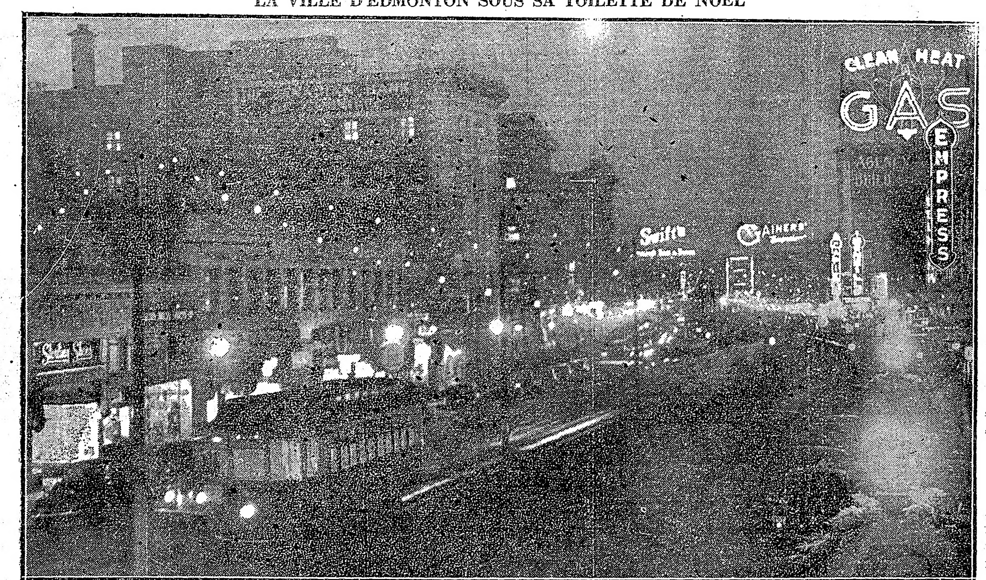
EDMONTON.—Au cours d'une enquête par la commission royale sur la gérance financière de la ville de Beverly par M. P.-J. Rowe, député d'Athabaska, à Ottawa, M. Rowe déclara qu'il avait, sans l'autorisation du conseil, prêté de l'argent de la ville de Beverley à la mine Beverly Ltd., qui appartient à la ville, parce qu'il pensait devoir être le seul en cause.

M. Rowe prêta l'argent de la ville à la mine en 1932, alors qu'il était secrétaire-trésorier de la ville, et, en même temps, président et gérant de la mine.

M. Rowe déclara que, lorsqu'il prêta l'argent, un montant encore inconnu, il était certain que la position financière de la ville était assez solide et que les prêts seraient facilement remis.

Il réussissait ce manège en retirant par chèque de l'argent de la banque pour le déposer ensuite au nom de la mine.

LA VILLE D'EDMONTON SOUS SA TOILETTE DE NOEL



La générosité des hommes d'affaires de la Capitale albertaine a permis, cette année, de donner un air de fête à la ville. — Samedi soir, Son Hon. le maire Fry allumait l'arcade de lumières aux couleurs variées, du balcon de l'hôtel Selkirk. — Cette illumination se fera tous les soirs pendant les fêtes. Elle va de la 109e rue jusqu'au Bulletin. Sur la 101e rue, du chemin Macdonald jusqu'à la gare du C.N.R.

Le centenaire de la conversion de M. Louis Veuillot

PARIS.—En avril prochain on célébrera le centenaire de la conversion du célèbre polémiste catholique Louis Veuillot, et à cette occasion son neveu, Eugène Veuillot, publie un ouvrage intitulé "Veuillot, sa vie, son âme, son oeuvre". Paul Claudel a écrit pour ce livre une importante préface où, parlant de Veuillot, il déclare notamment: "Veuillot: un paladin et non un spadassin. Il ne se battait pas pour le plaisir, mais pour la défense de ces seules causes qui sont saintes au monde, non pas seulement pour celle de ses proches, mais pour celle de "la Cité Sainte et du Temple". C'est à Rome même que l'Esprit Saint l'avait armé chevalier et lui avait dit: Va! Quel coeur battait dans la poitrine de ce fils de tonnelier de Bercy, quelle bonté pour les siens, ceux de son sang, de sa race et de son esprit, quelle bonté pour ceux mêmes qui le haïssaient!

Mais son amour essentiel, ce devoir en lui toujours brûlant et vigilant, c'est l'amour de l'Eglise, je veux dire le sentiment intense de Jésus-Christ et de son représentant sur terre qui est le Pape: notre unité dans le Père infaillible. Après des siècles de chicanes, de gallicanisme, de défiance, de hargne et de mauvaise humeur, la France se réconciliait il y a cent ans en la personne de Louis Veuillot, avec le Pape, selon l'invitation prophétique de Joseph de Maistre".

Deux Américains sont victimes

en Russie

MOSCOU — Les officiels de l'ambassade américaine à Moscou ont commencé une enquête sur la disparition mystérieuse d'un écrivain américain et de sa femme, M. et Mme Donald-L. Robinson, de New-York, mais cette enquête est particulièrement difficile vu le refus de la police soviétique de coopérer avec l'ambassade américaine.

L'enquête de l'ambassade américaine se poursuit à la demande du Secrétarit d'Etat de Washington.

Les attachés d'ambassade sont quelque peu troublés par la disparition de deux Américains, car ce sont les premiers Américains qui disparaissent ainsi depuis le commencement de la "purge".

Service aérien

Montréal-Winnipeg; Montréal-Vancouver

MONTREAL.—Air-Canada établira son service de Montréal à Winnipeg le 1er février et de Montréal à Vancouver le 1er juillet. C'est ce qu'a annoncé le ministre des communications, l'hon. C.-D. Howe. Le ministre a affirmé la chose au "Grunt Club" à l'occasion du banquet annuel de cette organisation. M. Howe ne parla que quelques minutes.

La session le 27 janvier

au Fédéral

OTTAWA.—On s'attend actuellement dans les milieux politiques fédéraux que l'ouverture de la session fédérale retarde d'une semaine et n'ait lieu que le 27 janvier au lieu du 20 janvier, tel que tout d'abord prévu. La raison en est que le premier ministre MacKenzie King aurait l'intention de prolonger légèrement ses vacances en Floride.

Une message du Roi

LONDRES — Le Roi irradiera un message de Noël à l'Empire, de son palais de Sandringham, annonce-t-on officiellement. Il est probable qu'il commencera de parler à 3 h. p.m., soit 10 heures du matin, heure de l'est.

Il n'y a pas eu d'irradiation l'an dernier, car le règne de onze mois d'Edouard VIII s'est terminé deux semaines avant Noël, et on crut qu'un message de son successeur serait déplacé, pendant qu'on était encore sous l'émotion de l'abdication.

A Nice, en 1940

Le Congrès eucharistique

PARIS — C'est la ville de Nice qui vient d'être choisie pour la tenue du trente-cinquième congrès eucharistique international, en 1940. Mgr Paul Remond est l'évêque de cette délicieuse cité de la Riviera.

MONTREAL. — Des milliers d'hommes ont travaillé sans arrêt depuis mardi matin, pour remettre les rues en état après la chute de neige de 13 pouces sur notre ville depuis trois jours.

Mme Marconi refuse

ROME.—La veuve de feu Guglielmo Marconi, le fameux inventeur de la télégraphie sans fil, a décliné l'offre de vendre à "un industriel américain inconnu" le yacht "Electra" sur lequel son mari fit ses plus grandes découvertes.

Ce laboratoire flottant, qui est amaré dans le port de Gênes depuis la mort de l'inventeur, demeurera une "relique italienne", ont déclaré des amis de la veuve Marconi. Les plans au sujet de l'emploi de ce navire sont incertains, mais on dit qu'il sera placé dans une institution scientifique nationale.

Comment la croix fut remise en place

Un gouvernement sectaire en Saskatchewan fit enlever le crucifix des écoles, il y a une huitaine d'années.

Jusqu'alors c'était l'abondance et la prospérité dans cette province.

Qui eût dit que huit ans plus tard des régions entières de ce pays extrêmement riche, la plus riche de l'Ouest, seraient devenues des déserts?

La sécheresse est venue, et avec elle la misère pour plus de 70,000 fermiers.

Ces deux faits, qu'on ne peut s'empêcher de rapprocher, ne seraient-ils pas une leçon?

L'Allemagne, sous le régime de Hitler, souffre d'une persécution encore plus violente et non moins insidieuse que le fut celle d'Anderson en Saskatchewan.

Là aussi on s'attaque au crucifix que l'on décroche du mur de l'école. "Il faut que la croix disparaisse" c'est mot d'ordre des Nazis.

Les chrétiens réagissent, et obtiennent au moins des victoires partielles, ça et là.

A Konnersreuth, par exemple, petit village de Bavière, célèbre par le bruit fait autour de Thérèse Neumann, la stigmatisée, voici ce qui s'est passé:

L'instituteur ayant, ici encore, enlevé de l'école la grande croix qui s'y trouvait depuis 1886, une centaine de personnes se rendirent le dimanche, au sortir de la grand'messe, au domicile de l'instituteur.

Une délégation de trois hommes ayant réclamé, très poliment du reste, le Crucifix que la population désirait rapporter à l'école en cortège, l'instituteur refusa, et il requit l'agent local de la police de relever les noms des manifestants.

Celui-ci croyait s'être acquitté de son devoir en prenant quelques noms quand tous les manifestants vinrent successivement défiler devant lui, exigeant d'être, eux aussi, taxés de contravention.

Puis tous refusèrent de quitter les lieux: "Quand bien même il faudrait attendre toute la journée, déclaraient ces montagnards, nous resterons ici jusqu'à ce que nous ayons la croix".

Sur les entrefaites, un douanier survint, de retour d'une ronde de service. Il était armé d'un revolver et accompagné d'un dangereux chien de police. Requis par l'agent, il pénétra chez l'instituteur avec qui tous deux tinrent quelque temps conseil, puis, sortant, il enjoignit aux gens d'évacuer la place, faute de quoi il lâcherait contre eux son chien. On rit et personne ne bougea.

Alors, menaçant de faire usage de son revolver au cas où l'on résisterait plus longtemps, le douanier dégaina et braqua son arme sur la foule.

Aussitôt, cinq, dix hommes s'approchèrent.

"Pour la croix nous sommes prêts à mourir. Nous avons fait la guerre, nous y avons tous été blessés plusieurs fois. Là non plus nous n'avons pas cédé".

Tous étaient des pères de six, sept, huit et neuf enfants. Force fut au douanier de rengainer et de partir, humilié, sous les huées de la foule, qui ne bougea pas davantage.

Quelques heures plus tard, l'instituteur étant toujours assiégé dans sa maison, un camion arriva, chargé de six agents de renfort et suivi d'autres agents motocyclistes: ils ne purent rien obtenir des montagnards toujours résolus à ne pas quitter la place qu'ils n'eussent obtenu la croix de l'école.

Il fallut alors appeler au secours un fonctionnaire de l'administration cantonale, qui, ayant pris quelques renseignements auprès de l'instituteur, du directeur de l'école des filles et de quelques citoyens, promit de revenir, le lendemain, apporter une réponse. Le lendemain il était là, accompagné du Gauleiter national-socialiste.

Le soir même la croix était remise en place dans l'école de Konnersreuth par l'agent de police en personne.

L'Immaculée Conception chez les catholiques

La Fête de l'Immaculée-Conception, instituée par Pie IX, en 1854, a été célébrée cette année dans toutes les églises du diocèse de Montréal. Les catholiques ont assisté aux messes chantées à cette occasion. Son E. Mgr Alphonse Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, a chanté une messe solennelle à la Cathédrale. Tous les édifices publics: l'hôtel de ville de Montréal et d'autres municipalités, les Cours civile et criminelle, les tavernes et un grand nombre de magasins et de banques canadiennes-françaises étaient fermés.

Gardiner prédit du renouveau en Saskatchewan

SASKATOON.—La Saskatchewan jouira d'un renouveau agricole grâce aux mesures prises par le fédéral pour combattre la sécheresse. C'est ce qu'a déclaré ici le ministre de l'agriculture Gardiner. Le ministre énuméra brièvement ce qu'Ottawa avait accompli en ce sens: projets d'irrigation, transport vers de nouvelles terres de fermiers éprouvés par la sécheresse, aide aux cultivateurs, et.... Il affirma que la sécheresse ne serait pas perpétuelle puisqu'elle venait par cycles. Il rappela à ce sujet la sécheresse de 1866-1895.



"ETRE PRET"



"ETRE PRETE"

La 27ième et la 19ième St-Joachim

Réception et Investiture de nouveaux routiers

Ce fut une révélation pour ceux qui assistaient à la cérémonie scoute de St-Joachim, mardi dernier, de voir le sérieux, la solennité en même temps que la gaieté qui règne à ces réunions.

Mardi soir, on procédait à l'ascension de 8 scouts au clan routier. MM. Jacques Baril, Ernest Côté, Bernard Gauthier, Richard Meunier, René Pépin, Armand et Louis Roy, Jacques Vettorel, après avoir fait leur promesse recevaient les insignes de leur nouvel ordre.

Le théâtre avait été décoré sobrement comme le veut la loi scoute, mais d'une façon fort impressionnante. Au moment venu, les 8 nouveaux membres répondaient au questionnaire du scoutmestre M. Gérard Baril. Une fois bien éclairé sur le pas qu'ils désiraient faire, les élus se retiraient pour se présenter à nouveau un à un cette fois, accompagné de leur parrain. M. A. Baril accompagnait M. Jacques Baril; M. Thibault accompagnait M. Ernest Côté; M. J.-W. Pigeon accompagnait M. B. Gauthier; M. T.-J. Laflèche accompagnait M. R. Meunier; M. Gédéon Pépin accompagnait son fils, René; M. Roy accompagnaient ses deux fils; M. André Dubuc accompagnait M. Jacques Vettorel.

Après la promesse le P. Curé leur donnait sa bénédiction et les deux assistants du scoutmestre, MM. Jones et Hutchison, du 1er clan routier d'Edmonton présentait les insignes et le lavabo pour signifier la pureté de la vie que ces jeunes gens entreprenaient.

La 19ème Edmonton, troupe des Guides canadiennes-françaises assistaient à la réception. On remarquait aussi quelques scouts.

La cérémonie terminée, tous reçurent une cordiale invitation pour continuer la veillée en famille.

Les guides servirent le café et les gâteaux, puis on chanta.... Pour répondre au désir de MM. Jones et Hutchison, invités d'honneur, Monsieur Baril nous fit chanter "Allouette" et plusieurs autres chants canadiens.

M. Gédéon Pépin avec la gaieté qu'on lui connaît revenait toujours au piano avec la même amabilité.

Il ne faudrait pas oublier le concours apporté par les guides qui nous avaient préparé le chant "Jusqu'au bout" non plus que le duo de Miles Paulette et Jeannette Pépin.

L'assistance quoique pas très nombreuse était un grand encouragement par la qualité de ceux qui s'intéressaient ainsi au mouvement de nos jeunes Canadiens français d'Edmonton.

On remarquait dans l'assistance les parents et les amis des scouts et des guides: MM. les deux visiteurs Jones et Hutchison. M. le Dr Boulanger vint dans le courant de la soirée. Il prouvait encore l'intérêt qu'il porte à la jeunesse. On sait que Jean-Baptiste est secrétaire de la première Canadienne française d'Edmonton.

* * *

Voici le petit discours que prononça M. Lucien Lambert au cours de la soirée.

Histoire du Scoutisme et de son fondateur

Révérends Pères, Distingués Visiteurs, Mesdames, Messieurs, Frères Routiers, Scouts et Guides:

Il y a quelques instants, vous avez vu la cérémonie de l'investiture de quelques jeunes gens de la paroisse, comme routiers ou membres de la élevée du Scoutisme. Vous vous demandez peut-être "qu'est-ce donc le scoutisme? Où est-ce commencé? Par qui et pourquoi?"

C'est pour répondre à ces questions bien naturelles qu'on m'a demandé de vous adresser la parole ce soir.

Je n'ai pas l'intention de traiter à fond chaque question mais simplement essayer d'y répondre en vous donnant un résumé de la fondation et de l'histoire du scoutisme et de son fondateur.

Au mois d'août 1907, vingt garçons campaient dans le sud de l'Angleterre, non loin de Portsmouth. En mai 1908 paraissait à Londres un livre intitulé "Scouting for Boys". Entre ces deux dates est renfermée la fondation du scoutisme.

Le directeur de ce camp, l'auteur de ce livre, et maintenant le père de tous les scouts, n'est qu'un homme: le lieutenant-général Robert Baden-Powell.

Sa carrière nous expliquera peut-être le scoutisme et la raison du succès de cette oeuvre. Il a passé presque toute sa vie militaire au service des colonies britanniques allant des Indes en Afghanistan et de là au Sud Afrique où la guerre du Transvaal le rendit célèbre. Entre temps le gouvernement anglais l'employait comme agent secret à l'étranger.

Pendant sa carrière il se rendait vite compte des déficits de la formation militaire en son pays. Il y substituait sa méthode à lui. Quant il en vit le succès il publia, en 1898, un résumé de son système en un livre intitulé "Aids to Scouting," non le "scouting" d'espionnage mais celui que nous faisons ici plutôt applicable au service du soldat.

Pendant la guerre du Transvaal, pour sauver Mafeking, Baden-Powell, dans le temps colonel, groupa les jeunes garçons de la ville en quelques bataillons et les chargea de services variés : agents de liaison, signaleurs et même éclaireurs. Son succès fut complet et immédiatement certains directeurs d'oeuvres de la jeunesse le prièrent de lancer une édition de son système d'éducation applicable à la jeunesse. C'est à cette demande que nous devons les articles de 1908. Ils contenaient les observations d'un chef.

Baden-Powell avait vu que l'éducation livresque n'est pas tout, mais que l'éducation pratique doit être enseignés aux jeunes. Aussi ce sont les âmes qu'il songe à former. Il vent faire d'un garçon un homme. "Le but dernier de l'éducation," dit-il, "est de faire des hommes qui réussissent, et de bons citoyens." Pour atteindre ce but il faut former le corps, l'esprit et l'âme, car si vous ne développez que le corps vous ferez un magnifique animal; si vous n'occupez que le cerveau vous risquez de produire un esprit dangereux; et si vous ne vous adressez qu'à l'âme, beaucoup de garçons ne viendront pas à vous. Voici la base du scoutisme.

Donc c'est au développement du corps, de l'esprit et de l'âme que le scoutisme s'applique. Aucun éducateur ne niera la noblesse de ce programme. C'est là que réside l'originalité du système, c'est la raison de son grand succès.

Quand cette méthode fut connue des troupes de scouts se fondèrent de tous côtés. En deux ans le mouvement groupait 123,900 jeunes gens et en 1910 le lieutenant-général Robert Baden-Powell donna sa démission pour n'être que le "Chief Scout".

Telle est la genèse du scoutisme, du manuel de 1908 et de l'oeuvre mondiale accomplie par vingt-cinq ans d'observation et de réflexion mis au service de la jeunesse. C'est à cela que nous nous appliquons ici à St. Joachim, soit chez les louveteaux, les scouts et les routiers, soit encore chez les jeannettes et les guides. M. Lucien LAMBERT.

Chez les guides

La dernière assemblée de la troupe des guides de St-Joachim a eu lieu, vendredi le 10 décembre à 7 heures, au local.

L'assemblée commença par la prière. Le R. P. Lavoie, notre chapelain nous expliqua les lois guides.

A l'occasion de Noël, il fut décidé d'avoir une fête dimanche le 19 décembre à 3 h. 30. Les jeannettes et les guides ont été invitées. Nous aurons un arbre de Noël et chaque guide recevra un cadeau.

Après quelques jeux, l'assemblée se termina par le cantique de la promesse "Sur mon honneur".

—C. P. La Pensée

Chez les jeannettes

Les jeannettes ont eu la cérémonie de la promesse vendredi dernier dans la salle paroissiale de notre église.

Ce cérémonial un peu sous forme de petite pièce est plein d'entrain et de gaieté avec quelque chose de solennel. Il intéressa vivement.

Le R. P. Lavoie adressa quelques mots aux jeannettes sur le devoir qu'elles ont envers leurs parents, car le devoir d'une jeannette commence premièrement à la maison; puis envers leur cheftaine et ensuite les unes envers les autres.

Notre aumônier n'oublia pas non plus les lois et surtout la première qui est: "Une jeannette est toujours propre, non seulement à l'extérieur mais à l'intérieur aussi....

Les jeannettes nous firent part d'un petit programme improvisé et qui nous charma, soit par un duo de piano, chants ou déclamation. Bonbons et arachides furent distribués en l'honneur de la fête.

—La Cheftaine

Visiteur distingué au Juniorat

Vendredi le 10, le Juniorat avait la visite distinguée de M. Edmond Buron, archiviste de Paris. M. Buron peut porter la toge du savant, doublé d'un littérateur remarquable. Mais en dépit de sa science, il possède une simplicité, nous dirions un sans-pédantisme de très bon aloi et de très bonne grâce.

C'est au chant de la Marseillaise que nous le recevons en notre salle d'étude, toute proprette. Ensuite le R. P. Supérieur nous le présente gracieusement en mentionnant son origine canadienne et son coeur français. Il fait aussi allusion à son stage de normalien à Paris ainsi qu'à sa belle carrière de linguiste, de journaliste et d'archiviste.

M. Buron prend aussitôt la parole. Au début, il exprime son bonheur d'être présent parmi nous et de pouvoir répondre présent à l'invitation du R. P. Supérieur.

Puis il ajoute quelques détails piquants sur sa carrière lourde de succès, mais aussi lourde de travail. Pendant plusieurs années, il lutte d'arrache-pied, il se cramponne à sa table de travail, d'abord pour égaler ses confrères, puis pour les dépasser. Ses opulentes qualités d'esprit, enrichies de son labeur incessant, lui valent toutes ses victoires et aussi.... toutes nos cordiales félicitations.

Il ne veut pas s'attarder davantage à détailler sa personne et voilà qu'il nous parle maintenant de notre cher juniorat et de son site enchanteur, si pittoresque, de sa solitude si propice à l'étude. Puis il prononce des paroles élogieuses à l'endroit des Oblats de Marie Immaculée. Ces derniers côtoient l'héroïsme avec tant de familiarité, dit-il. C'est alors qu'il propose aux Junioristes de sculpter leur âme d'après ces modèles, tant pour la science que pour la vertu.

Ensuite la chorale des Junioristes, sous la direction éclairée du R. P. Pépin, O.M.I., nous délecte l'ouïe: "Ah! c'était un p'tit cordonnier", à quatre voix inégales ainsi que "C'est dans Paris!", à quatre voix inégales, de M. l'abbé Turcotte, ptre.

Enfin notre hymne national clôt cette réception, très intime dans sa simplicité.

De là M. Buron passe à la salle des Pères, où il cause gentiment du cardinal Pierre d'Ailly, de son livre inspirateur de Colomb (Imago Mundi), ainsi que de diverses autres questions historiques très intéressantes.

Nous remercions cordialement M. Buron de sa gracieuseté et nous lui souhaitons une longévité patriarchale, afin que longtemps encore il fasse honneur et au Canada et à la France.

Comment meurent les jeunes pour Dieu et la Patrie

Les atrocités commises par les communistes en Espagne ont dépassé tout ce qui s'est fait au Mexique et en Russie.

On le sait encore mieux depuis la lettre de l'épiscopat d'Espagne.

Voici deux lettres de jeunes martyrs espagnols, remarquables par la noblesse et la générosité des sentiments:

La première, où resplendit à la fois une vie d'intense piété chrétienne et de sublime ferveur patriotique, a paru dans "l'Echo de Bethléem".

Barcelona, le 15 octobre 1936.

A bord du navire **Uruguay.**

A mes parents Emilio Vidal-Ribas Guell et Teresa Gener,

Chers parents,

Quand cette lettre vous arrivera, je serai déjà enseveli; car j'ai été jugé, le 1er de ce mois, par le tribunal révolutionnaire du "Front populaire" qui m'a condamné à mort.

Le crime dont on m'accuse, c'est d'avoir défendu l'Espagne et la religion. Pour ma patrie et pour mon Dieu, je donne donc ma vie avec joie et fierté. En ce moment, plus que jamais, je comprends que la vie n'appartient pas à l'homme, mais à Dieu, à qui je demande que sa volonté soit faite, car telle est bien sa volonté, qu'il soit glorifié et qu'il règne en Espagne.

Soyez sûrs, bien-aimés parents, que les moments les plus heureux de ma vie sont ceux que je vis actuellement: la conscience pure et tranquille, sachant bien que je meurs pour ma patrie. Aussi j'attends avec impatience le moment où Dieu m'appellera près de lui.

Accueillez ma mort, non avec tristesse, mais avec joie: Dieu la demande et l'Espagne a besoin de mon sang; du haut du ciel, je veillerai sur tous.

Pardonnez-moi les peines que j'ai pu vous causer, mes manquements et tout ce qui a pu vous déplaire. Et, de même que la joie remplit votre coeur au jours de ma naissance, et que vous en avez rendu grâces à Dieu, réjouissez-vous aujourd'hui de sa sainte volonté.

Je vous suis infiniment reconnaissant de l'éducation chrétienne que vous m'avez donnée. C'est à elle que je dois de mourir aujourd'hui en vaillant chrétien.

Pensez beaucoup à Dieu: ayez soin que mes frères y pensent aussi et Dieu vous accordera la grâce de vivre et de mourir, comme moi, en vrais chrétiens.

Une dernière fois, je vous embrasse avec plus d'amour que jamais.

Votre fils qui meurt pour Dieu et pour l'Espagne.

—Fernando

Il a fait ce beau sacrifice à 23 ans, au lendemain du jour où il venait d'obtenir brillamment sa licence en droit.

* * *

La seconde lettre est écrite par un jeune héros de l'Espagne catholique, fils du duc de la Infantada, héritier du nom de saint François de Borgia, deuxième Général de la Société de Jésus:

DIEU ET ESPAGNE

Au pied du pic de Limona, le 3 juin 1937.

Ma bien-aimée maman,

Je voudrais vous écrire une très longue lettre, mais je n'ai pas le courage de le faire....

Par cette lettre, je prends congé de vous tous, car je suis persuadé que, ce soir même, le bon Dieu m'appellera.... Je n'entre donc pas dans les détails, car vous les apprendrez sans doute.... Ce à quoi je vise, ce à quoi je tiens maintenant, c'est de souhaiter à tous un grand courage. Je ne veux pas que vous pleuriez, car je serai bien plus heureux dans l'autre vie que sur cette terre.

Le sacrifice, certes, est dur, — et pour vous, chère maman, et pour tous. Mais le bon Dieu et la patrie nous le demandent; nous ne pouvons le lui marchander.

Embrassez tendrement papa; dites-lui que j'aurais bien voulu lui épargner cette nouvelle peine, mais c'est impossible.

Votre fils qui vous embrasse de tout coeur et qui vous attend tous là-haut, au paradis.

A Dieu, et vive l'Espagne!

Francisco de Borgia.

CONTRE LE CANCER

La Prévention du Cancer No. 1

Dans une manufacture de cadrans, de montres à Newark, N.J., 18 jeunes filles qui étaient employé, il y a quelques années, à illuminer ces cadrans au radium, avaient l'habitude de se servir de leurs lèvres pour donner la forme voulue aux petites brosses dont elles se servaient. En travaillant ainsi, elles se trouvaient à avaler un peu de radium. Ce radium se localisa dans leurs os et toutes ces jeunes filles souffriront dans la suite de sarcôme (qui est une forme de cancer) des os des jambes, du bassin et d'autres parties du squelette. Un pareil accident ne se reproduira vraisemblablement plus. On protège maintenant ces ouvrières par des mesures préventives appropriées.

Il est lamentable de constater que, dans tous les pays du monde, les médecins ne voient la plupart des malades souffrant de cancer qu'à un stade trop avancé de la maladie pour effectuer un traitement effectif ou dont le résultat ne peut être que douteux. Les résultats extraordinaires que la médecine préventive a obtenus dans plusieurs maladies, comme la diphthérie, la fièvre typhoïde, la gastro-entérite des nourrissons, la tuberculose et généralement les différentes infections, sont un encouragement à diriger nos efforts dans la voie de la prévention du cancer. Comment donc pouvons-nous prévenir le cancer ou, au moins, en diminuer les effets désastreux?

1. En évitant toutes les causes d'irritation que l'on sait prédisposer au cancer.

2. Par l'examen médical pérodique.

3. Par l'éducation: a) des médecins; b) de la population en général.

Les causes d'irritation doivent être évitées.

On sait fort bien que, au moins, quand il s'agit des cancers superficiels, les causes d'irritation jouent un rôle extraordinaire. Le goudron, certaines variétés d'huiles à lubrifier et une longue liste de produits chimiques se sont démontrés capables de provoquer le cancer chez des animaux.

Il est possible maintenant d'enlever des huiles la substance qui produit le cancer; les ouvriers en goudron peuvent se protéger par le port de gants. Nous avons ainsi des centaines de moyens de nous protéger contre l'influence défavorable des substances irritantes.

Prochain article: "La prévention du cancer No. 2. "L'examen médical périodique".

Les lecteurs qui désirent avoir la série complète des articles du Dr. McCullough sur le cancer peuvent les obtenir en s'adressant à la Ligue de Santé du Canada, 105 rue Bond, Toronto, Ont.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Intention générale de l'Apostolat de la Prière pour le mois de décembre:- Que le Père céleste envoie des ouvriers dans sa vigne.

INTENTION MISSIONNAIRE
Que les Japonais connaissent les clartés de la lumière éternelle

La Survivance

"Notre grandeur nationale a invariablement suivi dans son expansion ou son déclin notre degré de foi au Christ, de respect de son Eglise et d'amour sincere du peuple, qui sont les marques distinctives de l'esprit chrétien."
Mgr TISSIER.

LA SURVIVANCE
Organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta, publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton
Directeur-gérant: Gérard FORCADE, O.M.I.

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service,
Rédaction ou Administration à
10010-109e rue, Edmonton, Alta — Téléphone: 24702

Souhaits de Noël

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté

C'est le seul souhait apporté à la terre au soir du premier Noël. Il venait du ciel. Il nous était transmis par les anges.

Comme l'atmosphère qui nous entoure aujourd'hui ressemble beaucoup à la tristesse qui enveloppait la terre au temps de la venue du Messie, nous répétons pour chacun le grand souhait du premier Noël: **"Je vous souhaite la paix!"**

Je vous souhaite la paix, et comme la paix ne viendra que si Dieu vous l'accorde, je vous souhaite que vous la lui demandiez et que vous fassiez ce qu'il faut pour l'obtenir de son infinie bonté. Que Dieu lui-même, en ce jour, vous apporte la paix de toute manière et pour toujours!

* * *

Comprenez-vous ce souhait?

"La Survivance" vous l'adresse de la façon la plus sincère. Elle mettra tout ses talents en oeuvre afin qu'il se réalise pour vous.

La Paix! Mais il n'y a pas de voeux qui soient plus complets, ni plus généreux. La paix, c'est l'ordre, c'est la tranquilité; conséquemment, c'est le bonheur. Est-ce que ce n'est pas le grand désir de chacun?

* * *

Malgré la sincérité du voeu, pour qu'il porte ses fruits, il doit trouver son écho chez vous, car la paix ne viendra que si Dieu vous l'accorde . . . . Je vous souhaite de la lui demander!

Elle a peut-être été rare au foyer, durant l'année, cette paix. Combien de fois l'avez-vous demandée à celui qui en a la source?

Certainement que le monde l'a méprisée pour s'être approché si près de l'abîme qu'il côtoie aujourd'hui. La leçon doit nous servir.

Vous connaissez la parole du petit Paul à sa mère? Je vous la laisse sans commentaire. Demandez-vous un peu si Jésus descendrait dans un coeur trop encombré de haine, de rancoeurs, de jalousie, etc . . .

Le petit Paul attendait ses étrennes pendant la nuit de Noël. Avant de se mettre au lit, en embrassant sa bonne mère, il lui souffla à l'oreille, en désignant la cheminée: "Dis donc, maman aimée, si tu veux que le petit Jésus vienne, il va falloir nettoyer tout çà . . . Il ne peut pas descendre là-dedans . . . "

* * *

Je vous souhaite la paix, et comme la paix ne viendra que si Dieu vous l'accorde, je vous souhaite que vous la lui demandiez et que vous fassiez ce qu'il faut pour l'obtenir de son infinie bonté. Que Dieu lui-même, en l'anniversaire de sa naissance, vous apporte la paix de toute manières et pour toujours!

Jehan CHARLES

"L'indépenrance, c'est, au contraire, le problème de l'intérêt général avant les intérêts particuliers".
Le Droit (19 mai 1914)
Art: "L'esprit de parti".

"Les journaux partisans trahissent tout pour faire gagner leur cause".
Roméo Lorrain, de l'A. C. J. C.

C'est en obéissant qu'on peut se rendre digne de commander.

"Tant de plumes vénales dégorgent des flots d'encre pour innocenter les politiciens concussionnaires et se mettent au service de tous les acheteurs et de toutes les causes payantes...."
R. P. Armand Chossegros, S.J.
Art: "Le journalisme catholique".

"Les journaux politiques: ils mesurent tout à l'intérêt étroit de leur parti".
R. P. Marion, O.P.
Brochure: "Le bon journal",

HIVER CANADIEN

Gravure sur linoleum par M. Jean Côté d'Edmonton

Les réflexions d'un Ermite

Ecrit spécialement pour La Survivance par Pierre Nicole.

Quand l'ermite se servit, il y a quelque temps, d'une citation tirée de son journal intime, un lecteur curieux lui demanda, avec une pointe d'ironie, si ce fameux ouvrage consistait en citations!.... L'idée est nouvelle et ne laissa pas de me sourire; en choisissant chaque jour une citation appropriée à l'état d'âme du moment, on obtiendrait une collection intéressante et instructive. Mais, dans mon journal, il n'y a guère que la prose de mon cru, et les citations y sont très rares. La preuve?.... C'est simple comme bonjour: je vais tout bonnement y puiser quelques extraits, choisir ça et là au cours des années et vous serez en demeure de juger.

1er janvier 1921—Voici un nouveau chapitre qui s'ouvre. Sera-t-il court ou long, gai ou triste? Ce sera comme Dieu voudra, mais qu'on y lise au moins la résignation et le courage. J'appartiens au grand nombre; je suis de ceux "qui n'ont pas d'ailes pour voler, mais qui ont des pieds pour marcher, et cheminent de leur mieux par la voie commune". Alors, Seigneur, faites que je marche dans le droit chemin, sans m'écarter dans les sentiers qui m'éloigneraient de vous!

Février 1923—Etant resté éveillé la nuit dernière, je pensais que le bon Dieu m'envoie souvent, après quelque péché ou manque de confiance, une grâce ou un privilège, ce qui est bien plus humiliant qu'une punition. Ce doit être l'expérience de beaucoup de gens. Je sais que sainte Thérèse d'Avila disait: "Il m'était infiniment plus cruel, quand j'étais tombée dans de grandes fautes, de recevoir des faveurs que les châtiments". Ces traits de rapport, même éloigné, que nous avons avec les saints, nous aident à les mieux comprendre.

Mars 1932—Lettre de mon ami A. qui entend à merveille l'art épistolaire genre Sam Weller. Il a le don d'en dire long avec le minimum de paroles, avec une brévité laconique que, dans mes moments frivoles, je qualifie de télégraphique. J'avoue qu'il m'arrive de souhaiter parfois qu'il se serve d'une plus grande abondance de mots! Il me dit avoir lu mon dernier article, et voici son verdict: "Ce n'est pas mal, mais ça n'est pas à la hauteur de la Revue des Deux-Mondes". Qualified praise!.... Mes amis ont évidemment à tâche de m'enseigner l'humilité. Ne voilà-t-il pas B. qui fait des gorges-chaudes à n'en plus finir, parce que, dans un compte-rendu, j'ai par mégarde mis un mot anglais? Il m'offre à tout bout de champ son gros Larousse!.... Pauvre ermite!

Avril 1933—Ma fête me vaut le portrait d'un ermite. Je contemple avec intérêt mon modèle qui chante son cantique au soleil levant, songeant que moi, j'entonne le mien au soleil couchant. C'est l'heure du silence, de l'apaisement, celle où la terre se met à l'arrière-plan, où l'âme s'élève plus facilement vers le ciel pour se rapprocher de Dieu et se préparer au repos de la nuit qui pourrait devenir l'aube du repos éternel. Souvent, la perspective de cette heure douce et tranquille me soutient au milieu des difficultés, des contrariétés de la journée.

Mai 1921—Entretien avec D.... Son visage si calme, ses cheveux blancs, ses yeux bleus au regard serein comme celui d'un enfant, sa miséricorde envers le pécheur lui attirent les pécheurs lui attirent les jeunes. Nous parlions, entre autres, de mortification, de renoncement, du saint abandon. Un de nous cita: "Se passer de tout, excepté de Jésus-Christ", et ce fut mon privilège d'être témoin d'une chose que je n'oublierai jamais: le visage de mon vénérable ami se revêtit, pour la durée d'un éclair, d'une expression de beauté surnaturelle qui le transfigura. L'émotion me saisit à la gorge; je m'en voulus presque de l'avoir surpris ainsi; il me semblait commettre une indiscrétion. Et moi, jeune profane, j'eus au moins la présence d'esprit de me taire et de donner cours intérieurement à mon admiration.

Juin 1934—Lu dans une Revue anglaise le compte-rendu d'un ouvrage sur Julien l'apostat. Il est évident que le critique est d'une orthodoxie douteuse, car il se demande quel effet l'anéantissement du christianisme aurait eu sur le monde, et il déclare que Julien avait été plus près d'accomplir sa destruction qu'on ne le croit généralement. L'auteur cite les Pères à preuve qu'ils connaissent le danger. Sans doute, qu'y voyant clair, ils s'en rendaient compte, mais ce n'est pas la même chose qu'admettre qu'il ne puisse être paré. Ils savaient que le catholicisme pourrait être entravé, que les faibles et les tièdes pourraient apostasier, mais ils n'ont jamais pu douter de la victoire finale. N'avaient-ils pas foi en la promesse du Christ "Ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi, je suis avec vous jusqu'à la consumation des siècles?" Et, dans ce conflit, Dieu daigne intervenir, même d'une façon miraculeuse, à témoin lorsque Julien, poussé par sa haine de l'Eglise, voulut faire reconstruire le Temple de Jérusalem.

Octobre 1929—Partir!.... On a tant écrit sur ce sujet. Petit mot à l'air inoffensif qui cache tant de secrets sous son apparence banale! Même les départs joyeux ont un arrière-goût de tristesses, provenant sans doute de la réalisation qu'un autre chapitre de notre pèlerinage terrestre est achevé.... Et ces autres départs, quand tout retient où l'on est, quand il faut rompre des liens chers, s'arracher à des lieux aimés, qu'en dire? Il y a, au monde, peu de souffrances plus poignantes que celles dont ils sont cause; et l'ombre triste et grise des départs les précède et les suit. On voudrait jouir des derniers jours, des dernières heures de bonheur, mais quelque chose y met obstacle; l'avenir apparaît menaçant avec ses difficultées, ses épreuves, ses chagrins qu'on voit comme sous un verre grossissant. Plus tard, on comprendra que l'ombre est pire que la réalité; mais, en ce moment, la philosophie tranquillisante fait absolument défaut; on ne voit que la souffrance.

Août 1935—Rencontré cette parole de G. K. Chesterton: "Free verse is like free love; it is a contradiction in terms".

Novembre 1937—Un de nos jeunes nous assure qu'il est difficile d'écrire bien. Avec un sourire un peu mélancolique, j'admets qu'il a raison; et je parle en connaissance de cause. Il y a une éternité que je m'exerce à écrire un peu convenablement, et c'est toujours à recommencer!.... Que voulez-vous? Rome n'a pas été bâtie en un jour? Si certaines phrases ont besoin d'être tiraillées, écartelées, mises en lambeaux, puis reconstruites, pensez à Monsieur Jourdain et au billet qu'il désirait envoyer à sa marquise! Pensez au problème d'algèbre, à l'équation qui doit être maniée, démembrée, désagrégée, avant qu'elle daigne vous accorder une solution juste!.... C'est difficile d'écrire? Qui, naturellement; c'est aussi un plaisir et un privilège, mais cela ne peut jamais être bête quand on y met de son intelligence et de son coeur. "Ecrire, c'est se donner un peu". Dans ces conditions, oui; c'est même se donner beaucoup quelquefois. Si on s'y sent appelé, si on laisse de côté les considérations humaines, si on tâche par-dessus tout de faire un peu de bien à ce monde qui est malade encore plus que méchant, alors on fait oeuvre pie, oeuvre d'apôtre.... Que Dieu daigne convier à cette noble tâche le vieil ermite, malgré son indignité, et, bien autrement importants que lui, tous ces jeunes, pleins de promesse et d'énergie virile, qui ont leur vie devant eux, vie dont ils peuvent tirer un parti si méritoire et si auguste!

Maintenant, m'étant exécuté de bonne grâce, m'est-il permis d'inscrire ici en guise d'épilogue le "Quod erat demonstrandum"? Il me semble que je l'ai bien mérité.

RETOUR DE LA BARBARIE

Un véritable retour offensif de la barbarie; c'est le spectacle que donne le monde moderne.

La barbarie est essentiellement destructive, remarque Jacques Debout, même et surtout lorsqu'elle s'imagine construire la cité future. Son vice et sa manie sont de faire "table rase" du passé. Elle sape d'abord les institutions et les traditions existantes comme elle dynamite ou brûle les monuments. Sous prétexte de fonder un monde nouveau, c'est toute une civilisation qu'elle abolit. Elle rejette ainsi la donnée scientifique d'évolution pour établir, au profit de l'homme l'idée mystique de création: idée absurde quand elle ne se réfère pas à Dieu.

La barbarie rejette avec le même fanatisme la notion de patrie, pour lui substituer celle de classe. Le patriotisme bien compris, en effet, est un abrégé concret de la solidarité universelle. Il suppose les liens divers et multiples qui unissent, dans leur cadre historique et naturel, les hommes et les conditions les plus diverses. La lutte des classes, au contraire, oppose les uns aux autres, dans un même pays et, autant que possible, dans le monde entier, les intérêts, les haines, les envies et les rancunes individuelles.

Ses inspirations comme ses procédés constituent donc une regression très nette vers l'état sauvage.

Décrochez ces portraits

Jeunes filles, êtes-vous de celles qui rêvent, les yeux fixés sur ces vivantes images d'acteurs et d'actrices qui garnissent les murs de leur chambre? Etes-vous de celles qui se laissent séduire par les qualités, plus ou moins solides, des vedettes préférées au point de tapisser, si l'on peut dire, de leurs portraits cette pièce qui doit être toute de fraicheur et de charme?

Vous direz: il n'y a pas de mal à celà.— Non, peut-être. Mais, pour une chrétienne, n'est-ce pas ridicule et parfois honteux d'exposer ces photos à la vue de tous et surtout des tout jeunes? Les artistes mènent, trop souvent, une vie de débauche et volontiers ils se laissent représenter dans des poses nonchalantes et tendancieuses. Alors... Si vous n'êtes pas égoïstes, il faut penser à ceux qui vous entourent. Savez-vous ce que certaines gravures peuvent faire de tort à une conscience qui s'éveille? Pour vous aussi, ces images sont malfaisantes: sans presque vous en apercevoir, vous vous habituez à regarder ces personnes comme des demi-dieux. Est-ce donc pour oublier les réalités de la vie que vous vous laissez aller à une griserie trompeuse? Car on met devant ses yeux ce à quoi l'on veut penser.

Avec un peu de bonne volonté, vos murs seront débarrassés de ces portraits, vides de sens moral. Une idée: si vous posiez à leur place, de jolies gravures, de ces charmantes reproductions de sujets canadiens qu'on peut se procurer facilement? N'est-ce pas que ces images vous rendront optimistes au lieu de vous faire désirer le bonheur illusoire des acteurs et actrices du cinéma?

Quelques images pieuses, peu si vous voulez, vous rappelleront vos devoirs de jeune fille chrétienne. Vous objectez peut-être: il est trop tard maintenant, que dira-t-on de moi? on me sait si attachée à ces photographies.— Mais non, il n'est pas trop tard, chassez ce vilain amour-propre qui empêche de bien agir. On compte sur vous toutes, mes chères amies, pour empêcher de monter ce flot de futilités et éviter que les coeurs s'enfoncent dans des regrets stériles. D'ailleurs le temps qui fuit nous arrache nos illusions... Il faut réagir, être brave, et pour cela regarder vers les sommets où, l'ascension achevés, on trouve non pas un bonheur factice mais ce bonheur réservé aux âmes de bonne volonté.

Tout cela demande des sacrifices, je le sais, et pourtant... j'ai confiance. Quelques pensées sérieuses germeront et votre coeur se réveillera... Ne le voulez-vous pas?

Thérèse MORISSETTE.

L'avenir de l'Alberta pour un banquier

Les observateurs à distance sont portés à mal juger la situation de l'Alberta et de ses citoyens," a dit Jackson Dodds, gérant général de la Banque de Montréal, lors de l'assemblée annuelle de l'institution.

"Il s'agit ici," dit-il, "d'une des plus riches provinces mais, au milieu de toute cette abondance, de ressources naturelles, il y a eu des districts qui ont fortement été éprouvés. Les efforts pratiques pour remédier à cet état de choses sont nécessairement lents à s'accomplir et les résultats prennent du temps à se produire. C'est pour cette raison que des personnes dans la détresse sont facilement la proie de théories toujours très prometteuses.

"Dans le cas de l'Alberta, avant que la majorité des électeurs ait réalisé ce qui se passait, la province était engagée dans une aventure nouvelle.

"Le coût de cette 'expérimentation' comme on l'a nommée, ne peut être estimé en dollars seulement et il ne serait pas surprenant de constater que ceux qui auront le plus à en souffrir seront justement ceux qu'on voulait aider. Il est à espérer que la leçon apprise par ceux qui veulent ruiner l'ordre de choses établi aura quelque compensation. Cet ordre de choses peut être imparfait mais il a fallu des années d'efforts pour l'édifier.

"Pour bien établir que nous avons encore confiance à l'avenir de l'Alberta nous avons continué, comme par le passé, à essayer de faire des affaires normales dans nos succursales de cette province où nous comptons des milliers de bons clients."

Il faut y revenir

Le régime corporatif est celui que préconise le Souverain Pontife pour le redressement de la société. Il a été l'objet, il y a quelque temps d'études sacerdotales à Montréal qui furent des plus opportunes.

La fécondité de l'ancien régime corporatif est incontestable.

Sa souplesse d'adaptation aux diversités de l'économie grâce à un règlement commun appuyé sur les moeurs chrétiennes qui en assuraient le respect, protégeait toutes les libertés du travailleur.

"Vous jurez le Dieu vivant, disait le doyen du métier au nouveau maître, votre Créateur et Rédempteur Jésus-Christ et par la part que vous prétendez en son saint paradis, que bonnement, fidèlement et diligemment vous obéirez et suiverez et effectuerez de point en point toutes et chacunes choses déclarées...."

Il s'agissait de garder le métier, les compagnons et les apprentis s'y engageaient comme les maîtres, la vertu et l'honneur se mettaient en jeu. Quelles que soient les défaillances, la hauteur de l'engagement permettait à la vigilance des pairs de les redresser aisément.

On peut comparer à cette vie d'hommes travailleurs, pour mesurer un recul, la barbarie libérale avec sa mécanique de "lois" économiques, la barbarie marxiste qui organise la guerre sous prétexte d'instaurer la justice.

Il faut revenir à ce régime bienfaisant.

A travers les courriers

LAMOUREUX

M. Edm. Buron accompagné de M. Châtain était en visite dimanche dernier au presbytère de Lamoureux. M. l'abbé Garnier a connu M. Buron au Manitoba en 1896, mais ne l'avait jamais revu, depuis cette époque. Pendant le temps très court de cette visite on évoqua les vieux souvenirs d'autrefois.

Mme Isidore Paradis a fait un stage d'une semaine à l'Hôpital Général pour y subir une douloureuse opération. A l'heure actuelle elle est en pleine convalescence et de retour à son foyer.

* * *

Bernard Lamoureux est pour quelques jours en traitement à l'hôpital de la Miséricorde.

* * *

M. Arthur Lamoureux a été rué par un cheval, samedi dernier, sur la jambe droite. Il est condamné momentanément au repos, mais on espère qu'il pourra reprendre bientôt ses occupations ordinaires.

* * *

Il est né à M. et Mme Maxime Villeneuve un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph, Francis. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Joseph Normandeau.

JUNIORAT ST-JEAN

Double fête pour le junioriste que le 8 décembre. L'Immaculée Conception est la solennité de l'Oblat; solennité du souvenir pour l'ancien qui, jadis, ce jour-là, reçut la croix de junioriste; solennité de joie pour le nouveau aussi.

A l'issue de la messe, il s'approche de la Table Sainte, recevoir la croix qui le fait officiellement junioriste oblat comme on reconnaît l'Oblat par la grande croix de son oblation.

Dès les 6 heures, messe basse, célébrée par le R. P. Supérieur, avec sermon sur la "Mortification de la sainte Vierge" par notre préfet de discipline, le R. P. Forcier.

22 junioristes eurent ce privilège de la croix, quelquefois refusé, ce sont:

Carrier Albert,	Despins Gilbert,
Collin Louis,	Durette Marcel,
Despins Laurent,	Fontaine Rock,
Richer Clément,	Gaumont Henri,
Kéroack Aimé,	Gamache Raymd,
Laberge Jules,	Godbout Achille,
Limoges Roland,	Godbout Hubert,
Pilon Paul,	Michaud Maurice,
Durocher Georgs,	Providence Jos.
Bézaire Jérôme,	Van Hecke Alb.
Labrie Pal,	Paquette Léonard

Cette année, le Père Curé de St-Joachim, le R. P. Boucher, O.M.I. avait fait à notre chorale l'insigne honneur d'aller chanter la grand'-messe paroissiale de 10 hres. Sous la direction du R. P. Pépin, elle exécuta le programme suivant:

I—PROPRE DE LA MESSE

Messe de la fête de l'Immaculée-Conception: "Gaudens gaudebo" (grégorien).

II—COMMUN DE LA MESSE

Kyrie (Magnae Deus potentis). Gloria (de la messe de "Angelis") Gredo III. Sanctus et Benedictus (In Dominicis Adventus). Agnus Dei (de la messe "Cunctipotens Genitor Deus).

III—CANTIQUE

O Vierge Marie............ Ch. Bordes

Le Père Vanier, notre professeur de Rhétorique, donna le sermon, prenant pour titre: 'Marie, notre Mère'.

Notre journée mariale n'était pas terminée, avant la bénédiction du T. S. Sacrement, le R. P. Supérieur reçut de la médaille miraculeuse tous les junioristes qui n'avaient pas encore été l'objet d'une telle réception.

Journée de piété, journée de joie aussi, joie d'être fils d'une telle Mère.

ST-PAUL

Sous les auspices de l'A. C. F. A., il y eut depuis six semaines, trois belles soirées familiales chez MM. J. Cartier, E. Lafortune et C. Lafrance. Les cartes, les chansons canadiennes, de succulents goûters et la joie de tous les invités comme la cordialité des hôtes égayèrent ces assemblées et développèrent ainsi l'esprit chrétien et français.

Dimanche dernier, assemblée de l'exécutif du Comité régional de l'A.-C. F. A. à Bonnyville. Etaient présents chez M. Robert, président des cercles de Bonnyville, de Lac Froid et de St-Paul, ainsi que les curés de ces endroits, aussi M. Lebel, secrétaire sortant de charge et M. Joffre Déchène secrétaire régional.

Il y eut des discussions sur les propositions du Congrès régional en les concrétisant. Une lettre pour demande d'éclaircissement sur plusieurs points a été adressée au R. P. Fortier, S.J., qu'on attendait.

Dimanche soir, les Enfants de Marie tenaient leur séance annuelle. Deux très belles pièces, l'une en français, l'autre en anglais, furent rendues avec beaucoup de perfection par les jeunes filles et MM. C. Thérien et W. Delisle.

On dévoila aussi à la séance la toile artistique du théâtre, don de Army and Navy à la paroisse.

* * *

Lundi les C. de C. de la paroisse ont organisé une joyeuse guignolée à la mode de l'Est avec costumes et chansons, pour recueillir les dons des pauvres à l'occasion des fêtes.

La première soirée sociale du groupe aura lieu jeudi. Il y aura partie de cartes et conférence par le R. P. Chalifoux sur les missions africaines.

* * *

Un groupe de jeunes filles préparent un bingo pour dimanche prochain au profit de l'hôpital Ste-Thérèse.

* * *

Madame Pépin se rétablit à l'hôpital d'une sérieuse opération, subie la semaine dernière.

M. J.-B. Toutant qui avait dû être administré se rétablit lentement.

BAPTEMES

Joseph, Hector, Isaïe Parenteau, fils de M. Joseph Parenteau et de Marie Ouellette de la paroisse de Thérien.

Marguerite, Marie Daigneault, fille de M. Joseph Daigneault et de Marie Jeanne Ladéroute.

Marie, Rose, Madeleine Aubin, fille de Wilfrid Aubin et de Solange Létourneau.

DONNELLY

Fête de l'Immaculée-Conception

En ce jour où l'Eglise chante sa foi à l'intégrité originelle de la Reine des Vierges, la Congrégation des Enfants de Marie s'augmente de nouvelles recrues. Dans la soirée, M. le Curé préside la réception des nouvelles Congréganistes. Dix élèves s'enrôlent dans la phalange des Enfants de Marie. Ce sont: Mlles Marie Caron, Cécile Houde, Adèle Pariseau, Thérèse Dandurand, Françoise Boulet, Yvette Pariseau, Thérèse Poulin, Gilberte Fillion, Cécile Bourgeois et Marie-Thérèse Forcier.

Toutes les voix vibrant d'une grande piété filiale, chantent "Je viens t'offrir mon coeur".... M. le Curé donne une substantielle allocution sur les devoirs des Enfants de Marie, puis les aspirantes se rendent à la balustrade pour recevoir la médaille de la Congrégation comme signe de leurs engagements sacrés. La bénédiction du T. S. Sacrement termine cette imposante cérémonie.

Les élections des officières du conseil des Enfants de Marie donnent le résultat suivant:

Présidente: Mlle Alice Tanguay, 1ère assistante, Mlle Alice Forcier, 2ème assistante, Mlle Victoria Gagné; secrétaire: Mlle Adèle Boulet; conseillères de la section des membres du dehors: Mlle Bertha Dandurand; conseillère de la section de l'école: Mlle Irène Leblanc.

Félicitations aux nouvelles élues.

A l'issue de la cérémonie en l'honneur de la Vierge Marie, les paroissiennes se rendirent à la salle du couvent pour assister à une séance dramatique et musicale organisée par les dames et les demoiselles au profit de l'église.

Les actrices: Mme A. Pariseau, Mme A. Gravel et Mlles Bertha Dandurand, Alice Tanguay, Alice Forcier, Victoria Gagné, Thérèse Poulin, Médora Brulotte, Rachel Houde, et Thérèse Dandurand rendirent parfaitement bien leur rôle respectif et méritent de chaleureuses félicitations. La belle leçon d'assistance et de respect dûs aux parents se dégage d'elle-même du drame présenté. Les morceaux de musique, piano et violon exécutés par Mlles Thérèse Dandurand, T. Maisonneuve, Marie Caron, Fernande Caron et M. Jean Bergeron furent très appréciés.

L'auditoire à la fois ému et charmé manifesta son intérêt par une attention soutenue.

Somme toute, cette soirée fut un véritable succès.

M. le Curé remercia cordialement tous ceux qui avaient contribué à l'organisation de cette séance laquelle rapporta $40.00.

Malgré la température très froide les gens sont venus nombreux. Nous eûmes le plaisir d'avoir au milieu de nous M. le curé Gagnon de Girouxville de qui nous gardons un bon souvenir. Plusieurs personnes de Girouxville et de Falher assistèrent au drame de nos artistes donnelliens.

St-Edmond

Le 8 décembre dernier, le club des jeunes gens tenait leur partie de cartes. Tout le monde était intéressé au whist. Les prix de dames ont été gagnés par Mlle Simonne Missieux et Mme A. Garon. Les prix des hommes par M. Jos. Guenette et M. A. Bernier et le prix d'entrét par Mme McKinley.

Le programme comprenait: chansons, et trois courtes pièces. Tous les figurants et figurantes montrèrent leur habileté. Tout fut fort bien réussi.

Parmi les acteurs, Mme A.-B. Dupuis, Mlle M. Dostaler et M. P. Morin méritent une mention spéciale.

Mlle M. Dostaler accompagnait au piano les différentes chansons.

Voici le programme de la séance:

PROGRAMME

1—Allouette, par tous les jeunes du club et M. P. Morin.

2—Une pièce en anglais. Les personnages: Mlle Léna Kludniski, Léona Gibbons, Thelma Curry et M. Vernun McGee.

3—Un morceau de violon, par M. Kevin McKinley.

4—Une pièce en anglais, intitulée: "Pas de Noël dans cette Maison". Les personnages: Mlles M. Foran, B. Beckett, Jeanne Toupin, M. T. Foran et Albin Risky.

5—Chanson intitulée: "Querelle de Vieux", par Mlles Emilie et Hélène Girard.

6—Une pièce iintitulée: "Une visite inattendue", par Mme A.-B. Dupuis, Mlle Marie Dupuis, Andry Crutchfield, Mary Campbell, Marguerite Ouelet, M. Norman Trottier, F. Verderber et Lée Campbell et D. Bickett.

7—Chanson intitulée: "Le petit mousse noir", par Mlles Emilia et Hélène Girard.

8—"Tap danse", par Mlle R. Ouelet, et une chanson anglaise, par tous les jeunes.

Un très délicieux goûter fut servi. Ensuite chacun se sépara pour s'en retourner chez soi, bien content de sa soirée.

CUT KNIFE, Sask.

Une vraie tempête de l'Ouest canadien a complètement bloqué nos chemins d'auto. Pour se promener, nos fermiers se servent de la carriole chauffée. C'est typique, même poétique de voir cette boîte carrée tirée par deux chevaux, avec son petit tuyau servant de cheminée d'où s'échappe un long filet de fumée blanche. C'est le cas de dire la nécessité est la mère de l'invention.

* * *

Mme Patrick Murphy célébrait le 8 décembre son 66e anniversaire de naissance. Plusieurs parents et amis ont profité de cette occasion pour lui offir leurs meilleurs souhaits de santé et de nombreux cadeaux de fête.

* * *

Une soirée surprise a eu lieu chez M. Henri Dion à l'occasion de son 52e anniversaire de naissance, organisée par les membres du choeur de chant. Comme d'habitude la soirée a été très agréable et un délicieux goûter fut servi par Mme H. Dion et sa fille Isabelle.

* * *

En visite chez sa mère, Mme L. Byers de Saskatoon.

Mlle Nora Parker, Edmonton, chez sa soeur, Mme Foster.

MALADES

Mme Patrick Murphy, Mme K. Kronchusch, Mme M. D. Rak.

Nous leur souhaitons prompt rétablissement.

* * *

Le choeur de chant, plein d'enthousiasme sous la direction de M. René Leboeuf, nouveau maître-chantre prépare une belle messe de minuit. Il est à espérer que la température soit idéale pour ce jour-là. Depuis deux ans, à cette occasion, il a fait un froid sibérien.

* * *

M. Florent Foisy nous a quittés la semaine dernière pour un voyage dans l'Est. Notre ancien maître-chantre nous reviendra-t-il seul au printemps?

BROSSEAU

Le 12ième jour de décembre, fut fait enfant de Dieu et de l'Eglise, Marie, Eva, Ethel, fille de Moïse Théroux et de Marie Chrapko.

Les parrain et marraine ont été Henri Paré et Julie Lapierre, rentiers du hameau de Brosseau.

* * *

Mlle Edwina Ford de St-Paul est en visite chez sa soeur, Mme Gemma Ouellette.

* * *

Le 5 décembre—Le Père Pelchat, S.J., professeur de sciences au collège des Jésuites arrivait à Brosseau pour y prêcher la retraite paroissiale.

Quand il s'agit de générosité pour le "bon Dieu" les Canadiens français sont là; car durant les 3 jours de retraite, en dépit des 45° en bas de "zéro" les paroissiens étaient presque tous présents aux offices.

Le Père prédicateur fut très touché de ce dévouement.

Après la retraite on se disait que ce fut très court cette retraite tant que la prédication fut appréciée.

* * *

Le 26 décembre un concert sera donné par les demoiselles de la paroisse.

Les demoiselles Carmen et Florence se préparent actuellement.

BEAUMONT

M. et Mme A. Bilodeau; M. et Mme Adélard Magnan; M. et Mme Aimé Lavigne, ainsi que M. Georges Villeneuve sont revenus d'un voyage à Coal Valley où ils visitèrent des parents et amis. Ils firent en même temps la chasse au chevreuil et à l'orignal. Ils sont bien contents d'avoir vu leurs parents et amis de là-bas, mais bien heureux aussi de se retrouver chez eux.

* * *

M. Ernest Dagenais a échangé son char Essex contre un nouveau Dodge. Nous le félicitons.

BONNYVILLE

Dimanche dernier avait lieu la première réunion de l'exécutif du comité régional de l'A. C. F. A. pour la région de St-Paul-Bonnyville. M. J.-O. Binette, président, conduisit l'assemblée. Le R. P. Routhier, O.M.I curé de St-Paul et M. A.-U. Lebel représentaient St-Paul. Le R. Père Cazonet, O.M.I., et François Poirier nous venaient du Lac Froid. Le Père Lapointe, curé de Bonnyville. J.-A. Nobert, président du cercle de Bonnyville, chez qui se tenait l'assemblée et Joffre Déchène, secrétaire du comité régional, prirent aussi part aux délibération.

En se modelant sur les directives émanant du congrès régional tenu à St-Paul en octobre dernier, le comité formula les plans d'activités pour la saison.

A propos de la résolution au sujet de la formation de cercles d'études une discussion fructueuse survint et à la suggestion du Père Cazonet on décida de faire une campagne pour introduire l'étude de l'histoire canadienne dans les réunions de l'A. C. F. A.

L'assemblée fut unanime pour qu'une pression fut exercée auprès du gouvernement pour obtenir des cours pédagogiques français à l'école normale durant les mois d'été.

La formation de bibliothèques dans les centres canadiens, afin d'encourager la lecture du français fut discutée au long et des plans énoncés pour déclancher le mouvement.

Il fut aussi décidé que le comité régional se réunirait au moins deux fois l'an en assemblée exécutives. On décida que les centres de Bonnyville et St-Paul prendraient l'initiative pour organiser des visites entre cercles pour promouvoir l'entente et attiser le patriotisme.

* * *

Lundi après-midi Bonnyville perdait un jeune homme bien populaire et bien aimé dans la place. J.-B. Nadeau, âgé de 29 ans, qui était en charge de la patinoire locale, fut la malheureuse victime d'un faux pas sur la glace et il se fractura le cou en tombant. Sa mort fut immédiate. Ses compagnons de travail le trouvèrent ainsi, après l'avoir laissé pour environ six minutes. M. Nadeau était sans parents dans la région.

LA COREY

Samedi le 11 courant, M. le Curé allait dire la messe chez M. Arthur Tétreault de Willow Trail. Dans ce coin, on compte quelques familles catholiques. Environ 25 personnes purent ainsi s'approcher facilement des sacrements. M. Camille Verrier accompagnait le Père Thibault.

* * *

Une autre famille nous est encore arrivée récemment. M. Donat Gaucher s'est installé chez M. Arsène Plouffe pour l'hiver.

* * *

Un Canadien de Legal est également venu prendre un "homestead" la semaine dernière.

* * *

Nous aurions d'autres terres à prix bien raisonnables. Nous invitons d'autres familles canadiennes. Ici, à Lacorey, il y aurait une ouverture pour une fromagerie.

* * *

Le choeur de chant exerce des cantiques pour Noël et tout le monde attend avec anxiété ce grand jour, car ce sera la première fois que la messe de minuit se célèbre ici.

Les enfants ont hâte de voir cette belle cérémonie.

* * *

M. Albert Bureau représentant de l'"Aluminium Goods Co.", de Toronto est actuellement dans nos parages. Il démontre l'avantage de ses vaisseaux "Wear Ever". Il paraît que c'est une nouvelle méthode de cuire les aliments et prétend-il, bien mieux pour l'hygiène.

SPIRIT RIVER

NAISSANCES

Le 2ième jour de décembre fut fait enfant de Dieu et de l'Eglise, Marie-Anne, Pauline Gaboury, fille d'Adélard Gaboury et de Marie-Anne Drouin.

Le parrain fut Robert Gaboury; la marraine, Blandine Gaboury, frère et soeur de l'enfant.

Ainsi, Margaret Mary Szlvestra Listhhæghe, fille de Gustave Listhhæghe et de Marie-Thérèse Demol.

Le parrain fut Norman Listhhaeghe; la marraine, Juliette Listhhaeghe, frère et soeur de l'enfant.

Souhaits de bienvenue aux nouvelles paroissiennes.

COLLEGE ST-ANTOINE

Le 21 octobre dernier, les Pères Franciscains célébraient dans une intimité toute franciscaine la fête patronale du R. P. Hilarion Boulay, leur Supérieur. Les élèves du Collège St-Antoine dont le R. P. Hilarion est aussi le Recteur, remirent à plus tard la célébration patronale de leur père. Ce retard involontaire se fit oublier par la magnifique soirée dramatique que les élèves lui offrirent le 10 décembre dernier.

Aux côtés du jubilaire, on remarquait un grand nombre de Pères Oblats du Juniorat Saint--Jean l'Evangéliste dont le R. P. Nadeau, Supérieur, tout le personnel du Couvent et du Collège, M. J. Mireault, Syndic des Pères Franciscains, les parents et les amis des élèves. Toute l'assistance nombreuse fut enchantée des articles au programme: drame anglais, comédie française, musique.

Le drame, pièce difficile à jouer, fut très bien réussi. Parmi les acteurs, il est difficile de dire qui remporta la palme. Tous remplirent merveilleusement leur rôle. En face de la mort, "Everyman" *se voit les mains* vides de mérites. Ses amis de plaisir, l'entendant parler de sa vie gaspillée, se moquent de ses sentiments de repentir. Mais en présence du bien, "Everyman" se confesse et meurt entouré de bonnes actions. Ce drame est un vrai examen de conscience pour l'auditoire. Il fait réfléchir les auditeurs sur leur destinée future correspondant à leur vie terrestre. Ce drame est un chef-d'oeuvre de moralité de la littérature hollandaise.

La comédie française nous montra un vieillard en face de deux Jean Jacquot, se disant tantôt être son fils, tantôt, en présence du Bourgmestre, être son neveu. Les auditeurs goûtèrent beaucoup ces quiproquos et ne ménagèrent pas leurs applaudissements à l'égard des acteurs.

Dans les entr'actes, l'assistance eut le plaisir d'entendre l'orchestre dirigé par M. E. P. Phalempin, L.C.N.M., professeur au Collège. Le mérite déjà connu de cet orchestre diminua en rien la sympathie qu'il s'est déjà acquis. Les morceaux au programme furent chaudement applaudis et l'assistance manifesta son admiration par plusieurs rappels. Grand merci à M. E.-P. Phalempin et à ses musiciens pour leur précieux concours au succès de la soirée.

Après l'exécution des morceaux au programme, le R. P. Recteur prit la parole. Il remercia les élèves de leur belle adresse de fête, exprimant leur reconnaissance envers son dévouement et sa sollicitude, les félicita du succès de la soirée, leur rappelant que ce genre de pièces sérieuses contribuait beaucoup à leur préparation au sacerdoce. Il remercia également les organisateurs auxquels revient tout le mérite et souligna cordialement le concours du professeur, M. E.-P. Phalempin, et de ses musiciens.

En terminant ce compte-rendu, je m'en voudrais de ne pas féliciter et remercier le R. P. Alphonse pour son inlassable travail à nous présenter des pièces qui ne comptent toujours que des succès.

Le 19 décembre prochain, à deux heures et demie p.m., les mêmes pièces seront jouées à l'Ecole Séparée, 103ème rue. Les Communautés religieuses, les parents des élèves et les amis du Collège Saint-Antoine sont cordialement invités. L'entrée est libre.

ST-ALBERT

Sous l'habile organisation des Dames de l'Autel et des Demoiselles de la C. W. L., la paroisse de St-Albert vient de donner un Carnaval de Noël les 8 et 9 décembre dernier et qui fut certes un vrai succès comme réalisation.

Une fort belle assistance se réunit, malgré une température très froide, en la salle paroissiale artistement décorée pour la circonstance. Tous s'amusèrent avec entrain à des jeux divers de bingo, courses et autres.

De jeunes demoiselles sous la direction de Mme Dr Giroux, donnèrent un programme musical qui fut très goûté.

Des prix nombreux offerts par des paroissiens et des amis, furent mis en loterie le 9 au soir. Parmi les heureux gagnants on pouvait voir: Mlle Bært, Mme J. Maheu, M. Léonard P. Girard, M. Bickerstaffe, Mme T. Flynn, les Soeurs de la Charité, Mme McGillvray, Mme A. Kennedy, Mme D. Kennedy, Marcel Poirier, Mme Nichols, Soeur Quenneville.

Le carnaval se termina par le couronnement de Mlle Doris Flynn, comme reine du carnaval. L'heureuse gagnante était entourée de demoiselles d'honneur qui l'accompagnèrent à son trône.

Le R. P. Bidault, en quelques mots choisis remercia tous ceux qui avaient pris part à cette fête paroissiale, et particulièrement les organisatrices qui avaient fait de ce Carnaval de Noël un si beau succès.

A l'hôtel Mont-Royal

2.000.000 inscriptions

Un événement intéressant dans l'histoire de l'hôtel Mont-Royal: la deux millionnième inscription depuis son ouverture y a été faite par le T. H. M. George P. Graham. M. Vernon-C. Cardy, qui attendait dans le lobby l'arrivée du deux millionnième hôte de l'hôtel, s'est dit heureux que ce soit le sénateur Graham, qui y est souvent descendu, et lui a présenté un stylo et un crayon sur lesquels on inscrira la date et le nom de M. Graham. M. Cardy souhaita à M. Graham d'être présent à l'hôtel à l'arrivée de la trois millionnième personne qui s'y inscrira. L'hôtel Mont-Royal ouvrit ses portes en décembre 1922.

L'écho du Juniorat

A l'instar de l'écho qui se répercute là-bas dans les montagnes, l'Echo du Juniorat viendra vous murmurer à l'oreille de votre coeur les notes du beau cantique de notre vie junioriste. Et il n'est pas monotone celui-là! Toutes les notes de la gamme des sentiments et des idées y trouvent leur compte!

Quel contentement chez les Junioristes! Quelle joie aussi pour nous les "déjà vieux"! Nous la désirions . . . sans la désirer "à haute voix." Aussi, Rév. Père Supérieur et Révérends Pères Professeurs, laissez-nous vous en adresser nos plus sincères congratulations et notre plus cordial merci.

Il va sans dire qu'elle n'est pas parfaite. C'est un nouveau-né à peine sorti des langes du "mimiographe" (! ! !) . . . et avec cela tout minuscule. Mais Paris n'a pas été bâti en un jour. Laissez-le vivre un tantinet et . . . vous verrez comme sa virilité sera précoce. D'ailleurs, vous savez, chers lecteurs, il y a assez de gens, (nous n'en voulons pas être) qui jugent un livre d'après sa reliure ou la quantité de ses pages . . . Tandis que très souvent dans les petites boites sont les bons . . . Nous ajouterions bien volontiers le mot omis, mais nous glisserions dans la vanité! C'est vous dire par là que, malgré la modestie "réelle" de l'Echo, nous en sommes néanmoins très fiers.

La chemise, qui recouvre ses quelques pages brochées, représente un junioriste-héraut embouchant la trompette. Il égrène les sons mélodieux (? ! ? ! ?) de nos faits et gestes, qui se répercuteront chez nos parents, chez nos amis, chez nos bienfaiteurs ainsi que chez nos anciens élèves. Voilà pour la façade.

Le dos nous montre le blason du Juniorat. Bien qu'il ne soit pas composé tout à fait selon les principes de la science héraldique, il n'en est pas moins très expressif. Comment ne le serait-il pas? C'est une page d'évangile en raccourci : celle où Notre Seigneur constate l'abondance opulente des épis d'or et où Il déplore la pénurie des moissonneurs. "La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux." Plus bas dans la pointe de l'écu on peut voir une pièce honorable, c'est l'emblème des Oblats de Marie Immaculée. Il empiète sur les cantons ainsi que sur le coeur de l'écu.

Un mot de l'écusson sur lequel repose comme en relief le blason du Juniorat. D'abord au sommet, notre enseigne. De chaque côté un oriflamme tiercé à nos couleurs: le bleu et le blanc, et une hampe qui croise en sautoir le dessous du blason. Au bas, on peut remarquer la devise du Juniorat: "Levate oculos", Levez les yeux, jeunesse à l'âme conquérante.

"Oui, va vers l'idéal; lève les yeux et monte;
L'effort sans le succès ne laisse point de honte;
Le ciel qu'on n'atteint pas n'offre rien que de pur.
Cherche des clartés d'or la nuit parmi les branches,
Pour ton rêve, le jour cherche les cimes blanches,
Le soleil et le large azur.

A tes pensées, à tes paroles, mets des ailes!
Va, jeune pèlerin des gloires éternelles,
Et levant pour bannière un morceau du ciel bleu,
Au-dessus de notre ombre, au-dessus de toi-même,
Monte royalement jusqu'au degré suprême
Où tu pourras contempler Dieu." (Gustave Zidler)

—La Direction.

"L'esprit de parti, c'est l'esclavage abrutissant d'hommes ou de groupes d'individus s'attachant aveuglément à un parti politique et servant les intérêts de ce dernier, fût-ce même aux dépens du pays; en d'autres termes, c'est "le sacrifice perpétuel des intérêts publics, au mépris des principes et du droit, et par contre, au bénéfice d'individus ou de groupes d'individus "dont le parti se compose".

"L'argent tient le papier et asservit la plume".

Louis Latzarus.

Au Collège des Oblats

Notre page

A la surprise de plusieurs peut-être, le Juniorat Saint-Jean aura dorénavant sa page avec les autres maisons d'enseignement. D'autre part, il y en aura qui se demanderont pourquoi nous n'avons pas emboîté le pas plus tôt. Assez du passé, n'y pensons plus, c'est le présent qui nous intéresse. Le fait est celui-ci: les élèves du Juniorat Saint-Jean l'Evangéliste ont leur page.

* * *

Cette décision quoique épatante n'arriva pas du jour au lendemain. Il nous a fallu, l'offre fait, procéder par mode d'enquête pour ce qui nous regardait. Notre mot-d'ordre naquit. Ce n'est pas tout, il faut l'approbation du Supérieur. Dans sa sagesse, il pesa le pour et le contre, et nous en étions-là, désireux d'une réponse. En bon Père qu'il est, il accède à notre désir. Et voilà que nous collaborons avec les autres maisons d'éducation à la page littéraire de La Survivance.

* * *

Qu'il soit donc permis aux élèves du Juniorat Saint-Jean d'offrir à La Survivance leurs sincères remerciements. Merci surtout au Révérend Père Jean Lavoie, O.M.I., l'inspirateur et le grand organisateur de cette page des jeunes.

Merci également à notre Supérieur, le Révérend Père A. Nadeau, O.M.I., de cette initiative qu'il met entre nos mains et de l'enthousiasme qu'il sème parmi nous pour ce qui peut être utile à notre formation et servir plus tard à la revendication de nos droits les plus sacrés.

* * *

Il ne manquait qu'un point pour mener à bien cette cause: notre bonne volonté.

Pourquoi donc aurions-nous refusé? Est-ce parce que nous sommes jeunes? Le sang bouillonne en nos veines pur comme nous l'avons reçu; le courage appartient à notre âge, il ne s'agit que d'être guidés par les directives sures et nous les possédons; nous rêvons l'idéal et de sommet, l'enthousiasme est pour nous, marchons. Tout ce qui est grand, noble, élevé nous voulons le conquérir, pas à la légère, mais d'un esprit arrêté et d'un coeur rempli de courage.

Notre titre d'étudiants nous est une autre raison de ne pas refuser. De chacune de nos journées partagent les heures, la prière qui fait notre appui moral, les jeux qui délassent les membres et enfin l'étude assidue que nous offrons pour louer Jésus et Marie Immaculée. Là dans ces études, avec le concours de nos dévoués professeurs, nous apprenons tout d'abord à servir Dieu, l'unique but de notre vie, ensuite à nous montrer dignes et fiers de nos origines et enfin à acquérir les principes de littérature et de science. Nous sommes donc capables de tenter nos premières armes dans le maniement de la plume. En tout, il faut une initiation et comme on nous met les armes à la main, il faut nous battre. E pourquoi le refuser?

En outre, un Canadien français refuserait-il l'occasion d'écrire une page de français. C'est décidé, à nous d'agir.

* * *

Nous ne pouvions pas refuser, nous n'en avions pas le droit, au contraire notre assentiment est spontané, fort de plusieurs raisons.

A notre âge, nous avons un coeur qui ne demande qu'à déverser le trop plein de son enthousiasme et en faire profiter les autres. Nous sommes des ruches dans lesquelles bourdonnent des idées qui ne demandent qu'à prendre l'air. Oui, ce désir est de notre âge, alors nous acceptons.

Notre page ne sera-t-elle pas également l'indicatrice de nos progrès littéraires? D'abord à nos parents, ceux qui peinent tant pour nous faire acquérir une formation, notre page sera messagère du bonheur de constater nos efforts et nos progrès littéraires. Cela leur est dû et nous devons leur témoigner en acte ce que nous pouvons faire. A nos bienfaiteurs qui de si bon gré s'intéressent à nous, se sacrifient sans compter dans l'espoir de nous trouver un jour moins imparfaits, notre page leur dira qu'ils ne travaillent pas en vain. Enfin, ne sera-t-il pas agréable à nos amis de jeter les yeux sur cette page pour y découvrir notre volonté de garder leur souvenir et leur affection.

Ce n'est pas tout, il nous est un devoir de faire connaître et aimer notre Alma Mater. Elle est si bonne pour ses enfants. Nous vous ferons donc apprécier ses désirs, les efforts qu'elle met pour les réaliser et les résultats qu'elle en tire.

A nous d'accepter encore pour la cause française-américaine qui a certainement besoin du concours de tous pour arriver à bonne fin.

* * *

Vous aimeriez peut-être savoir sur quoi nous attirerons votre pensée. Nous vous placerons sous les yeux tout d'abord notre vie collégiale, tant au point de vue religieux qu'intellectuel, sans oublier le récréatif : dame, on aime les jeux à notre âge. En plus, les junioristes vous offriront quelques pièces littéraires.

Nous sommes jeunes et conséquemment ce ne sera pas des chefs-d'oeuvre littéraires, mais sachez que les junioristes auront au moins la bonne volonté d'intéresser.

Albert BOUCHARD.
Belles-Lettres.

L'Acadie

"L'histoire abat les prétentions orgueilleuses et soutient les longues espérances"

(GUIZOT)

Nous voyons une Pologne, une Irlande qui luttent avec acharnement pendant des siècles pour leur indépendance et leur foi. A force de sacrifices inouïs, elles obtiennent, petit à petit, le triomphe. Nous voyons, encore, une poignée de Hollandais, à la guerre des Boërs, finallement écrasés par les Anglais injustes et leurs colonies secourables. Malgré tout aujourd'hui les Boërs sont respectés; leur langue, l'africaans, est officielle, et leur chef a déjà été un Boër. Mais une autre page confirme merveilleusement l'assertion de Guizot: c'est l'histoire des Acadiens.

C'était jadis un peuple d'humbles paysans qui habitaient en grande partie, le bassin des Mines et le plaine de Grand-Pré. Dès que les Anglais mirent pied sur cette terre, ils la convoitèrent: "What we have we hold, what we don't we take." C'est leur devise.

En 1713, les Acadiens furent, par le traité d'Utrech, obligés de quitter le pays ou bien de prêter serment aux nouveaux maitres. Ils optèrent pour le serment, un serment mitigé, avec le libre exercice de leur religion, et l'exemption de porter les armes contre leurs frères, les Français de Québec.

Albion temporisait. Le moment opportun arriva, quand les protestants furent réunis assez nombreux à Halifax et l'armée toute puissante grâce aux renforts multipliés. Malgré la fidélité de leurs sujets qui refusent de prendre les armes avec les Français de Québec, malgré la parole donnée, Lawrence exige un nouveau serment des Acadiens. Impossible d'y souscrire: tout droit y est anéanti. Le bourreau a maintenant le prétexte de sévir. Les Anglais accusent les Acadiens de tous les crimes: haute trahison, infidélité, refus de prêter le serment; mais ils n'en ont pas prouvé un seul. Jaloux de leur bien-être, ils veulent extirper du sol ces Français, catholiques, afin de prendre leur place et leurs biens. L'ordre est formel: "Distress the people but save the cattle."

C'est alors, en 1755, qu'a lieu le grand dérangement, la déportation la plus inique, la plus inique qu'on ait jamais vue. Les Anglais assemblent les hommes dans les églises, sous prétexte de leur communiquer un message, en fait pour les constituer lâchement prisonniers. Lorsque les bateaux sont prêts, les hommes, les femmes et les enfants y sont entassés séparément pour disparaitre plus sûrement. Qui pourra jamais décrire les angoisses et les souffrances qu'ont dû éprouver ces malheureuses victimes! Et où les ont-ils débarqués? Au fond de la mer les plus chanceux; dans les colonies anglaises protestantes peu hospitalières pour ces exilés catholiques tant de fois dépeints comme des bandits; en Angleterre comme de vulgaires prisonniers. L'"Evangeline" de Longfellow nous offre une pâle image de la réalité. 7,000 Acadiens, tout ce qu'ils ont pu atteindre, a été traqué et jeté en terre étrangère.

Comment expliquer maintenant que le peuple acadien survivre encore après une destruction aussi systématique. Selon "La Croix" 1935, "les descendants sont 200,000 dans les provinces maritimes, et plus de 500,000 sont dispersés dans le reste du monde." C'est que leur seul idéal était de vivre leur foi, et leurs moeurs. Ils ont lutté sans cesse pour leur patrimoine. S'ils sont restés français, fidélité qui n'est pas un crime comme disent les Anglais, c'est au contraire leur plus beau titre de gloire. Quel courage il leur a fallu, quelle persévérance, quelle ténacité enfin pour revenir après tant de labeurs au pays natal de la dispersion; pour défricher d'autres terres, car leurs étaient aux étrangers!

Le fait est là, indéniable : l'histoire a abattu l'orgueil de l'Anglais et donné le dernier mot à la victime. Au premier, la honte et l'infamie, aux seconds, la montée lente mais sûre vers le triomphe. La race qui se prétend supérieure a fait preuve d'une barbarie que le dernier des peuples ne connait pas. Ses fils ont détruits à qui mieux mieux les archives d'Halifax pour cacher cette page d'histoire qui les stigmatise.

A l'exemple de ces nobles Acadiens qui sont nos frères, luttons nous aussi pour conserver notre idéal catholique et français dans une ambiance de protestantisme et de matérialisme, et ainsi nous réaliserons pour Dieu de grandes choses. Ce n'est pas la brute, c'est l'homme de courage et de ténacité qui l'emportera avec le temps.

Georges Joly (Belles-Lettres)

Le lièvre effrayé

N.B. Après la lecture de la fable: "Le lièvre et les grenouilles", voilà que l'un de nos benjamins de préparatoire, un tout nouveau dans l'art poétique, s'essaye en "rimettes" qui ne manquent pas d'allure. Jugez-en vous-mêmes:

Un gros lièvre gris, tremblant de peur
Se cachait dans son gîte tout couvert de fleurs.
Il songeait aux dangers qu'il venait courir,
Et se disait qu'il serait bientôt obligé de fuir.
Les chiens, les renards, tous étaient contre lui,
Ils faisaient des complots pour lui ôter la vie.
"Que ferai-je donc?" se disait-il, tout effrayé,
La meilleure chose à faire serait de quitter mon terrier.
En pensant à ses choses, il entend un léger bruit.
Il fait un sursaut, et voit un gros lièvre gris.
Quand tout est tranquille notre lièvre prend la fuite.
Il passe par un étang plein de crapauds et d'huîtres.
Quand ces animaux le voient passer avec une si grande frousse,
Ils sautent dans l'eau en arrière d'une souche.
Le lièvre réfléchit et se dit à lui-même:
"De qui ont-ils peur pour se sauver de même?"
Il réfléchit un instant, et voit qu'il en est la cause:
"A qui bon m'enfuir si je fais peur aux autres?
On est tous de même dans ce monde-ci,
Et je ne suis pas le seul qui ait des ennemis."

Jérôme Bézaire (Préparatoire)

Un chien fidèle

Un soir d'automne, un de ces soirs à la froidure quasi-hivernale, Jean traversait le pont qui enjambe une étroite rivière, quand au bout il aperçoit un chien, blotti dans l'encoignure. La pauvre bête grelottait. Il la caresse et bientôt parvient à la faire entrer chez-lui. Ils se lient vite d'amitié. Aussi pendant de longues années ils vivent heureux ensemble.

Cependant l'incurable maladie, qu'on appelle la vieillesse, se saisissait de plus en plus du pitoyable chien. Jean aussi se faisait caduc. Et, comme il ne voulait pas laisser souffrir son vieil ami plus longtemps, il s'en empare un bon soir et l'apporte sur le pont. Alors longtemps il le caresse, en pleurant amèrement, puis se fermant les yeux il laisse tomber dans les ondes son fardeau sans prix.

Par malheur le chapeau du vieux Jean est emporté par une bise sifflante et tombe à l'eau.

Cette nuit-là notre homme ne put guère dormir, car le remords lui rongeait la conscience et l'ennui lui brisait le coeur. Il songeait mélancoliquement, quand tout à coup vers minuit il entend un bruit sourd, puis une plainte très faible du côté de la porte. Notre songeur se lève et regarde droit devant lui en ouvrant la porte : rien. Il baisse la tête et à ses pieds il voit son chien, tenant dans sa gueule le chapeau retrouvé et regardant son maitre fixement dans les yeux. Mais épuisé après tant d'efforts et poussant un faible cri, joyeux et plaintif à la fois, le fidèle compagnon meurt aux pieds de son maitre adoptif.

Pierre Gagnon (Versification)

Ma classe

Notre classe de Syntaxe, paraît-il, est la plus agréable à visiter, puisqu'elle l'emporte sur toutes les autres en propreté et en tenue. Elle est située au troisième étage sur le côté nord du Juniorat. L'unique porte qui y donne accès, est à gauche la deuxième d'un long corridor.

En y entrant nous sommes immédiatement en face de la table ronde de notre professeur. Cette table quoique assez âgée, est encore bien vernie et très propre. Pour aider le professeur à suivre avec moins de difficulté les divers mouvements de ses élèves, sa table et sa chaise sont placées sur un degré, ce qui lui est d'un grand secours surtout s'il n'est pas grand.

Au fond de la classe sont placés en quatre rangées les bureaux des élèves. Quelques-uns portent ici et là des marques de couteaux, des traces de crayons et quelques autres cicatrices semblables, toutefois malgré leur âge et leurs nombreux possesseurs, ils sont encore très propres. Le mien est le dernier de la rangée du fond.

Ah! mon cher pupitre, comme il m'intéresse, et comme je l'aime. Il est mon ami de classe sur lequel je fais mes devoirs et apprend mes leçons. Il connait les difficultés et les peines que je dois m'imposer pour réussir un peu. Ah! s'il pouvait parler, que d'intéressantes histoires il aurait à vous raconter.

Murs et plafonds blancs, plancher et pupitre gris-clair, le tout offre un coup d'oeil magnifique.

Quelques décorations ajoutent à leur beauté: un Christ de taille moyenne suspendu au haut du mur nous regarde sans cesse, nous inspire et nous aide. Ici et là des images religieuses pendent sur les murs latéraux. Point de peines à l'oeil pour saisir toutes ces couleurs, quatre grandes fenêtres nous apportent la clarté du jour, l'air pur de l'extérieur et offrent à ceux qui hasardent un coup d'oeil un vaste horizonu. Enfin, pour parer aux durs froids de nos hivers de l'ouest, deux gros calorifères se dressent devant les quatre fenêtres et répandent à profusion leur douce chaleur tout comme les poêles de chez nous.

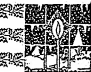
Beauté, propreté, clarté, et chaleur, c'est de quoi rendre une classe intéressante, et nous faire passer d'agréables heures.

Jules Laberge (Syntaxe)

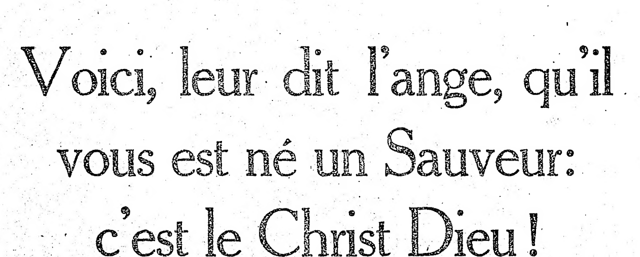


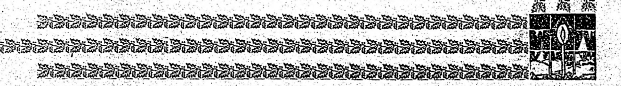
"Tu est allé chez la pythonisse... a-t-elle pu lire dans ta pensée?
"Sûrement, elle m'a demandé de la payer d'avance...

SUPPLEMENT DE NOEL **LA SURVIVANCE** 22 DECEMBRE, 1937

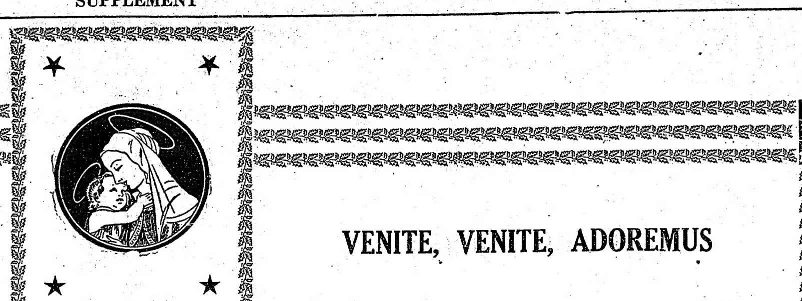






Voici, leur dit l'ange, qu'il
vous est né un Sauveur:
c'est le Christ Dieu !





GLORIA IN EXCELSIS DEO

VENITE, VENITE, ADOREMUS

L'Indien Noël

Aux confins du nord de l'Alberta, où le thermomètre descend fréquemment jusqu'à cinquante sous zéro, la hutte isolée là-bas sur les bords de la rivière MacKenzie semblerait déserte, si, de la cheminée, un filet de fumée blanche ne s'élevait tout droit vers le ciel bleu noir.

Il est une heure du matin. Un métis français, misérablement vêtu, sort de la hutte et dit en ajustant son fusil sur l'épaule: "Dans douze heures je serai de retour avec le petit Père".

Un menu paqueton sous le bras et chaussé de mocassins, il s'enfonce dans la nuit en trottinant.

Il a laissé une femme étendue sur un grabat. et. à ses côtés, un bébé qui vient de naitre.

La pauvre femme regarde son petit qui geint. Elle n'a pas la force de le soulever, elle ne peut même pas atteindre la tasse d'eau qui est là sur une boite renversée et qui pourtant rafraîchirait ses lèvres enfiévrées.

Elle fixe un petit crucifix accroché sur la cloison. Elle est chrétienne, et la "robe noire" lui a pourtant assuré que le secours vient de Lui, qu'il ne faut jamais désespérer . . . que par la prière on obtient tout.

Cette nuit, les plus proches voisins se sont rendus à la pauvre chapelle, pour la messe, parce que l'enfant de Marie va naître. Ces Indiens, pour parcourir la distance de vingt milles à pied, ont quitté leurs huttes dans l'après-midi.

Elle pense à la fatigue du vieux missionnaire qui chantera les messes. "Oh! dit-elle, il faut qu'il se hâte de venir". Elle sent ses forces l'abandonner. "Ah! si son homme peut revenir à temps . . . il fait si froid". Le petit Père va-t-il dire non? Vingt milles, c'est trop long pour mes vieilles jambes . . . Il fait quarante sous zéro, et je suis las . . . Les clous craquent . . .

La malheureuse voit autour de la porte et de la fenêtre le givre qui s'étend jusque sur le plancher; le feu qui s'éteindra sûrement avant que le Père arrive; elle n'entend plus l'enfant, il s'est endormi innocemment, inconscient de la terreur qui envahit le coeur de sa mère. Cher petit qui bientôt n'aura peut-être plus la chaleur du corps de sa mère pour lui conserver la vie.

La maman se calme, elle sommeille longtemps. Soudain elle s'éveille, il fait grand jour; l'enfant pleure, le feu est éteint. Elle rive ses yeux sur le crucifix et ne peut qu'articuler: "Secoure-moi; tu peux si tu veux...." Elle attend.... il lui semble entendre crisser la neige; l'espoir grandit, il vient; son homme entre avec une brassée de branches, le fagot flambera.

Il jette un regard inquiet à sa femme qui ne bouge pas.

Tout en préparant le feu, il parle essouflé, il a couru....

—Ma petite biche, dit-il, tu vas avoir chaud. Je prépare du bon thé pour réconforter ton coeur malade, de l'eau sucrée pour le papoose (bébé). Bon! ça flambe! Ah.... tes mains sont froides.... Tiens, voici mon habit, mon casque sur tes pieds. Regarde, j'ai tué deux perdrix belles et grasses; je vais te faire un bon bouillon cela te donnera du lait riche pour le bébé.

Elle ne parle pas, et ses yeux effarés le questionnent.

—Le petit Père s'en vient; il est vieux et ne peut courir comme moi.... il sera ici bientôt, il aura faim.

Pendant que les perdrix mijotent, il prend l'enfant avec mille précautions. Il le presse chaudement sur son coeur. Il dit: "L'enfant Jésus, lui aussi est né à minuit, à Noël, Noël ce sera ton nom. Le petit père va te baptiser bientôt. Tiens, bois un peu d'eau tiède, je n'ai pas de sucre mais le Père en emporte.

Bientôt le missionnaire arrive chargé d'un grand sac sur son dos, et d'une petite sacoche à la main.

Nuit de Noël

La cloche des beffrois sonne à toute volée . . .
Sur le flanc des côteaux, au fond de la vallée,
Brûle joyeusement, dans l'âtre des aïeux,
La bûche de sapin. Les maisons s'illuminent.
Courbés sur leur bâton, les vieillards s'acheminent,
Evoquant tour à tour des souvenirs pieux.
On entend tout à coup de glorieux cantiques . . .
La terre parle au ciel. Et sous les hauts portiques
Des temples merveilleux élevés par la foi,
Et sous le frêle arceau de la pauvre chapelle,
La foule émue accourt. Quel spectacle t'appelle,
Etrange multitude, et d'où vient ton émoi?
C'est la nuit de Noël . . . Nuit calme et parfumée,
Qui berce mollement la lande accoutumée
Au murmure des eaux, au vol des papillons . . .
C'est la nuit de Noël . . Nuit glacée, éclatante,
Qui s'ouvre sur nos champs comme une immense tente,
Où les ensevelit dans ses blancs tourbillons.
La foule accourt! . . Des lieux où le soleil se lève,
Et des lieux où le vent transperce comme un glaive,
Du midi plein d'arôme et du couchant obscur,
La foult accourt, joyeuse en ses habits de fête
Sous les feux de l'étoile ou malgré la tempête
Par les chemins de neige ou les clos de blé murs.
Elle vient saluer le plus grand des mystères.
Dans leurs chants inspirés, les prophètes austères
L'avaient promis. Et siècle après siècle s'en va,
Et, prosterné devant l'humble Vierge Marie,
Tout le monde chrétien adore, chante et prie,
Dans l'amour et la foi, le Fils de Jéhova.

Pamphile LEMAY.

La porte qu'il pousse crie sur ses gonds et le ministre du Christ apporte la consolation, le secours attendu.

Le Sauveur n'a pas voulu que le petit chrétien des bois meure de faim et de froid, quand partout ailleurs les réjouissances célébraient sa propre venue.

Il a exaucé la mère. Elle vivra pour élever son papoose dans la foi qui fait un véritable héros du missionnaire. Son courage ne faillit pas devant la mère, ou la tâche ardue de porter les sacrements dans les endroits les plus isolés.

Dans son humble cabane où les indiens sont venus entendre la messe de minuit, il a célébré la venue du Messie pour ces braves qui n'ont pas hésité de battre les bois pour une si longue distance et par un froid brûlant.

L'écho des chants a partout retenti dans une envolée joyeuse. Les réveillons ont égayé la population en fête; contraste singulier avec celui du missionnaire qui va à travers bois et champs par un froid sibérien, baptiser et secourir ses enfants.

Les années se sont écoulées. La mère raconte souvent à son fils, l'histoire du petit Père qui vint aussitôt ses messes dites, lui donner le beau nom de Noël.

MADRINA.

Vieux Noël

XVe SIECLE

En ce temps que j'ay dit devant,
Sur le Noël, morte saison,
Que les loups se vivent de vent
Et qu'on se tient en sa maison,
Pour le frimas, près du tison,
Me vint un vouloir de brisier
La très amoureuse prison
Qui voulait mon cuer debrisier.

François VILLON.

XVIe SIECLE

Une pastourelle gentille
Et ung Bergier en ung verger
L'autr'hyer en jouant à la bille
S'entredisoient, pour abréger
Roger
Bergier
Légière
Bergière
C'est trop à la bille joué
Chantons Noé, Noé, Noé!
Te souvient-il plus du prophète
Qui nous dit cas de si hault faict,
Que d'une Pucelle parfaicte
Naistroit ung Enfant tout parfaict?
L'effect
Est faict
La belle
Pucelle
A eu ung filz du ciel voué
Chantons Noé, Noé, Noé!

Clément MAROT.

Noël

Y a-t-il une douce légende plus universellement répandue dans lees pays chrétiens que celle du Père Noël? Tous les enfants, au début de leur vie, l'entendent vivante et passionnante.

Plonger dans son passé, c'est la trouver avec ses multiples visages.... c'est nous revoir attendant la venue du merveilleux personnage qui glisse dans les nuages, s'insinue tout blanc dans la cheminée toute noire, courbé sous le poids des richesses qu'il va distribuer aux petits enfants.

Chaque année ce furent les mêmes rites enchanteurs, les mêmes préparatifs, la même foi, le même éblouissement.

Le soir venait, la neige tombait en duvets, voletant, remontant, se posant comme une mousse sur les toits et les branches, l'enfant regardait le ciel.... par quel côté viendra-t-il?....

Mais c'est l'heure de dormir.... le Père Noël n'entre pas chez les enfants qui ne dorment pas, et dans son bon petit lit, après avoir promis à maman de dormir bien vite, on tient obstinément fermés les yeux si avides de voir!

Et l'on pense.... au grand sapin, enguirlandé, prêt à s'illuminer quand le Père Noël viendra accrocher toutes les belles choses.... et on regarde en plissant les yeux le grand bas vide qui se balance un peu dans la cheminée semblant qu'on n'a jamais autant méprisée que ce soir! Ni le Père Noël ni les anges ne passeront jamais par là.... il n'y a pas de passage!.... ils viendront par le grand escalier quand il aura fini le sapin.... les paupières se ferment.... qu'est ce bruit si léger, ce frôlement.... c'est Lui, sûrement.... et l'on dort.

Plus tard la lune a cherché à entrer par les fentes des rideaux, la grosse horloge a sonné.... on a compté les coups! Minuit! C'est Noël! L'Enfant Jésus est arrivé, il est couché dans la paille et sa maman Marie chante en berçant, et le gros boeuf souffle bien fort pour le réchauffer, et l'âne avec son nez caresse l'auge.... et la grande, grande étoile devant l'ouverture de la grotte fait toute la lumière et le ciel est rempli de la rumeur des ailes d'anges.... c'est beau.... et le sommeil de nouveau clôt les paupières.

Soudain une porte grince doucement, une ombre glisse sur le tapis, elle approche du long bas, y enfonce un objet et puis un autre, et le froissement du papier fait un bruit qui réveille tout à fait l'enfant qui reconnaît la silhouette du papa. Il va regarder; il le peut maintenant, car il y a longtemps que le Père Noël est passé. Oh! ce papa qui veut lui jouer un tour! Lui faire croire que c'est lui, le père Noël! On va rire!

—Coucou, papa! crie-t-il gaiement.

Tout penaud, le père marmotte.... j'étais venu regarder si le Père Noël était venu.

—Oh! oh! conte cette histoire-là à d'autres! Tu as voulu me faire croire que c'est toi, le père Noël! Mais je l'ai entendu il y a longtemps, va! et toi tu as voulu m'attraper! Mais ça ne prend pas!

* * *

Ca ne prend pas! Cette puissance de foi, cette ténacité de l'illusion, ce sentiment farouche du rêve, défendu contre tous les destructeurs de chimères, on les trouve chez quelques privilégiés, ils les conservent par réflexion et par volonté.

Tu voulais me faire croire, petit père, que mon beau Noël ne descendait pas du ciel avec mes cadeaux, que c'était toi tout bonnement qui me les apportais en cachette! Mais ça ne prend pas!

Tu voulais, mon ami, me montrer que je suis entouré de méchants et de menteurs? Ca ne prend pas!

Vous vouliez me persuader, Madame, que les hommes sont si inconstants, égoïstes et durs que l'amour, à cause d'eux, ne peut durer! Ca ne prend pas!

Et vous tous qui maudissez la vie, qui assurez qu'elle ne donne que déceptions et tristesses, je ne vous crois pas.... Ca ne prend pas!

Et pourquoi ne pouvez-vous enlever leur confiance à ceux que vous traitez de naïfs?

C'est à cause de Noël!

De ce Dieu-enfant né dans la pureté et la misère, qui a apporté dans ses petites mains toute la Bonté du monde!

La Bonté née des repentirs, des pardons et de l'amour.

La Bonté renfermée dans les tendresses heureuses, mais qui sort plus belle encore des brisements suprêmes.

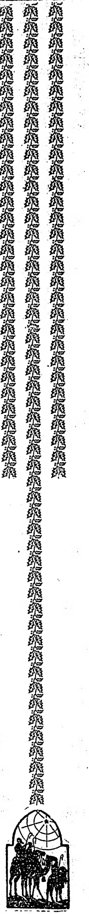
La Bonté divine qui seule explique le mystère des douleurs et des larmes humaines.

La Bonté qui est Jésus lui-même venu chez nous, pour nous; et nous ne comprendrons jamais rien si nous ne méditons pas sur ce Noël qui a transformé et sauvé le monde.

Pour comprendre, regardons au-dessus de la terre: pour vivre la vie haute, vivons-la sur les sommets.

C'est de là que nous verrons la Bonté couler en larges flots, sur le monde.... et il faudra bien croire à sa toute-puissance.

—Fadette









NOEL! NOEL! NOEL!

VOICI LE REDEMPTEUR!

Comment Jésus naquit chez Madeleine

Ce matin du 24 décembre, elle avait préparé le petit déjeuner de son mari avec plus de soins que d'habitude; de plus, elle avait ajouté quelques fraiches fleurs à celles déjà sur la table. Elle voulait donner un air de fête à ce léger repas, seul moment où elle pouvait voir Claude, toujours très pressé et qui se disait des plus occupé, occupé au point de délaisser sa gentille petite femme qui, en silence, se désolait de n'être plus aimée. Mais elle se gardait bien de se plaindre et de lui laisser voir qu'elle ne croyait aucune de ses raisons pour motiver ses fréquentes absences du foyer; elle s'appliquait à ne lui jamais adresser le moindre reproche, le contraire n'eut fait qu'aigrir son égoïste mari.

L'indifférence de Claude la torturait d'autant plus que son amour pour lui se maintenant à son apogée, et si, comme certains le prétendent, il est préférable d'aimer que d'être aimé, elle déplorait quand même de n'être plus payée de retour; mais, ne désespérant pas de le ramener à elle, et ne voulant pas compromettre à tout jamais un bonheur rêvé et possible, elle résolut de se taire et d'user d'une patience admirable, croyant ainsi choisir le moyen le plus efficace pour atteindre son but.

Elle l'accueille donc de son plus gracieux sourire lorsqu'il pénètre dans la salle à dîner, sourire qu'il ne daigne pas remarquer, tant son esprit est loin. Tendrement, elle insinue:

—Tu travailles trop, tu vas ruiner ta santé,

—Le travail n'a jamais fait tort à personne, c'est un salutaire tonique qui maintient jeune et alerte.

Il déplie sa serviette et ingurgite son déjeuner à la course.

—L'abus du travail est souvent funeste, mon ami.

—Je ne me suis jamais si bien porté.

A ces mots, il sourit; pour lui, il n'y a pas à s'y méprendre, le crédit de sa bonne santé doit revenir à sa nouvelle flamme qui lui procure une vie moins fade que celle qu'il menait avec sa femme.

—Tel que promis, tu m'accompagnes toujours à la Messe de Minuit, n'est-ce pas?

—T'ai-je vraiment fait cette promesse? Si tu voulais être bien raisonnable, tu irais seule et tu me laisserais travailler.

—Non, mon chéri, je tiens trop à t'avoir près de moi alors, aussi je ne puis songer un instant à te rendre ta parole. Voyons, fais-moi ce gros plaisir! Tiens, ce serait l'étrenne qui plairait le plus à ta petite femme.

L'insistence est tellement douce qu'il ne sait comment refuser, mais, d'autre part il ne veut pas perdre cette veillée de Noël chez "l'autre" qui recevra plusieurs gais lurons qu'il sera content de rencontrer., Ah! de quelle superbe soirée il se priverait en acquiesçant au désir de sa femme! Il cherche donc un autre prétexte présentable qu'elle pourra accepter une fois de plus.

—Tu n'hésites pas à m'accorder cette étrenne, dis?

Habitué à mentir, imperturbabe, il lui répond:

—Je cherche simplement le plaisir que j'aurais à t'accompagner et de ne pas manquer un rendez-vous important avec le gérant-général de la compagnie qui repart demain.... Evidemment, à la rigueur, je pourrais m'excuser pour une couple d'heures, mais alors il me faudra retourner le rejoindre après la messe.... Cela te conviendrait-il?

—Bien sûr, puisque tu ne peux me donner plus.

—Entendu; alors je te viendrai chercher à minuit moins le quart.

—C'est un peu tard, ne trouves-tu pas?

—Pas du tout, en marchant très vite nous serons en temps pour entendre le "Minuit, Chrétiens", d'ailleurs, il m'est impossible de faire plus dans les circonstances.

Il se lève, effleure de ses lèvres les cheveux de sa femme, s'empresse d'endosser son paletot et de déguèrpir, car il ne veut pas lui laisser le temps de l'accompagner jusqu'à la sortie, il ne tient plus à regarder cette ancienne aimée, toujours belle pourtant, à qui il n'a rien à reprocher.

En entendant fermer la porte, Madeleine réprime des larmes qui montent à ses yeux, elle essaie de se consoler puisque, au moins, elle l'aura avec elle durant les trois messes de cette nuit.

Depuis longtemps il ne pratique plus, mais étant un dilettante de belle musique, toujours il assistait à ces messes de Noël; par exception, cette année le chant ne l'attire pas, la rivale de Madeleine l'occupe trop.

La perspective d'avoir à s'effacer, pour une couple d'heures, durant cette réunion d'amis le contrarie vivement, mais il sent bien que cela aurait été maladroit de ne pas accéder à la demande de sa femme.

—"Après tout, je m'en tire à bon compte, quoique cela m'horripile de couper ma soirée en deux; bah! je me reprendrai et l'on m'attendra sûrement avant de se mettre à table."

Dans son égoïsme, il ne pense qu'à cette nuit de folle gaîté avec ses amis, il oublie que Madeleine réveillonnera "toute seule", ce qui ne sera guère délirant pour elle, mais, même s'il y pensait ce détail lui importerait peu.

II

Depuis onze heures et demie, Madeleine est prête, de temps à autre elle va à la fenêtre dans l'espérance d'apercevoir Claude.... Il est maintenant minuit moins dix, mais il n'apparait pas encore; quoiqu'il l'ait souvent déçue, elle ne peut croire qu'il manquera à sa promesse, mais l'évidence n'est-elle pas là? Le coeur bien gros, et pour n'être pas en retard, elle décide de se rendre seule à

Au sortir de la maison, un froid sibérien la saisit. Pour se garantir du vent qui la suffoque, elle enfouit sa figure dans les revers de son manteau et presse le pas, tant il lui répugne d'arriver à l'office commencé.

A l'angle de la rue voisine, elle se heurte à un monsieur qui venait rapidement en sens inverse. Elle reconnait son mari. Sans un mot, elle lui prend le bras et tous deux s'acheminent allègrement vers le saint lieu.

—Je n'ai pu arriver plus tôt. Tu as été bien inspirée de venir au devant de moi, de cette façon, nous serons en temps.

—J'y compte, mon ami.

L'église est bondée de fidèles. Difficilement, ils se fraient un passage à travers la foule compacte debout à l'arrière; enfin, ils y parviennent, l'allée est libre, ils se dirigent vers leur banc, alors qu'une magnifique voix entonne l'émouvant "Minuit, Chrétiens!"

Madeleine est toute émue et presqu'heureuse, puisqu'elle sait son mari à ses côtés, elle exprime sa gratitude à son Dieu pour ce bonheur éphémère, et se prépare à Le recevoir le plus pieusement possible, ne prêtant aucune oreille à la musique, tandis que son mari, regardant à droite et à gauche et consultant souvent sa montre, n'aspire qu'à la fin de la cérémonie, qu'il trouve interminable, pour rejoindre ceux qui ont promis de l'attendre.

C'est le moment de la Communion: brouhaha général, on évacue les banquettes à la hâte, on se précipite vers la Sainte Table en jouant des coudes et en bousculant son voisin que l'on veut devancer.

Ah! Quelle fâcheuse impression recevrait le protestant qui se trouverait là!

Dans cet empressement désordonné, on serait en droit de se demander si l'on craint un rapide épuisement du Pain Eucharistique. Qu'on se rassure, grâce à la prévoyance des ministres du "Grand Multiplicateur des pains", une telle disette ne peut se produire durant la Messe de Minuit.

Madeleine, qui, dans un moment aussi solennel, a toujours déploré cette peu édifiante précipitation, se lève une des dernières pour aller au devant de son Dieu. Claude sort du banc pour lui laisser le champ libre, il esquisse un sourire sarcastique en la voyant si recueillie, puis il continue à se distraire en observant les fidèles circuler.

Lorsque sa femme revient, il est frappé de sa pâleur touchante et du rayonnement que reflète son joli minois. Il l'observe pour la première fois depuis plusieurs mois, "comme elle est encore belle," se dit-il. Rendue à sa place elle s'agenouille, plonge sa figure dans ses deux mains, et, oubliant toute cette multitude pour n'être qu'à son Dieu, elle prie avec ferveur tandis que son mari, troublé, tente de ne plus la regarder et ferme ses paupières afin de mieux voir "l'autre" en imagination. Durant toute la messe de l'aurore, Madeleine n'a pas bougé, elle vient de passer une demi-heure délicieuse avec le Divin Enfant à Qui elle s'est offerte en holocauste pour la conversion de son Mari. Puis, ardemment, elle L'a supplié de lui rendre le coeur de Claude qui ne lui appartient plus, mais dans un élan sublime, elle a corrigé sa demande en disant: "O Divin Jésus de la Crèche, je vous fais le sacrifice du coeur de l'être que je chéris le plus au monde, pourvu que vous sauviez son âme."

Par la pensée, l'infidèle essaie vainement d'aller retrouver "l'autre" mais toujours il revient à sa femme agenouillée et immobile, et inconsciemment, il la contemple: elle est encore svelte et élégante; les premières années de leur mariage, alors qu'il en était si fier, se dressent devant lui. Mécontent de ce souvenir, il tente de retourner à sa nouvelle amie qui l'a littéralement subjugué depuis des mois, mais en ce moment, loin d'en éprouver un bienfait, il est étonné de se sentir envahi d'un profond dégoût de lui-même et de l'autre; il réalise soudain combien sa femme, même à genoux, est supérieure à l'intrigante, sans conscience, qui se pique de ne croire en rien comme lui; il est attendri de voir cette bonne Madeleine, abimée dans sa longue prière, qu'il soupçonne de parler de lui à Celui en Qui elle croit si fortement. Il croit rêver quand il éprouve le désir de la prendre dans ses bras pour lui crier son regret de l'avoir méconnue, mais l'endroit n'est pas propice à une telle expansion. Patiemment, il attend la fin de la messe du jour; en sortant du temple il s'empare du bras de sa femme qu'il presse fortement contre lui. Les yeux pleins de ciel, Madeleine rencontre le regard chargé de tendresse de son mari, elle pressent avoir été exaucée audelà de ses espérances lorsqu'elle l'entend lui murmurer à l'oreille; "Je t'aime! Je ne retourne pas à l'hôtel, nous réveillonnerons ensemble. Si tu pouvais te figurer quel bonheur je ressens à l'idée de ce suave tête-à-tête!"

Aucun doute pour elle; puisque l'Enfant Jésus lui redonne ce coeur qu'elle vient de Lui sacrifier si généreusement, c'est donc qu'Il sauvera l'âme de son Claude.

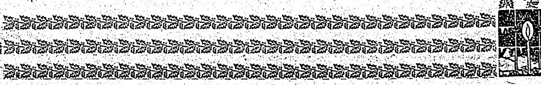
Ravie et reconnaissante envers Celui qui a fait le miracle, Madeleine répond à voix basse: "Comme Dieu est bon et comme je suis heureuse de n'avoir jamais cessé de t'aimer!"

A ces mots il comprend qu'elle n'a pas été dupe de ses agissements et qu'elle les lui pardonne sans aucune arrière-pensée.

Adrienne MAILLET









IL EST NE LE DIVIN ENFANT

CHANTONS TOUS SON AVENEMENT

Un Noël espagnol

LE PETIT CHANTEUR DE LA CATHEDRALE

DANS les rues de la ville envahie par les communistes, deux pauvres petits gars couverts de haillons, pieds nus, nez au vent, s'en vont fredonnant. Ils font pitié à voir. Mais dans leurs yeux clairs on lit autre chose que de la haine. Ils traversent la place publique encombrée de ruines et de cadavres, ce qui oblige le plus jeune, chaque fois qu'il saute un obstacle, à relever sa casquette qui lui retombe sur le nez. Ils longent les bâtisses du parlement à demi brûlées et enfilent à droite la rue de la cathédrale. Alors, à voix basse, le cadet, tout essoufflé, interpelle son compagnon:

"Luis! Marche pas si vite, j'ai de la misère à te suivre." Et d'une voix tremblante il ajoute: "Crois-tu que nous allons encore être rossés ce soir?

—Bah! répond l'aîné, ça ne me fait plus rien maintenant.... L'habitude, vois-tu!

—Luis! J'ai l'idée que les Blancs vont venir s'emparer de la ville avant Noël. Qu'en penses-tu? Ce serait notre délivrance!

—J'espère toujours, moi aussi, Enrico. J'espère! Il ne reste plus qu'une semaine.

—S'ils venaient, nous aurions une messe de minuit, hein? Tu nous chanterais de beaux cantiques comme autrefois....

—Et toi, Enrico, tu servirais la messe....

Les deux enfants firent silence un moment, pour mieux goûter leur grand rêve. Luis se remit à fredonner des cantiques de Noël. Quand ils pénétrèrent dans la cathédrale, les soldats ivres morts ne remarquèrent même pas l'arrivée des petits messagers. Ils purent se coucher ce soir-là, sans être battus.

Luis et Enrico étaient deux petits Espagnols. Luis, de famille noble, avait rencontré Enrico, il y a longtemps déjà, vendeur de journaux. Il était alors pauvre, misérable, mais pétillant d'intelligence. Luis le prit en pitié. Il l'avait amené chez lui pour le faire instruire. Ils fréquentaient tous deux le collège des Jésuites quand la guerre civile éclata. La ville tombée aux mains des communistes, leurs parents furent massacrés. Les voilà orphelins, à la merci d'oncles barbares, officiers dans l'armée des sans-Dieu.

Les officiers de l'armée rouge logeaient dans la cathédrale. C'est là que les deux oncles entraînaient les deux petits gars pour soigner leurs chevaux, frotter leurs bottes, faire les commissions et recevoir la fessée plus souvent qu'à leur tour.

Pauvres petits! Ils aimeraient mieux la mort que de vivre dans la cathédrale profanée, au milieu de soldats ivres et corrompus. Heureusement, ils s'étaient découvert une cachette en haut du jubé, où ils se retiraient, l'ouvrage terminé. Là, ils se sentaient à l'abri, comme des enfants dans les bras d'une vieille grand'mère. Ils la connaissaient si bien leur vieille cathédrale! Luis, comme chantre habituel aux jours de grande fête et Enrico comme servant de messe.

Luis était doué d'une voix incomparable. Lorsqu'il chantait autrefois, les fidèles frémissaient de piété. Presque tous les catholiques de la ville le connaissaient et l'aimaient tant pour sa voix que pour sa beauté, la distinction de ses manières et avec ça pas fier du tout. Enrico, lui, ne cessait de l'admirer. On l'avait surnommé "le petit chantre de la cathédrale".

Or, ce soir-là, comme ils revenaient de faire un message, les deux amis, aussi pauvres l'un que l'autre à présent, s'étaient communiqué leur pressentiment: "Les catholiques viendront chasser les Rouges et reprendront la ville pour les fêtes".

Cette semaine avant la Noël leur parut interminable. Que de fois ils ont grimpé par l'échelle jusqu'au clocher, où se tiennent immobiles, depuis longtemps, hélas, dix grosses cloches, pour voir au loin si le secours n'arriverait pas.... Toujours rien! Le sixième jour de leur attente vaine, les gamins étaient sur le point de se décourager. Larme à l'oeil Enrico aborde Luis:

"Demain, ce sera notre Noël.... Triste Noël! Rien à manger....

—Pas de messe de minuit, dit l'autre, et Jésus.... on ne le recevra pas encore!

—Et les Rouges, demain, ils se moqueront de Jésus....

—Surtout de la sainte Vierge, sa Mère, notre Mère. Enrico, viens prier il faut beaucoup prier, viens!"

Tandis qu'ils étaient en prière, ô miracle! une fusillade crépite au loin. Elle se rapproche. D'un bond, les enfants grimpent dans le clocher. Quelle n'est pas leur joie de distinguer à l'horizon l'armée catholique qui s'avance vers la ville. En bas, dans la cathédrale et dans les rues. les soldats rouges, surpris par cette attaque, se précipitent aux remparts. Toute la journée, chantant, priant, les deux amis suivent la bataille. Mais au crépuscule du soir, les soldats catholiques n'ont pas réussi à rompre les lignes ennemies. Une fois encore ils reforment leurs rangs pour un dernier assaut. Luis et Enrico, en prière, les voient et espèrent. Soudain Luis se dresse, s'élance vers les cloches et sans hésiter il déclenche le mécanisme électrique qui les met toutes en branle: un vrai coup de tonnerre! Jamais le carillon n'avait carillonné si fort. Les enfants, inconscients de la sublimité de leur action, encouragent les cloches en dansant autour fous de joie: Noël! Noël!

Dans la plaine, les soldats du Christ ont entendu le message de triomphe que leur envoie la vieille cathédrale: "Noël! Noël!" Transportés d'un même enthousiasme, les Blancs s'élancent impétueux contre les ennemis. Les Rouges croient que les cloches annoncent une attaque par derrière, que des espions sont dans la place, qu'ils vont être cernés. La panique s'empare d'eux. La déroute est complète: ils fuient.

En repassant devant la cathédrale, qui ne cesse de carillonner: Noël! Noël! les fuyards éperdus brandissent des poings menaçants: "Qui donc a mis en branle ces vilaines cloches?" Tout à coup, l'un d'eux épaule dans la direction du clocher: il a distingué quelque chose qui danse là-haut; il décharge son fusil sur des petites formes humaines qui s'arrêtent aussitôt....

Une fois délivrés des brutes communistes, ce qui reste de catholiques cachés dans la ville se rendent nuitamment à la cathédrale que l'on prépare tant bien que mal pour la messe de minuit, la messe de la délivrance. On veut connaître le héros qui a eu l'audace de faire sonner les cloches. On monte au clocher.... Quel spectacle! "Le petit chantre de la cathédrale", grièvement blessé gît dans son sang; près de lui, un gamin, coiffé d'une énorme casquette, pleure à chaudes larmes, et ne veut pas se séparer de son ami. Un prêtre, avant la messe, communie le blessé en viatique. Bien vite, le bruit se répand dans la foule que c'est "le petit chantre de la cathédrale" qui a sonné les cloches et gagné la victoire.... mais, hélas! il va mourir.... Luis, sentant venir la fin, demande comme faveur suprême de chanter une dernière fois les louanges de l'Enfant Jésus. Et dans le silence recueilli de cette foule assemblée pour adorer Dieu, une voix d'enfant s'élève, faible, mais nette et pure comme le son du cristal:

Cà, bergers, assemblons-nous,
Allons voir le Messie.

Les fidèles, émus, reconnaissent la voix de leur petit chantre bien-aimé; elle est divinisée par la souffrance....

Cherchons cet enfant si doux,
Dans les bras de Marie....

Tandis qu'il chante, son imagination franchit les siècles, et sa vue erre dans les champs calmes, en cette suprême nuit.... Il voit, il entend vraiment....

Je l'entends, il nous appelle tous....

Sa voix se fait si suppliante, si tremblante, que les fidèles retiennent leur souffle. Enrico lui-même, servant la messe, tourne la tête vers le jubé pour voir si son Luis n'est pas soulevé de terre comme les saints sur les images. Ce n'est plus un chant, c'est la vision même du Rachat....

O sort digne d'en....

Un râle interrompt brusquement la voix. Exténué, le petit chantre est allé finir au ciel son cantique, avec Jésus. Un silence douloureux envahit la cathédrale. On dirait qu'elle ne veut pas se résigner à la mort de son chantre fidèle, et qu'elle écoute encore si sa voix ne va pas reprendre le cantique interrompu. Comme une vieille grand'mère, la vieille cathédrale mettait du temps à réaliser qu'elle tenait entre ses bras le corps inanimé de son petit-fils préféré. Tout à coup on entend venant de l'autel, une voix d'enfant qui sanglote à fendre le coeur....

Au moment où l'âme de Luis s'est envolée, toute blanche, vers Dieu, le prêtre élève entre ses doigts tremblants l'Hostie, Victime expiatrice:

"Suscipe, sancte Pater omnipotens, hanc immaculatam hostiam.... Recevez, Père saint et tout-puissant, cette hostie sans tache...."

Noël! Noël!

(Le Messager du Sacré-Coeur)

—Blondin DUBE, S.J.

Les vieux Noëls

Il nous est resté quelques vieux Noëls qu'on chante encore à l'église, pendant la Messe de Minuit, et que tout le monde se prend à fredonner le refrain et le premier couplet.

Mais les autres, tant d'autres, si jolis, on ne les connaît plus, on n'oserait plus les chanter devant le tabernacle. Le jansénisme a passé par là: soyons dignes, mes frères, soyons graves; l'essence du christianisme, c'est d'être morose, enroué, enchifrené.

On y gagne en décence; on y perd en spontanéité et en joliesse. C'est pourquoi ceux qu'une piété ensemble catholique et filiale porte à révérer la prière de leurs ancêtres doivent, même hors des murs de l'église, conserver, ne fût-ce que pour leur joie propre, le trésor des vieux Noëls français.

Car nulle fête n'a parlé de plus près que Noël au coeur français, qui préfère à l'image du Pantocrator fulgurant de puissance, ou à celle du Crucifié, la vision du petit enfant, tremblant de froid dans sa pauvre crèche, sous l'oeil de sa mère extasiée et des bergers ravis.

Dans beaucoup de vieux Noëls, où l'on sent une influence féminine et maternelle, l'amour du Christ nouveau-né s'épanche en un balbutiement de diminutifs:

Je me suis levée par un matinet,
Que l'aube vêtait son blame mantelet
J'ai pris ma jaquette et mon haut bonnet
Et mon court manteau de gris violet.

Admirons l'insistance de cette coquetterie féminine qui jamais ne perd ses droits.

Nous allâmes voir le petit Douillet
Que sa Mère couche en un drapelet..

Ainsi de suite, pas un couplet qui ne porte son diminutif mignard, sa caresse verbale. Ecoutons encore celui-ci, où les riment jouent bien joliment, comme l'alternance d'un flageolet et d'un tambourin:

Nous étions trois bergerettes
Assis's au bord d'un ruisseau
En gardant nos brebiettes
Noiet! Nau! Nau!
Qui passaient dans ce préau....
Ah! la charmante merveille!
Ah! l'agréable Enfanteau !
Sa joue était plus vermeille
Qu'une rose au renouveau....

Souvent, pour plus de vivacité, la chanson revêt la forme d'un dialogue. Bergers, bergères, bourgeois et mages s'interpellent et se pressent d'adorer l'Enfant-Dieu. Une jeune fille arrête un pâtre:

Où t'en vas-tu donc si vite,
Pierrot, sans chapeau?

Le pâtre lui répond qu'il se hâte vers la crèche et l'invite à le suivre:

Quitte ton troupeau, Nanette.

Pourtant, certains de ces personnages ainsi mis en scène ont des scrupules. Ils ne veulent arriver à l'étable que parés et pomponnés. Ce n'est pas tous les jours qu'un Dieu vient sur terre, et cet événements vaut qu'on lui fasse honneur. Ainsi pour le berger d'un Noël beauceron:

"Boutons nos habits les plus biaux", dit-il. Et il ajoute que ce ne serait pas bien de sa part....

....Si j'allions en saligaud
Visiter notre Maître.

Arrivé au but que marque l'étoile, chacun offre simplement son humble don. Qui une brebis, qui un flûtiau, qui même, comme le dit un drôle de Noël, bégayant et peut-être un peu aviné:

Le plus beau, beau, beau,
Le plus fro, fro, fro,
Le plus beau,
Le plus fro,
Le plus beau fromage
Pour lui rendre hommage.

D'autres, qui n'ont rien à donner, contemplent le Petit qui dort et lui chantent une berceuse:

Entre le boeuf et l'âne gris,
Dort, dort, dort le petit fils,
Mille anges divins,
Mille séraphins,
Volent à l'entour
De ce Dieu d'Amour.

D'autres, les Bourguignons surtout (car chacun sait qu'il y avait à la crèche de Bethléem des représentants de toutes les provinces) ne peuvent, même en cette nuit, retenir leur ironie coutumière. Ils comparent la conduite des bêtes à celle des gens.

Mais le plus beau de l'histoire,
Ce fut qu'on passa la nuit
Jusque par celà minuit,
Sans manger, même sans boire.
Que d'ânes, de boeufs, je sais,
Vêtus de soie et de moire,
Que d'ânes, de boeufs, je sais,
Qui n'en auraient pas tant fait,

Quand ils quittent l'étable, ils conservent un peu de cet émerveillement qui emplit le Noël d'Aoste, dont la phrase musicale est pure et joyeuse comme une étoile filante.

Peut-être ne sommes-nous plus assez simples pour mériter la joie de cet émerveillement. Du moins, sachons l'admirer chez ceux qui nous léguèrent leur prière et leur poésie.

Joseph FOLLIET

C'est mon pays

Si devant toi l'on dit: "Je sais un pays vierge
Où l'on peut contempler encor l'oeuvre de Dieu.
Où d'un sauvage lit la forêt verte émerge,
Où des monts inviolés rêvent sous le ciel bleu.
Si devant toi l'on dit: "Je sais un pays vierge",
Dis: "C'est le Canada, rêvant sous le ciel bleu!"....

Si quelqu'un dit: "J'ai vu le plus beau coin du monde,
O règnent des climats séduisants et divers,
Où dans l'or des étés brille la terre blonde,
Où trône en sa splendeur la neige des hivers,
Si quelqu'un dit: "J'ai vu le plus beau coin du monde",
Dis: "C'est le Canada, pays des blancs hivers!"

Si devant toi l'on parle aussi de riches plaines,
D'infaillibles moissons renaissant sans répit,
De champs toujours féconds, de granges toujours pleines,
Et d'immenses coteaux où sont les beaux épis,
Si devant toi l'on parle aussi de riches plaines,
Dis: ' 'C'est le Canada, le sol des beaux épis!"

(*Dans la Brousse*)



GLORIA IN EXCELSIS DEO, PAX HOMINIBUS BONAE VOLUNTATIS



Une belle nuit

Nous habitions, à l'écart du village, une petite ferme qu'on avait appelée de tout temps, on ne savait trop bien pourquoi, la Musardière.

Ce soir-là, je m'étais attardé un peu plus que de coutume à l'école. Notre bon vieux maître avait voulu nous parler, avec toute la tendresse de son coeur, de la nuit merveilleuse qui se préparait. Noël! Les deux pauvres voyageurs que chacun repousse, l'étable qui se transforme soudain en un coin de paradis, les anges qui chantent leurs "gloria" au-dessus des bergers endormis.... Comme tout cela parlait à nos imaginations toutes fraîches et à nos âmes de petits baptisés.

La nuit vient vite en décembre, et quand nous étions partis, il faisait presque noir. Aussi, je me hâtais, pas trop rassuré dans le fond. La neige s'était mise à tomber, et, à travers la sarabande des flocons, dans l'obscurité sans cesse croissante, les ormes qui bordaient la route prenaient des formes fantastiques. Une pensée pourtant me tenait malgré tout le coeur en joie. Cette année, pour la première fois, j'avais réussi à arracher aux miens la promesse d'assister à la messe de minuit.

Déjà j'apercevais la maison. La cheminée fumait joyeusement: sans doute, on avait dû allumer la grosse souche de hêtre réservée pour la veillée: mais quelle était cette masse sombre sur la route, à côté du talus qui borde le fossé? On aurait dit une forme humaine, immobile et prostrée. J'avançais prudemment, prêt à détaler à la moindre alerte. Mais oui, c'était bien un pauvre vagabond couché sur la terre glacée. Si souvent, j'en avais vu passer par là, de ces humbles hères sans pain ni gîte! Comme il avait l'air vieux celui-là! Ses cheveux blancs se confondaient avec la neige. Comme je m'approchais, il ouvrit à demi les yeux. Oh! en face de ce lamentable regard, si plein de tristesse et de misère, je n'avais plus peur du tout. Mon coeur d'enfant, si tendrement gâté et choyé par les siens, se sentait tout plein d'une indicible pitié.

—Pourquoi n'as-tu pas frappé à la maison? Papa est là, il n'a jamais chassé personne!

Il laisse retomber sa tête lasse sur le sol. C'est à peine si je l'entends murmurer:

—Petit, laisse-moi.... Vaut mieux en finir tout de suite....

Du coup, l'effroi me regagne. Peut-être va-t-il mourir? Je fuis à toutes jambes, et franchis en quelques minutes la petite distance qui me séparait encore de la maison. Ma mère, un peu inquiète de mon retard, attendait sur le pas de la porte. Je pleure nerveusement, et ce n'est qu'au bout de quelques instants que j'arrive à m'expliquer. Mon père, alors, en hâte, décroche une lanterne-tempête, et s'enfonce dans la nuit, escorté de notre chien Lion, qui gambade et jappe joyeusement comme s'il s'agissait d'une fête.

Je reste à côté de ma mère, contre la barrière de la cour, et tous deux nous suivons des yeux la petite lueur qui s'éloigne en balançant. Elle s'arrête un instant, puis se rapproche lentement. Les voici: père soutient, ou plutôt porte à demi celui que j'appelle "mon pauvre". Debout, il a l'air encore plus maigre. Je remarque ses mains calleuses comme celles d'un paysan de chez nous. Nous l'installons au coin du feu, dans un large fauteuil de paille. Les flammes lèchent l'énorme bûche qui remplit tout le foyer. Je vois les pauvres membres raidis par le froid qui se détendent à la douce chaleur. Une bolée de vin brûlant remet des couleurs à son visage blême.

Maintenant, le vieux regarde autour de lui, avec ces yeux craintifs des êtres trop souvent rudoyés. Et puis, à nous voir lui sourire, il prend confiance, et sans que nous le lui demandions, nous raconte sa lamentable histoire.

"—....Voyez-vous, je n'ai pas toujours été comme à présent! Moi aussi, j'avais un petit bien, là-bas, au fond de la Limagne. Oh! pas grand'chose, bien sûr, mais avec mon lopin de terre et les quelques journées chez les voisins aux moment des gros travaux, j'arrive à entretenir ma petite famille. Et puis, la femme est morte me laissant une gamine de six ans. Elle allait être désormais ma seule raison de vivre. Après quelques jours de désemparement, je travaillais plus dur que jamais, et même, au bout de quelque temps, j'arrivais à être heureux à ma façon. Quand j'allais aux champs, j'emmenais la petite avec moi et l'installais au pied d'un arbre. De l'avoir là, sous les yeux, me donnait un nouveau courage. Une vieille du voisinage la gardait quand j'allais chez les autres.

"Et puis les années ont passé.... Ma Jeannette est devenue un joli brin de fille. Elle avait ses dix-huit ans, quand un gars de l'Allier, qui était venu s'embaucher dans le pays pour les moissons, s'en vint rôder autour de chez nous. Je voulus mettre le holà. Allez donc raisonner une fille amoureuse! Je dus finir par céder et les marier, à contre-coeur.

"D'abord, tout alla bien. Ils s'installèrent près de moi, et il y eut peu de choses de changées dans ma vie. Mais bien vite, je m'aperçus qu'ils mijotaient quelque projet. Un dimanche, ils se décidèrent à vider le fond de leur sac: "On vivotait sur cette maigre terre. Eux, " les jeunes, ils se faisaient forts de se débrouiller à " la ville". Cela me donna un coup terrible. Je sentais bien à leur ton que tout ce que je pourrais dire n'y changerait rien. Quelques jours plus tard, ils partaient pour Moulins, et je restais seul, comme un ours, dans ma maison désormais trop grande, ayant perdu le goût de tout ouvrage.

"La petite écrivait souvent, mais toujours un même refrain revenait dans ses lettres: ....Nous voudrions bien prendre un petit commerce, une véritable occasion, mais voilà, où trouver l'argent nécessaire? Si tu voulais nous écouter, tu vendrais ton bien et viendrais nous rejoindre. Comme cela nous serions tous en famille...." Je fus d'abord furieux en lisant ces lignes, mais me contentai de faire la sourde oreille. Et puis, petit à petit, l'idée fit son chemin. Je brûlais du désir de revoir ma fille. Un jour, je n'y tins plus. J'allai trouver un voisin qui guettait ma terre depuis plusieurs années. Huit jours après, je partais, emportant mon petit pécule, tout mon avoir désormais.

"On me fit fête. Le gendre lui-même, que n'étouffait pas d'ordinaire le sentiment de la famille, se montra plein de prévenances pour moi. Vint le moment d'aborder la question du commerce. Il s'agissait en réalité d'un modeste café aux abords d'une usine. Je fis tout d'abord la grimace, et puis, comme toujours pour avoir la paix, je finis par céder. Un acte de vente fut dressé au nom de ma fille. Tout mon petit avoir y passa. Il y avait heureusement un vaste jardin qui devint mon domaine. Mais de se transplanter si tard ne vaut rien pour un vieux! Un jour où je m'étais attardé sous la pluie, je dus m'aliter en rentrant.

"Ce fut cette maladie qui me montra sous son vrai jour le coeur de mes enfants. Un soir, on vint me chercher pour me conduire à l'hôpital. J'y demeurai un mois sans que personne s'inquiétât de moi. Un jour, n'y tenant plus, j'envoyai quelqu'un chez ma fille. Elle me fit répondre qu'avec son commerce elle n'avait pas le temps de se promener. J'attendis dès lors avec impatience le jour de ma guérison, pour pouvoir lui dire ce que j'avais sur le coeur.

"A peine pus-je tenir debout, vous devinez sans peine quel fut le but de ma première sortie? Je les trouvai tous les deux attablés. On se bonjoura mollement, mais dès mes premiers reproches, les voilà qui se montent contre moi avec de tels mots de colère que j'en demeurai suffoqué. "Après tout, ils en avaient assez de m'avoir à leur charge! Si c'était pour ça que j'avais quitté mon pays, il valait cent fois mieux y rester et ne pas troubler leur ménage!" Et cent autres gracieusetés de ce genre. Mon sang ne fit qu'un tour.

"—Eh bien! oui, j'y retourne, au pays. Rendez-moi mon argent et vous n'entendrez plus parler de moi".

"Alors mon gendre se leva avec un sourire haineux: "Ecoutez, le vieux, nous ne pouvons plus rester ensemble maintenant. Vous êtes ici chez moi, ne l'oubliez pas". Et me montrant l'acte de vente au nom de ma fille, il ajouta ironiquement: "Où y a-t-il de marqué que je vous dois quelque chose? Je suis prêt à payer...." Ma fille, tout de même un peu honteuse, cachait son visage dans son tablier. J'essayai de faire un dernier appel à son coeur: "Jeannette, tu ne me laisseras pas "chasser tout de même, après tout ce que j'ai fait pour " toi". Elle se contenta de détourner la tête, et je compris que toute cette scène avait été un coup monté entr'eux pour se débarrasser de moi.

"Je partis sans un sou, en les maudissant. On était au printemps. Je pus trouver assez facilement à me faire embaucher malgré mon âge. Et puis l'hiver est venu, et avec lui la misère. Deux fois, j'ai dû mendier mon pain, mais j'en ai tellement eu honte que j'étais décidé à me laisser périr.... C'est alors que votre petit m'a sauvé...."

Il s'était arrêté, et nous demeurions tous silencieux. Pour moi, tant de malheurs grandissaient encore le pauvre de Noël. Mon père avait tiré de sa poche sa pipe de merisier. Plusieurs fois il la laissa éteindre, comme lorsque quelque chose le préoccupait un peu fort. De temps à autre, il regardait ma mère, elle aussi immobile au coin de la huche. Depuis si longtemps, ils se comprenaient du regard, sans éprouver le besoin de parler. Soudain, comme s'il prenait une subite résolution, il se leva et tendit sa large main: "Ecoutez, mon pauvre homme, nous sommes de braves gens, pas bien riches peut-être, mais qui n'ont jamais manqué du nécessaire pour eux et ceux que le bon Dieu leur a envoyés. Or, il me semble, en cette nuit de Noël, que c'est le ciel qui vous a mis sur notre route. Chaque printemps, nous embauchons un petit berger. Voulez-vous rester au milieu de nous et le remplacer? Le travail n'est pas pénible et nous avons un bon chien qui s'est déjà couché à vos pieds comme une vieille connaissance. Vous resterez chez nous tant que vous le voudrez, jamais nous ne dirons que vous êtes trop vieux. Foi d'honnête homme, vous aurez toujours un coin pour dormir et une place à notre table. Qui vous attend dans votre pays? Personne, sans doute. Restez donc chez nous...."

Nous nous étions tous rapprochés du pauvre vieux qui pleurait en serrant nos mains. Nous étions vraiment pour lui la réponse suprême de la Providence. Déjà, il se raccrochait à la vie. Du pain et du travail, durant toute son existence, avait-il jamais demandé davantage?

Tout à coup nous tendîmes l'oreille.... J'allai ouvrir la porte, et en même temps que la bise glacée, entra la joyeuse chanson des cloches. "C'est l'heure de partir", dit ma mère. Et, se tournant vers notre nouveau pâtre, elle ajouta: "Je m'en vais vous montrer où vous pourrez coucher en nous attendant. Demain nous nous organiserons mieux". Mais le vieux s'était redressé comme un jeune: "Non, non! Je veux, moi aussi, fêter Noël. De longtemps, je n'avais eu le coeur si plein de joie!"

Mon père, alors, décrocha un vieux manteau de laine brune un peu troué, un peu râpé, et le lui tendit. Cela suffisait à cacher ses pauvres effets en lambeaux. Puis nous nous enfonçâmes dans la nuit. La neige avait cessé de tomber. Elle avait réussi, cependant, à voiler de sa blancheur la terre dénudée par l'hiver. Le ciel était criblé d'étoiles. J'avais déjà pris la main de mon nouvel ami, et je marchais près de lui le coeur en fête.

Quand nous arrivâmes à l'église, on avait déjà commencé à entonner le cantique des bergers. Pendant que nous allions à notre banc, mon vieil ami disparut soudain, et finis par apercevoir sa tête blanche parmi les enfants, au pied de la crèche. Alors il me sembla que l'Enfant Divin le bénissait en souriant avec amour. N'apportait-il pas en offrande un bien lourd fardeau de peines et de souffrances? Cela valait bien les cadeaux des bergers de l'Evangile.

Pour nous en retourner, le froid plus vif nous fit hâter le pas. Père fredonnait un vieux Noël patois; je repris le refrain à plein gosier, heureux d'entendre ma voix claire résonner dans la nuit. Maman souriait doucement, contente de la joie de tous les siens. Quand nous entrâmes dans la cuisine, la bûche achevait de se consumer dans l'âtre. Vite, j'y jetai un fagot de fougères. Une flamme vive s'élança, illuminant toute la pièce. Maman tira alors de l'armoire une nappe bien blanche, qu'elle étendit sur notre grande table de noyer. J'allai moi-même quérir nos plus belles assiettes à fleurs. Modestement, le vieux se tenait à l'écart. Père l'interpella cordialement: "Eh bien! on ne regrette pas d'être des nôtres?" Il se tourna vers maman, comme s'il pensait qu'un coeur de femme comprendrait encore mieux ses sentiments: "Voyez-vous, nous dit-il, je crois que si je suis vraiment à présent, c'est que tout à l'heure, je viens de leur pardonner...." Et ses yeux se fermèrent quelques secondes, comme pour mieux revoir les absents qui lui avaient pourtant fait tant de mal.

Nous nous étions rangés autour de la table. De la pointe de son couteau, père traça sur la croûte du pain un large signe de croix, et, détachant une tranche, la première, il la tendit à notre nouvel hôte. Dans ce noble geste, que je n'ai jamais oublié depuis, j'ai compris alors la joie sans pareille qu'il pouvait y avoir à partager son bonheur avec d'autres.

par Marcel BEAUDOU







C'EST DANS UNE ETABLE  QU'EST NE LE ROI DES ROIS

Les souhaits

Saint François de Sales écrivait à une religieuse de la Visitation, à l'occasion d'une fête de Noël:

Ma très chère fille, voilà le tout petit aimable Jésus qui va naître en notre commémoration les fêtes-ci prochaines; et puisqu'il naît pour nous visiter de la part de son Père éternel, et que les pasteurs et les rois le viendront réciproquement visiter au berceau, je crois qu'il est le père et l'enfant tout ensemble de cette sainte Marie de la Visitation.

Or sus, caressez-le bien; faites-lui bien l'hospitalité avec nos soeurs; chantez-lui bien de beaux cantiques, et surtout adorez-le bien fortement et doucement, et en lui sa pauvreté, son humilité, son obéissance et sa douceur, à l'imitation de sa très sainte Mère et de saint Joseph; et prenez-lui une de ses chères larmes, douce rosée du ciel, et la mettez sur votre coeur, afin qu'il n'ait jamais de tristesse que celle qui réjouit ce doux enfant; et quand vous lui recommanderez votre âme, recommandez-lui tant et tant la mienne qui est certes toute vôtre.

Je salue chèrement la chère troupe de vos soeurs que je regarde comme de simples bergères veillant sur leurs troupeaux, c'est-à-dire sur leurs affections; qui, avertis par l'ange, vont faire hommage au divin Enfant, et pour gage de leur éternelle servitude lui offrent le plus beau de leurs agneaux, qui est leur amour, sans réserve ni exception".

Le même Saint écrit à Madame de Chantal

"Voici, ma chère fille, cette année qui se va abîmer dans le gouffre où toutes les autres se sont jusqu'à présent anéanties. O que l'éternité est désirable, au prix de ces misérables et périssables vicissitudes! Laissons couler le temps avec lequel nous écoulons petit à petit pour être transformés en la gloire de Dieu.

C'est la dernière fois de cette année que je vous écris. Hé! que je vous souhaite de bénédictions, et avec quelle ardeur! cela ne peut se dire. Hélas! quand je pense que j'ai employé le temps de Dieu, je suis bien en peine qu'il ne me veuille pas donner son éternité, puisqu'il ne la veut donner qu'à ceux qui useront de son temps"....

A une autre Dame, qu'il appelait sa mère, il écrit:

"Ma très chère mère, nous voici maintenant à la fin de l'année, et demain au commencement de la suivante. Faut-il pas louer Dieu de tant de grâces que nous avons reçues et le supplier de répandre le sang de sa circoncision sur l'entrée de l'année prochaine, afin que l'ange exterminateur n'ait pas d'entrée en icelle sur nous?

Ainsi soit-il, ma chère mère, et que, par ces années passagères, nous puissions heureusement arriver à l'année permanente de la très sainte éternité.

SOUS LE SIGNE DE NOEL

C'ETAIENT deux famille....

Elles habitaient porte à porte.

L'une ne croyait pas. Et, ô illogisme, elle entendait bien fêter quand même Noël.... Ah, mais oui!

L'autre croyait....

—Où vas-tu comme ça?

—Où je vais? Divine!

—Eh bien, je vais débattre mon menu pour le réveillon de Noël. Je calcule que je ne m'en tirerai pas à moins de 30 francs par tête.

—Vins compris?

—Ah, non... Le vin, c'est le vin!.... Mais, les hors-d'oeuvre! Mais, la dinde!.... Mon cher, si tu veux, un jour, manger une dinde, mais là... une dinde!.... va chez Machin. C'est rôti à la broche!.... C'est bourré de marrons, ou barbé de truffes!.... C'est doré!.... C'est parfumé!.... Ça, avec un vieux Bourgogne!.... Tiens!... Rien que d'y penser, j'en ai déjà de la salive plein la bouche!....

—Vous serez beaucoup?

—Une dizaine... Ah, on ne s'embêtera pas!

—Ça fera un billet de mille?

—Au moins! Mais, que veux-tu.... c'est Noël....



En effet, tout se passera suivant le programme.

Vers minuit, on sera chez le grand Machin. On prendra l'apéritif.... on mangera... on boira... on chantera... on fera des plaisanteries de "haulte graisse".

Puis, vers 6 heures du matin, vaseux, lourd, poussiéreux, on sortira sous les hautes étoiles au fond du ciel immense, et dont on se fichera royalement:

—Ah, mon plumard!

Et on ira cuver sa dinde aux marrons... cuver son pâté de foie gras... cuver son Pommard jusqu'à midi...

Noël!.... Noël!....

—Et où allez-vous ainsi, ma chère dame?

—Où je vais? Devinez!...

—Je crois pouvoir deviner... Vous allez vous confesser?

—Précisément. Je veux être blanche.... toute blanche pour la nuit de Noël, car j'ai un grand bonheur, cette année.... Mon mari m'accompagne à la messe de minuit!

—Eh bien!

—Oui, il est dégoûté de tout ce qu'il voit.... de tout ce qu'il entend: "Décidément, il n'y a de vraiment sérieux que la religion!...." s'est-il écrié l'autre jour.... Si vous saviez comme j'en suis heureuse!....

Là aussi, tout se passera selon le programme.

Le père, la mère, deux garçons, la petite fille, iront ensemble dans leur église paroissiale, baignée de lumière, pleine de croyants.

La messe commencera:

Minuit, chétiens, c'est l'heure solennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous.

Et puis, le prêtre montera en chaire. Il laissera parler l'Evangile et son coeur:

"Au commencement, était le Verbe. Et le Verbe était en Dieu.... Et le Verbe était Dieu...."

Par la pensée et la prière, chaque chrétien s'en ira jusqu'au fond des âges.

Il se rappellera qu'à l'origine, une faute a été commise.... faute qui dut être effroyable, puisqu'elle déchaina ici-bas la Haine.... la Douleur.... la Mort..

Et Verbum caro factum est!

La plus formidable phrase qui ait jamais retenti dans l'histoire du monde.

Pour jeter dans la balance de la Justice le poids qu'il faut, le Fils de Dieu se fait l'un d'entre nous, et le plus pauvre.. le plus misérable....

Les bêtes féroces, au fond des grands bois, ont leur tanière.

Lui, il n'a pas trouvé une pierre pour reposer sa tête.

In propria venit...

Il est venu, par amour, chez les siens, mais les siens ne l'ont pas connu.

Histoire d'hier....

Histoire encore d'aujourd'hui.

Une insatiable haine de Dieu est soufflée au coeur des hommes.

Combien ne le connaissent pas!....

Combien ne le connaissent plus!...

Combien ne veulent pas le connaître!

Combien le crucifieraient, avec une rage inapaisée, s'il réapparaissait parmi nous...

Mais Lui domine l'amour et la haine.

Il donne à tous ceux qui rêvent de l'aimer le pouvoir de susciter en eux un être de surnature....

.... un être qui ne procède plus de la chair.. plus de la passion... mais du coeur même de Dieu.

C'est l'homme **nouveau,** qui se traine, ou qui monte, ou qui court vers Celui dont il a reçu, une deuxième fois, la vie....

La messe s'achèvera au milieu des naïfs cantiques qui, de siècle en siècle, ont bercé la piété de nos plus lointains ancêtres.

Ce sera enfin le retour au foyer, vers un joyeux réveillon qui, après l'envolée de l'âme, signifiera quelque chose.

On se serrera autour de la table familiale. Les tout petits battront des mains devant la cheminée, parce que l'Enfant Jésus leur aura apporté de belles choses....

Noël!.... Noël.... nous venons du ciel.
T'apporter ce que tu désires....
Car le bon Dieu, au fond du ciel bleu
Est chagrin lorsque tu soupires....

C'étaient deux familles, porte à porte.

L'une ne croyait pas....

L'autre croyait....

Devant un simple philosophe païen.... Platon.... Socrate.... laquelle aurait été la plus belle?

Et alors, devant Celui qui, après l'avoir rachetée, attend toute humanité à son tribunal!

De laquelle de ces deux famille êtes-vous?

De laquelle voudriez-vous être?

Pierre L'Ermite.

Noël qui s'en vient Noël qui s'en va

Le Noël qui revient, c'est le Noël de la foi.... Il est un Noël qui s'en va. Et c'est d'abord le Noël de notre enfance. Oh! le doux Noël qui nous agrandissait les yeux, faisait palpiter notre poitrine, s'ouvrir d'émoi nos lèvres et s'échapper nos larmes d'admiration et de joie: il s'en est allé. Le Noël de la foi vive, de l'innocence candide, des illusions dorées! Le Noël des baisers tendres de nos mères, des gâteries douces, des rêves enchantées et où il y avait du ciel et des chrérubins; de l'arbre aux hochets neigeux et rutilants, des prières ferventes, des promesses au petit Jésus, des dévotions sans rubriques gênantes. C'est un Noël qui s'en va. Pourtant, il fait bon au coeur et à la vie de garder dans le souvenir ce Noël qui s'en va. Conservons avec amour tous nos Noëls d'enfance. Nos âmes en seront plus saines, nos courages plus droits.

Et c'est aussi le Noël des familles qui s'en va. Les réveillons intimes et gais ont tourné aux fêtes brillantes et vides, au bal énervant et pervers, au théâtre éblouissant et suggestif. Les visites cordiales deviennent de froids compliments officiels. Les réunions au foyer des aïeuls, de douzaine de petits-fils, se font plus rares. Les liens se relâchent, les coeurs s'attiédissent, l'affection et l'esprit familial se dispersent. C'est un grand malheur!

Parents, faites des arbres de Noël pour vos petits. Mamans, parlez-leur longuement du petit Jésus. Grandes soeurs, conduisez-les visiter les crèches de Noël, menez-les à la bénédiction de l'Enfant-Dieu. Et qu'autour de vos tables, comme des grappes fournies, se réunissent vos fils et vos filles et les enfants de vos enfants. Et que les joies honnêtes entonnent leurs accords éclatants, et que les affections fidèles resserrent leurs noeuds infrangibles.

Mais c'est aussi le Noël national qui s'en va. Le Santa Claus et le Merry Chrismas achèvent de le supplanter. L'on oublie que la France catholique est née au baptistère de Reims, en un jour de Noël. Et qu'il y a un Noël français, un Noël canadien, qui est à nous.

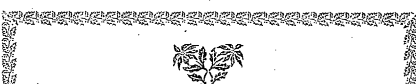
On ne raconte plus, près de l'âtre, les contes de Noël. On ne chante plus "Nouvelle agréable", avec "Il est né le divin Enfant". On laisse trop la messe de minuit aux riches ou aux dévotes; elle n'est plus cette pratique invulnérable, sans quoi le Noël aurait été manqué. Ou bien on va trop entendre les fins orchestres plutôt que d'adorer le Rédempteur du monde, On recherche les messes fashionables plutôt qu'on ne déguste naïvement les savoureux mystères de la foi et les rustiques beautés des églises d'antan. Tout ce vieux Noël des ancêtres, il s'en va.

Pour sauver le Noël de la foi, qui revient depuis vingt siècles et qui reviendra jusqu'à la fin des temps, retenons avec respect et attachement le Noël qui s'en va, le Noël de chez nous, le Noël de notre enfance, de la famille, de la paroisse, de notre race, de notre histoire, le vieux Noël doux et fredonnant des ancêtres.

J.-M. Rod. Villeneuve, O.M.I.
(Cardinal)















DECEMBRE 1937
Vol. III, No 3

La Survivance des Jeunes



Piété * Etude * Patriotisme

A NOUS L'AVENIR



Mlle Thérèse Couture
Pensionnat St-Joseph, Forget, Saskatchewan.

Elle est née le 2 novembre 1924 à Fife Lake, Sask., du mariage de M. Lucien Couture avec Mlle Marie de Laforest. Elle est dans le Grade VIII en français et en anglais. Elle aime bien notre belle langue et promet d'être digne de ses ancêtres canadiens et français.

"Le Violonneux"



Charles Paquin
de la paroisse St-Edouard, Alta. — élève de l'école Labrie. Charles n'a que 11 ans.

... Aux âmes bien nées, "la valeur n'attend pas le nombre des années."

"LA SURVIVANCE DES JEUNES"

Ce 22 décembre, 1937

A tous mes petits enfants
Mes chers petits,

Ce numéro de "La Survivance des Jeunes" ne vous apporte pas tout ce que j'avais désiré pour vous en cette Noël. Je l'aurais voulu beau, enluminé, tout décoré des emblêmes de cette grande fête.

Ceci n'est pas possible. Les loisirs manquent. Ensuite, la matière fournie par mes petits eux-mêmes est si abondante qu'il ne nous est pas permi d'être capricieux dans le choix. Le journal est d'abord pour mes petits lecteurs. Leur collaboration a droit à la première place. Elle passe même avant les illustrations.

Le petit journal a changé tout de même, au moins d'apparence. Il a maintenant un si fort tirage qu'il faut le passer sur les plus grosses machines de l'atelier pour arriver. Ces machines nécessitent quelques changements.

Malgré tout cela; malgré certaines imperfections dans la présentation, malgré bien des omissions dans la matière qui devrait être publiée... je vous souhaite un Joyeux Noël, une bonne et une sainte nouvelle année.

Elle sera bonne. Quand je fouille chaque matin mon volumineux courrier; quand je lis entre les lignes ces nombreuses lettres d'enfants qui m'arrivent de partout; quand je constate qu'il y tant de poitrines qui se gonflent de la fierté la plus pure, et tant d'âmes qui vibrent des mêmes sentiments si nobles, je me dis qu'il y a assez d'idéal dans le coeur de nos petits enfants pour les conduire très haut et très loin. L'ascension vers les cimes est toujours austère, mais il n'y a que ceux qui montent toujours qui arrivent aux cimes. Les devoirs que nous imposent la religion et la patrie ne sont pas des plus faciles, mais on a jamais traité de lâche celui qui, dans sa vie, les a remplis et celui qui les a remplis a toujours rempli une bonne vie.

Joyeux Noël, mes chers petits. Joyeux Noël à tous et à chacun. A vous tous de l'Alberta — les premiers abonnés à "La Survivance des Jeunes" — à vous tous de la Saskatchewan qui méritez si bien nos félicitations et pour qui nous avons tant de sympathies — à vous du Manitoba, de l'Ontario, du vieux Québec. Que Jésus ensoleille vos âmes de ses grâces divines durant tout le cours de cette année qui s'amène.

C'est la grâce que vous souhaite votre vieux
—bonhomme d'ami

Gérard LeMoyne.

AUX APOTRES INCONNUS

"La Survivance des Jeunes" a connaissance de tous les dévouements exercés par de nombreux "apôtres inconnus" en faveur de notre jeunesse albertaine et de ses oeuvres.

Telle personne par exemple de l'Alberta ... se donne beaucoup de mal, sans jamais en souffler mot, pour inventer toute espèce de petite organisation afin de recevoir et servir "La Survivance des Jeunes" aux enfants de l'arrondissement.

Telle autre intéresse quelques amis hors de la Province afin de recueillir de l'abonnement et des sous.

Telle autre, par l'entremise de ses parents, cherche à faire pénétrer le petit journal même dans les écoles de la province de Québec.

D'autres poussent le travail même jusqu'en Europe.

Il ne faut pas donner les noms: Ces apôtres cherchent le bien de la jeunesse — non pas la gloire. Mais il est certain que "La Survivance des Jeunes" ramasse dans ses dossiers des documents capables de tirer des larmes.

A chacun — merci.

LE BUREAU DE POSTE ET "LA SURVIVANCE DES JEUNES"

Le postillon qui porte le courrier à "La Survivance" est tombé malade deux fois le mois dernier, une fois parce qu'il s'était gelé le nez et une autre fois parce qu'il était épuisé de charroyer le courrier de "La Survivance des Jeunes". Il s'est demandé bien souvent ce que cela voulait dire. En fait, les réponses reçues à "La Survivance des Jeunes" ce mois dernier se chiffrent à 1150. C'est qu'il en a fait des voyages, ce pauvre postillon et chaque fois la charge était plus grosse.

Qu'on nous pardonne alors, pour cette fois encore, de ne pas être en mesure de répondre à tout le monde et de servir à nos petits le journal qu'il leur faut. On s'organise à "La Survivance" et, dès le mois prochain, nos petits seront mieux servis.

A ST-JACQUES

Province de Québec

"LA SURVIVANCE DES JEUNES"

Une amie sincère de notre petit journal nous fait du bon travail à St-Jacques, P.Q. Elle reçoit un certain nombre de copies, les distribue — fait aimer la petite Survivance — et ensuite sollicite de l'abonnement. Nous avons de ces bons amis maintenant partout dans le Canada. "La Survivance des Jeunes" a déjà un tirage de 8,500. Bientôt elle sera estimée parmi les g-r-a-n-d-s journaux du Canada

Espérons que ça ne la fera pas jaunir!!! Il n'y a probablement pas de danger à 1 sou par mois d'abonnement.

AVIS

Tous les petits enfants devraient avoir leur copie de la "Survivance des Jeunes." Si vous ne l'avez pas, demandez-la à Gérard LeMoyne.

NOUVELLES

—C'est Mlle Thérèse Vallée qui a fait "La Criée" pour les âmes au Couvent de l'Assomption en la fête de la Ste-Catherine. L'histoire ne dit pas combien ni ce qu'elle a recueilli.

* * *

—L'Avant-Garde de Vegreville a recueilli beaucoup de timbres qu'elle a fait parvenir à "La Survivance des Jeunes" pour les missions. C'est une belle petite oeuvre qui montre leur esprit apostolique.

* * *

—De nouvelles Avant-Gardes se fondent un peu partout et surtout en Sask., récemment. Des soldats — nous allons en voir — malheur à ceux qui nous attaquent, fut-il même un Anderson.

* * *

—"La Survivance des Jeunes" commence à compter plusieurs abonnés en province de Québec. Ça ne sera pas drôle quand tous les enfants de Québec vont se décider de la recevoir. C'est pour le coup qu'il faudra publier à 16 pages.

* * *

—L'Avant-Garde de Montmartre, Sask., s'est placée sous le patronage du Frère André. On ne pouvait mieux choisir. Le Frère André peut donner un si bon coup de main à l'A-Garde.

* * *

—Les élèves de l'Ecole Grandin ont donné une magnifique séance à St-Joachim. Le mot magnifique n'est pas assez fort. En tout cas c'était — superbe.

* * *

—"La Survivance des Jeunes" aurait encore une foule de choses à dire mais il est trop tard. Bon soir!!

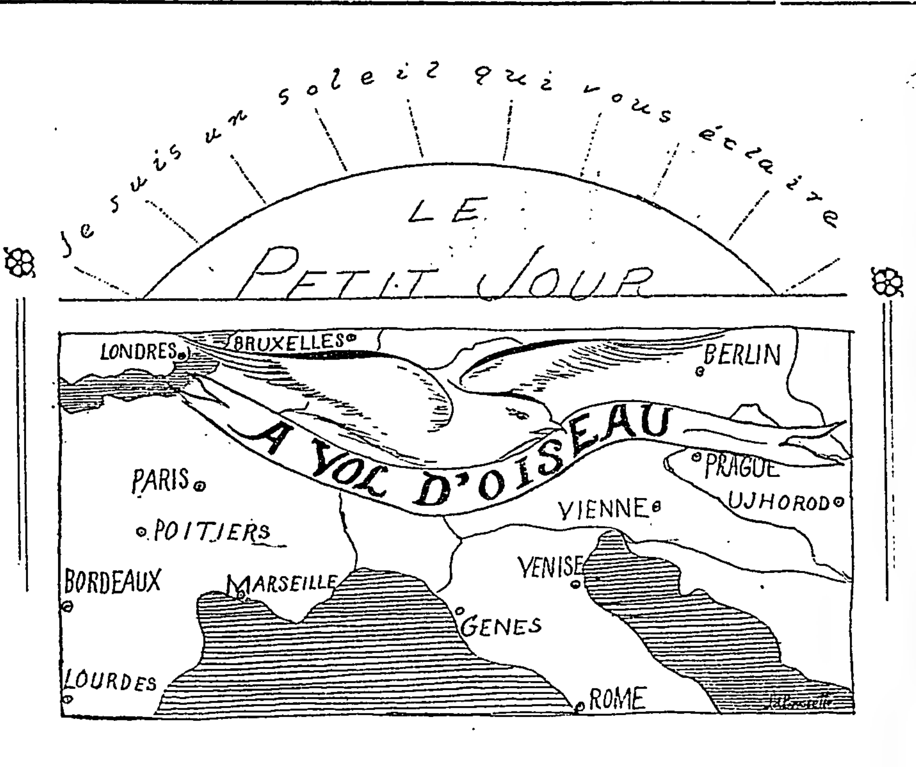
Nouvelle Initiative à Donnelly

DES CIRCULAIRES

L'Avant-Garde de Donnelly a trouvé une nouvelle invention aussi ingénieuse que pratique. L'Exécutif Général compose et distribue une circulaire mensuellement à chaque Cercle. Cette circulaire apporte d'abord l'intention générale de l' "Apostolat de la Prière". "C'est un moyen d'exciter la piété et de faire surgir des vocations missionnaires parmi la gent écolière. Viennent ensuite d'autres conseils et résolutions soumises aux A-Gardistes par l'Exécutif Général dans le but d'aider à chacun à pratiquer de l'action religieuse et nationale. Voilà qui est sage et pratique. Assurément nos Avant-Gardistes feront du progrès avec une aussi bonne méthode.

Lettres, Courriers, Récits

La matière qui consiste en courriers, lettres, récits, etc., etc., à "La Survivance des Jeunes" est si abondante qu'il est impossible de tout publier. Ce n'est pas un oubli, c'est manque d'espace, mais nous publierons en temps et lieu ce que nos petits correspondants nous ont envoyé, surtout les récits de ceux qui ont fait l'été dernier le pèlerinage "au pays des ancêtres". Ils sont intéressants à tout le monde, vous les connaîtrez assurément, d'autant plus qu'on se propose bien, si c'est possible, d'envoyer d'autres Avant-Gardistes à Québec plus tard. Ces récits seront bien de nature à indiquer le chemin à prendre.



A Travers l'Europe--- par

Jean-Baptiste Boulanger

Médaille de Vermeil de l'Académie Française (1935)

II

"La Douce France"

(Juin-juillet 1937)

La France restera toujours "la France dulce" de la *Chanson de Roland*, la plus suave expression de la civilisation. Il s'exhale encore de Paris un charme qui parfume délicieusement le monde agité; la France a hérité de la grâce attique, et elle l'a répandue jusqu'en Amérique.

Fils de sa pensée et de son sang, nous devons être fiers de cette glorieuse maternité. Nous ne le sommes pas assez. L'histoire du Canada, dans nos manuels, commence invariablement en 1534, parfois en 1492. C'est presque une date préhistorique. Des siècles antérieurs, l'on ne dit mot. Et tout à coup, voici la nouvelle France qui surgit, avec Champlain, Frontenac, Dollard, Montcalm, avec ses luttes désespérées pour ses traditions — et l'on ne sait même pas ce que sont ces traditions françaises, parce qu'on ignore l'histoire de France, dont la Nouvelle France n'est qu'une ramification. En séparant ces deux histoires qui se complètent mutuellement, l'on tombe dans l'illogisme de ceux qui prétendent, par exemple, arrêter la Révolution française à l'avènement de Napoléon, alors que l'Empire en est la suite naturelle. Comment peut-on cultiver une fierté nationale quand on méconnaît à ce point les origines de sa race?

"....Dès mon premier pas sur le sol français, je me suis senti repatrié. J'ai retrouvé le même langage, le même idéal généreux, la même âme que la nôtre: plus que jamais, j'ai compris la fraternité qui doit unir dans la même vie ardente la branche aînée de la grande famille française et sa branche cadette en Amérique. Le Canada français a survécu grâce à cette mystique de l'amour fraternel. Il ne continuera à survivre qu'à la même condition".

Je prononçais ces paroles à Bordeaux, dans un chaleureux déjeuner offert par l'*Union de l'Université et du Commerce de Bordeaux*. M. Ernest Martin, l'apôtre passionné des *Amitiés Canadiennes*, était venu de Poitiers pour assister à cette réunion, vraiment canadienne, par l'esprit qu'elle animait.

M. le professeur Cruchet — type esquis du Bordelais, toujours obligeant, aimable, épanoui au beau soleil méridional—m'introduisit après le discours de mon père. Grand savant, autorité mondiale en névrologie, littérateur et historien, M. Cruchet suit de près le développement du "Canada, vieille terre française" et de la Louisiane. (1) Son voyage au Canada, lors des fêtes du 4e centenaire, lui fut, comme pour les autres membres de la mission française, une révélation. Il a vu dans sa magnifique simplicité, le "miracle canadien-français", et quand il parle du Canada, de son avenir providentiel, c'est avec une profonde compréhension de nos problèmes.

Les Français de cette mentalité se groupent dans plus de quarante associations, telle que l'*Alliance française*, *les Amitiés Canadiennes*, *le Comité France-Canada*, qui s'intéressent à l'expansion française au Canada. Notre mère ne nous a pas oubliés. Et pour être reçu en compatriote, en ami de famille, l'on dit: "Je suis Canadien", et aussitôt les coeurs s'ouvrent dans une fraternelle communion d'intelligence.

Enfants de France, nous le sommes tous:

"....Nous vénérons toujours la vieille et noble France.
Heureux de ses succès, attristés de son deuil,
Malgré l'éloignement, nous l'adorons encore....
Non, nous ne pouvons pas oublier que nos pères
Sentaient son sang fécond battre dans leurs artères.
Et que de ce sang pur nous avons hérité.
Nous nous rappelons tous qu'elle est bien notre mère,
Et que sous notre ciel elle fut la première
Qui lutta pour le Christ et la liberté". (2)

La Nouvelle France ne mourra point tant qu'elle se souviendra....

Nos ennemis le savent fort bien, et c'est pour nous humilier dans nos traditions françaises, pour nous détacher de la France, qu'ils ont fabriqué le fameux *Québec patois*.

Il me semble qu'à ce sujet, avant de se fier à l'autorité d'un ergoteur de Toronto qui ne peut s'exprimer en français correct, l'on devrait consulter des écrivains tels que Henry Bordeaux, Louis Bertrand, des Français tels que le maréchal Franchet d'Espéry, qui m'écrivait en janvier 1935: "J'ai parcouru tout le Canada il y a 34 ans, et je n'ai jamais entendu parler du patois canadien — c'est un blasphème!" (3)

Il faudrait écouter d'éminents professeurs français, tel que M. Martin: "Le prétendu 'patois canadien' est un mythe inventé par des gens ignorants ou de mauvaise foi.... Alors que je ne puis, en France, saisir un mot de basque, de breton ou de provençal; alors que je ne puis suivre la conversation de deux paysans limousins, pourtant voisins de ma province, jamais, au grand jamais, je n'ai eu à faire répéter un garçon de restaurant, un receveur de tramway, un saute-ruisseau des quartiers populeux de Montréal, un bûcheron de Québec ou un pêcheur acadien auxquels je m'adressais. S'ils s'appliquaient pour me parler, cela prouve qu'ils ne sont pas à cet égard encore différents de notre peuple à nous; si même leur langue n'était pas toujours celle que j'exige de mes élèves, il n'en demeure pas moins que je la comprenais sans difficulté". (4)

J'ai pu m'assurer de l'existence de bles en France, lorsque je fis le voyage de Bordeaux à Paris en compagnie d'un Basque intarissable baragouinant des phrases barbares dont je devinais avec peine le sens. Les autres provinces de même ont, non seulement leur accent, mais leur dialecte spécifique, leur patois — l'auvergnat, le provençal, le limousin, le lanquedocien, le gascon, qui sont de véritables langues, avec leurs littératures propres. Le grand félibre contemporain Mistral ne peut être lu par les Français qu'en traduction.

Les Canadiens diffèrent de ces provinciaux, en ce qu'ils ont, certes, "un accent plus ou moins prononcé", quelques "vieilles expressions rustiques, mais savoureuses et ayant toujours leur cours en France"; (5) mais pas de patois.

Et cet accent n'est pas aussi singulier qu'on le croit. L'on me prêtait, en France, tous les accents imaginables, depuis l'accent charentais jusqu'à l'accent belge. Il y en a même — une vendeuse à Lourdes et un auteur parisien, Mme Royer-St-Léon — qui allèrent jusqu'à m'affirmer que mon accent était parisien.

Et qu'on me prouve maintenant que je ne parle pas le **Parisian French!**



M. Ernest Martin, professeur à l'Université de Poitiers et sa jeune fille, Jeanne. A droite, M. Castex, doyen de l'Université de Poitiers.

A BORDEAUX



Jean-Baptiste et M. le Professeur Cruchet, auteur de la préface de "NAPOLEON vu par un Canadien".



M. le Dr Boulanger et S. E. Mgr Breynat, Vicaire Apostolique du MacKenzie.

A BORDEAUX



Devant la Cathédrale St-André, le 27 juin, 1937.

(1)—M. Cruchet est l'auteur de deux livres originaux: Au Canada, Vieille Terre Française (Bordeaux, Editions Delmas, 2e Edition 1936) et En Louisiane, (Bordeaux, Editions Delmas, 1937).
(2)—William Chapman: Les Aspirations, p. 114-115.
(3)—Le Petit Jour, 1er avril 1935.
(4)—Cité dans Au Canada...., p. 9.
(5)—(Ernest Martin), cité dans Au Canada...., p. 8.

Extraits de la "PETITE GIRONDE"
1er juillet, 1937

.... C'est le sympathique Professeur Cruchet qui a présenté le jeune auteur....

* * *

.... Le fils du Dr Boulanger a 14 ans; il est journaliste, il est venu à Bordeaux pour terminer une histoire de Napoléon....

* * *

............Le jeune Boulanger a présenté avec l'assurance d'un homme d'expérience le premier chapitre de son Napoléon....

* * *

.... M. Martin a félicité M. Boulanger et son père de continuer au Canada la tradition de la civilisation française. Cette civilisation et la civilisation anglaise sont nécessaires à l'Amérique qui n'est qu'un prolongement de l'Europe.

La Survivance des Jeunes

Vol. III, No 3 DECEMBRE 1937

A l'Effigie de Dollard
Sous le signe de la Croix

"JUSQU'AU BOUT"

Le mouvement Avant-Gardiste se propage comme un feu de prairie. C'est naturel — Nous sommes dans les prairies.

A St-Paul, il emporta toute l'école du village cet automne. Aucune nouvelle précise jusqu'à date, cependant, si ce n'est que St-Paul a coutume de bien faire les choses quand il commence — et qu'il a commencé à faire de l'Avant-Garde. Nous attendons avec impatience le récit de leurs activités.

EN SASK.

En Saskatchewan, elle a pris racine. Malgré la sécheresse, elle promet de pousser, de grandir et de devenir un grand arbre. C'est que les coeurs et les esprits de nos petits de la Sask. sont franchement catholiques et français, et un mouvement comme celui de l'Avant-Garde est de nature à faire vibrer les plus nobles sentiments de nos enfants.

A BELLEVUE

Déjà quelques Avant-Gardes sont formées. D'autres se préparent. A Bellevue, Sask., l'Avant-Garde est fondée.

"C'est un enthousiasme général" nous dit-on. Malgré la sécheresse, on a recueilli des sous. Il leur faut leur petit journal. Ces enfants sont capables de sacrifier.

Ils feront donc de bons Avant-Gardistes, et demain, ils seront les fiers défenseurs de notre foi et de notre langue.

A BELLEGARDE

L'enthousiasme n'est pas moins grand. "Nous voulons être des Avant-Gardistes dont notre soeur de Province sera fière", nous disent-ils dans certains de leur courrier qu'on ne peut publier. "Cette semaine, nous aurons nos élections et nous vous [illegible] le résultat le plus tôt possible" dit encore leur courrier. "Comme notre Patron St-Maurice, nous voulons être des combattants, forts et sincères, pour notre foi, notre belle langue et notre *patrie*".

Voilà des braves. Il y en a encore partout dans le pays. On s'imaginait peut-être qu'en Saskatchewan les petits Canadiens français ne tenaient pas beaucoup à leur langue et qu'ils ne faisaient pas grand'chose. Qu'on se détrompe. "La Survivance des Jeunes" ne publiera pas leurs activités trois mois de temps qu'on va ouvrir les yeux et qu'on va voir, en Sask., une armée de croisés aussi grande, aussi belle, aussi vaillante comme il peut se trouver au Canada.

A MONTMARTRE

A Montmartre, Sask., c'est déjà fait: "Notre Avant-Garde est enfin constituée et sa formation, sur une bonne base solide, fait prévoir qu'elle sera à la hauteur de sa noble mission".

Voilà des enfants qui ont compris. Voilà des enfants qui ont dû, depuis longtemps, recevoir une formation virile. Ils visent, depuis longtemps, à l'idéal. L'A.-Garde s'est présentée avec son but d'Action catholique et française. Ils l'ont saisi. Ils se sont [illegible] à l'oeuvre. Ils marchent. "Nous sommes tous fiers et heureux", disent-ils de notre beau titre d'Avant-Gardiste et nous voulons lui faire honneur".

Bravo! mes Montmartrois. En avant! Avant-Gardistes de notre foi de notre langue, vous en êtes. Devant vous [illegible] votre bannière à l'effigie de Dollard sous le signe de la croix — en avant, "jusqu'au bout".

VEGREVILLE

RESULTATS DES ELECTIONS DE L'AVANT-GARDE

Les élections de l'Avant-Garde du Couvent de Végreville ont eu lieu le 2 novembre. En voici les résultats:

CERCLE ST-MARTIN

élèves du Grade VI en montant:
Présidente—Suzanne Goutier,
Secrétaire—Aline Rocheleau.

CERCLE ST-JOSEPH

élèves des Grades I à V:
Présidente—Cécile Chartier,
Secrétaire—Thérèse Bourget.

CELTIC, SASK.

L'école Celtic de la Saskatchewan a organisé un cercle scolaire. Les officiers sont les suivants:

Prés.—Lucien Marchandeur,
Vice-Prés.—Walter Steele.
Sec.—Geneviève LeGrand.

Les assemblées ont lieu une fois par mois, le vendredi après-midi.

Les élèves de cette école ont été éprouvés par la maladie en novembre.

"La Survivance des Jeunes" leur souhaite plein succès et bonne santé, surtout à l'occasion des fêtes de Noël.

ST-EDOUARD

ECOLE LABRIE

L'école Labrie a ouvert ses portes le premier septembre. Le tintement des chaudières, la voix des petits Canadiens ainsi que le bonjour joyeux des écoliers vint égayer les vieux murs de notre classe. Nous sommes vingt quatre cette année. André et Roland n'y sont plus de nos rangs. Nous les manquons — surtout cet espiègle de Roland.

Les rapports du mois ont été lus lundi. Voici les résultats.

Grades VIII—VII
Alice Préville, 1ère.
Clarence Labrie, 2ème.

Grades
VI Victor Husoff, 1er.
V Robert Joly.
IV Mary Jendruck, 1ère.
Charles Paquin, 2ème.
II Mary Husoff, 2ème.
Helen Jendruck, 1ère.
I Angéline Joly, 1ère.
Blanche Préville, 1ère.
Doris Plante, 2ème.

Nous jouons encore à la balle molle. Sommes-nous bons? Demandez à l'école Pleasant Dale. Nos lauréats sont nombreux. Espérons que le mois d'octobre soit plus encourageant que jamais.

—CORR.

LAFOND

AVANT-GARDE LAFLECHE

L'Avant-Garde Laflèche a été organisée pour l'année 1937. Notre secrétaire est Lucille Robinson, le correspondant Lionel Gagné. Sur le comité sont: Laura Dupuis, Cécile Robinson, Marguerite Fouquette. Trésorière: Clémence Gagné. Vice-Présidente: Georgette Désaulniers.

Vendredi passé, nous avons eu la visite du R. P. Mailloux. Notre assemblée fut terminée par un programme préparé par l'école et le chant d' O CANADA!

Lionel Gagné
Correspondant

Le 25 décembre n'a été reconnu comme date de naissance de Notre-Seigneur que vers le milieu du quatrième siècle.

INEDIT

CONTE DE NOEL

Il était minuit.... Déjà, tout Bethléem dormait, sauf le petit Georges, couché dans un misérable réduit. Par la fenêtre entr'ouverte, il regardait, extasié, la beauté du ciel, éclairé par les cierges du bon Dieu.

Soudain, une étoile scintillante descendit lentement des cieux, et vint, à trois différentes reprises, se frapper sur le carreau.

Surpris, le berger sortit du hangar, et, machinalement, se mit à suivre l'étoile qui reprit sa course dans le firmament illuminé.

Au loin, emporté sur les ailes des zéphyrs, les vagues sons d'un concert céleste parvenaient aux oreilles de l'enfant.

Attiré par ces mélodies, qui, lui semblait-il, étaient divines, il continua sa marche guidé par la mystérieuse étoile. A mesure qu'il avançait, les sons devenaient plus forts, plus distincts, lyres et harpes, flutes et violons, tous les instruments d'un concert musical étaient réunis.

Alors, l'étoile s'arrêta au-dessus d'une sombre grotte, autour de laquelle une légion d'anges chantaient, accompagnés de la harpe et de la lyre: "Gloria in excelsis Deo! Hosanna! Hosanna!"

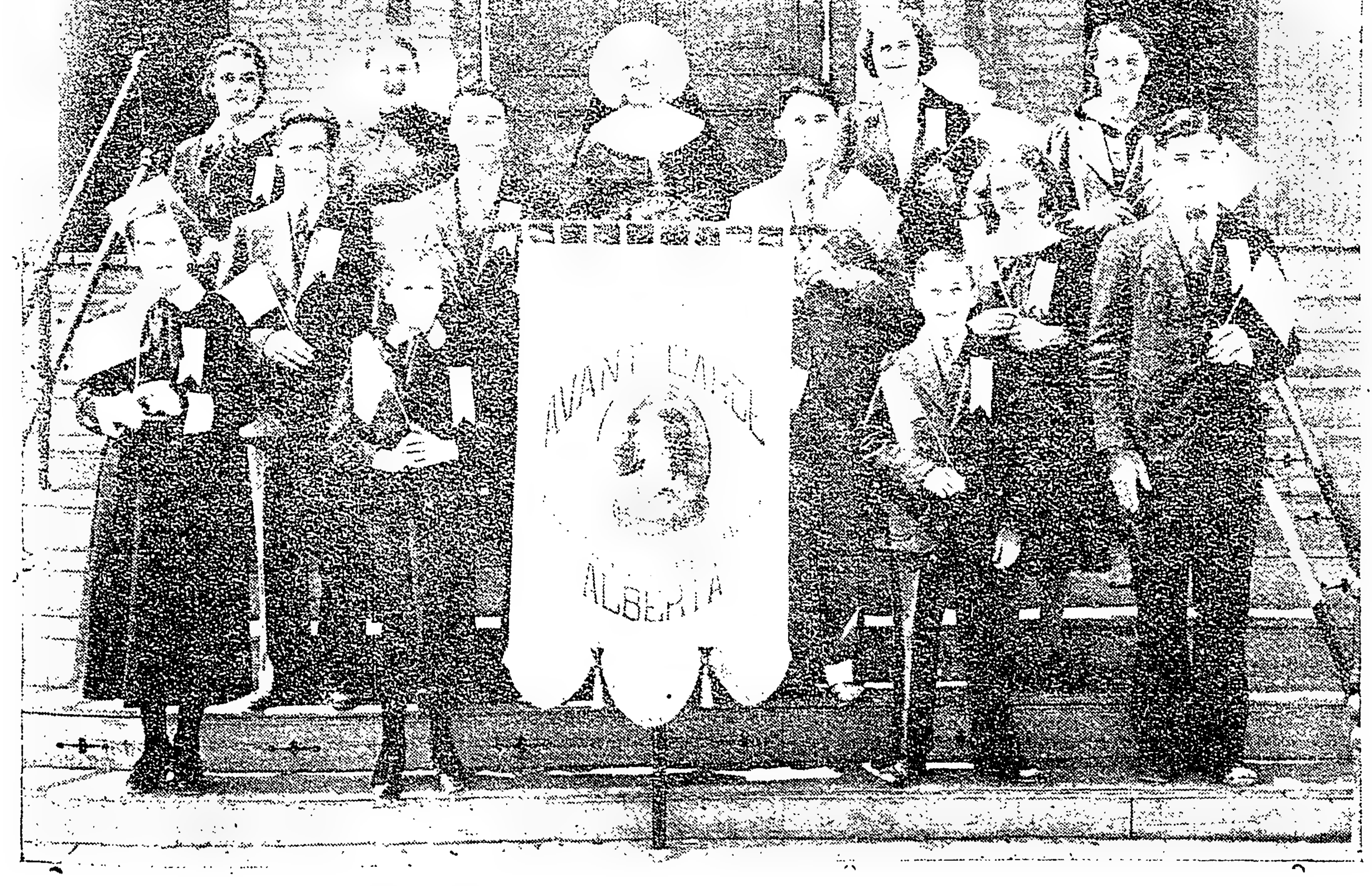
Soudain, un mignon chérubin s'envola vers le pâtre "Entre dans la grotte", lui dit-il, de sa voix douce et suave.

Tout ému, le garçonnet obéit. Quelle vision!.... Un charmant petit enfant, admirablement beau, divinement adorable, infiniment tendre, couché sur les genoux de sa douce Maman, lui souriait. A la vue de Georges, l'Emmanuel tendit ses menottes roses et l'embrassa bien affectueusement. " Mon 'till berzer, t'est le premier que z'ai zamais becqué...."

Jeannette Paquette,
Couvent de Notre-Dame,
Ponteix, Saskatchewan.

En 1606, un modeste dîner de Noël se composait de 16 plats différents, sans mentionner les desserts, chez le roi d'Angleterre.

Une vieille superstition veut que le pain cuit la veille de Noël ne moisisse jamais.





DEPART POUR QUEBEC

Départ des Avant-Gardistes pour le Congrès de Québec l'été dernier. Les reconnaissez-vous?



Végréville, Alta.
le 3 décembre, 1937.

Cher M. LeMoyne:

Me voici qui vous écris une courte lettre pour vous dire bonjour et pour vous souhaiter un Joyeux Noël et une Bonne Année; une courte lettre seulement parce que je suis un tout petit peu paresseuse. Il ne faut pas me gronder — mon bon Monsieur LeMoyne.

Au commencement de l'année, j'avais peur qu'on n'aurait plus d'Avant-Garde mais quand on a commencé à avoir nos réunions j'étais très contente. Nous avons reçu nos petits journaux du mois de novembre et j'ai lu beaucoup d'articles intéressants.

Je suis contente que le R.P. Lavoie, O.M.I., va vous aider. Puisque "L'union en tout fait la force", "La Survivance des Jeunes" va devenir plus forte.

Au revoir, cher M. LeMoyne. Je vous souhaite une bonne santé et beaucoup de succès dans votre travail pour tous les Avant-Gardistes.

Bien que je suis une grande perche, je me nomme ici votre petite amie,

Hermine Brosseau.

Mlle Hermine Brosseau, Végréville, Alta.

Ma Chère Hermine:

Je ne craignais pas moi qu'il n'y eût pas d'Avant-Garde à Végréville cette année. Je sais le magnifique esprit qui inspire le Couvent de Végréville, et je suis certain des heureux résultats qu'il produira.

Tu me dis que tu es ma "petite amie" "grande comme une perche" et "un peu paresseuse". Moi je suis ton vieil ami et te donne un petit conseil. Il ne faut pas que les petites filles soient trop trop grandes ni trop paresseuses. Or, voici le moyen de corriger ces deux petits défauts d'un seul coup de pierre. Il faut être "pas paresseux et on arrête de grandir". Ce conseil ne s'applique pas à tout le monde. Pour ma part, j'ai été paresseux de temps en temps et ça m'a fait "ratatiner".

Ton grand ami tout court,

—G. L.

* * *

Lafond, Alta.
29 novembre, 1937.

M. Gérard LeMoyne:

Je vous envoie 6 concours que j'ai faits, je pense bien que c'est un (coqdind).

J'espère bien de le gagner. Et j'ai aussi mis un numéro sur la montre que M. Nadon donne.

Votre dévoué

Lucille Robinson.

Mlle Lucille Robinson, Lafond, Alta.

Ma Chère Lucille:

Je viens justement d'attraper le bon animal dans ton concours. En effet, c'est un "coqdind". Je ne sais pas si tu gagneras le concours. Il y en a plusieurs qui ont deviné le nom de cet animal. En tout cas, nous allons tirer au sort et nous nous réjouirons avec le gagnant.

Ton vieil ami,

—G. L.

* * *

LEOVILLE, Sask.
décembre 9, 1937.

M. F. Nadon:

Cher Monsieur:

Dans cette lettre, je vous envoie un sou pour le papier de "La Survivance des Jeunes".

Votre ami,

René L'Heureux.

M. René L'Heureux, Léoville, Sask.

Mon Cher René:

Je ne suis pas certain si tu es un petit bonhomme ou une petite bonne femme. Il y a et des bonhommes et des bonnes femmes qui s'appellent ainsi. En tout cas, si je fais erreur, tu me le diras. Je répond à ta lettre à mon bonhomme d'ami Nadon, le bijoutier. Il m'a fait parvenir ton sou pour "La Survivance des Jeunes", et je t'en remercie chaleureusement.

Ton vieil ami,

—G. L.

* * *

St-Isidore de Bellevue, Sask.
nov. 1937.

Bien Cher M. LeMoyne:

Votre très cordiale invitation à joindre les Avant-Gardistes a profondément ému tous les élèves de l'école Bellevue, aussi nous vous en remercions chaleureusement.

Nous aurions jamais songé que la pauvre vieille école, la trente-troisième école de la Saskatchewan, aurait attiré les yeux du bon Père LeMoyne, que nous aurions eu l'honneur à prendre part à l'A.-Garde.

Lorsque notre maîtresse, Mlle G. McLeod, nous fit part de votre invitation, nous étions tous "aux petits oiseaux". Nous avons lu attentivement "La Survivance des Jeunes" qui est certainement captivante. Aussi est-ce avec promptitude que nous nous sommes mis au travail.

Nous avons eu notre élection dont voici le résultat:

Président—Jules LeBlanc; Vice-Prés., Germaine LeBlanc; Secrétaire—Donalda Grenier; Conseillers—Yvette Langlois, Gilbert Savidan, Gilbert Gareau, Sylvio Théorêt.

Vous nous demandiez de vous faire le récit de ce qui se passe à notre école. En voici un court résumé. A la rentrée des classe, nous avons formé une Croisade de "Bon Exemple". Nous essayons de nous perfectionner dans les petites choses — offrant notre silence, "le sacrifice d'enlever nos pardessus en entrant en classe", nos actes de grande patience —" afin que le Divin Maître bénisse nos familles, donne du courage aux persécutés de l'Espagne, fasse miséricorde aux pécheurs.

Tous les vendredis après-midi nous organisons un programme. Tous les élèves prennent part. Ils chantent de vieilles chansons canadiennes, jouent des petites pièces intéressantes et débitent de longues récitations.

Parfois des anciens reviennent faire entendre leurs jolies voix, ou jouent de beaux morceaux de guitar. L'été nous avons bien du plaisir à jouer à la balle-au-camp, à la cachette, et à beaucoup d'autres jeux dégourdissants. Le midi nous dînons à l'ombre des vieux murs de notre école.

Voici que j'écris un journal, il faut mettre fin à mon bavardage. En terminant, je veux vous remercier encore une fois au nom de toute l'Ecole Bellevue, du grand encouragement que vous nous témoignez. Aussi, nous ferons notre grand mieux pour faire honneur à l'Avant-Garde. Nous tâcherons de conserver notre belle langue française, précieux héritage de nos aïeux.

A vous et à tous les Avant-Gardistes, Joyeux Noël et Bonne et Heureuse Année.

Votre dévoué,

Jules LeBlanc.

M. Jules LeBlanc, Prés.,

St-Isidore de Bellevue, Sask.

Mon Cher Jules:

Si j'avais su que l'école de Bellevue était la 75e et la plus pauvre du pays, je serais allé à la vôtre qui est la 33e de la Saskatchewan.

Dans notre petit journal comme dans notre Avant-Garde, il n'est pas question de pauvreté. Chez nous, c'est-à-dire "La Survivance des Jeunes" toutes les petites choses sont de grandes choses et les enfants les plus pauvres sont reçus comme des rois.

Je vois que vous avez une très bonne maîtresse et vous lui direz de ma part que nous allons faire tout en notre pouvoir pour l'aider le plus possible dans le travail qu'elle accomplit à votre école Bellevue.

Ton vieil ami, —G. L.

* * *

Viscount, Sask.
13 décembre, 1937.

M. Gérard LeMoyne:

Nous avons eu le bonheur de recevoir "La Survivance des Jeunes" le mois dernier. Acceptez nos plus sincères remerciements.

Nous aimerions beaucoup être abonnés à votre petit journal si intéressant. Nous sommes trente-deux élèves à notre école, mais nous ne sommes pas tous Canadiens français.

Voici la liste des élèves qui désirent un abonnement. (Les noms paraissent dans le "Plan LeMoyne").

Tous nous vous souhaitons un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année!

Les élèves de l'Ecole Séparée de St-Alphonse.

Aux Elèves de l'E. Séparée St-Alphonse, Viscount, Sask.

Merci bien de vos bons souhaits de Noël et du Nouvel An. A mes petits amis de Viscount, je souhaite également le plus Joyeux des Noëls et la plus belle et heureuse Année possible en 1938. Je vous écrirai encore quand j'aurai plus de temps.

En attendant, sachez que je vous aime tous comme des petits frères et soeurs.

Ton vieil ami,

G. LeMoyne

* * *

Montmartre, Sask.,
9 décembre 1937.

M. Gérard LeMoyne,
Bureau de la "Survivance des Jeunes",
Edmonton, Alta.

Cher Monsieur,

Re: "Avant-Garde Frère André"

Notre Avant-Garde est enfin constituée, et sa formation sur une bonne base solide, fait prévoir qu'elle sera à la hauteur de sa noble mission.

Voici les résultats des élections, olrs de notre première réunion du 9 courant:

Présidente — Rollande Goulet.
Vice-Prés. — Marjorie LeBlanc.
Sec.-Trés — Gilberte Côté.
Agent de Discipline — Noella Lévesque.
Conseillères — Claire Goulet, Eliane Jalbert.

Nos réunions se feront tous les mercredis de quinze jours en quinze jours, et la deuxième se tiendra le 22 décembre. De cette dernière, nous vous enverrons un rapport détaillé du programme qui promet d'être des plus utiles et des plus intéressants.

Nous sommes tous fiers et heureux de notre beau titre d'Avant-Gardistes et nous voulons lui faire honneur.

Gilberte Côté,
sec.-trés.

Ci-inclus vous trouverez un mandat-poste de $1.48. Nous désirons vivement que nous puissions recevoir vingt "Survivance des Jeunes" si possible, et ces vingt du 1er décembrbe, 1937, au 1er décembre, 1938.

Veuillez avoir la bonté de les envoyer à l'adresse suivante:

"Couvent du Sacré-Coeur,
Montmartre, Sask."

Mlle Gilberte Côté,

sec.-trés., Montmartre, Sask.

Ma chère Gilberte:

Quelle ne fut pas ma surprise que d'apprendre qu'à Montmartre on venait de fonder une Avant-Garde. J'aurais dû m'y attendre car je sais qu'à Montmartre les gens et les enfants surtout ne sont pas "piqués des vers". En fait, j'en avais souvent entendu parler comme de parfaits modèles et je crois que vous êtes décidé de faire du bon travail. Sous la protection du Frère André, j'entrevois les magnifiques résultats que vous allez obtenir tant au point de vue religion qu'au point de vue national. En avant, mes jeunes. Courage, succès, "jusqu'au bout" et votre vieux bonhomme d'ami essayera de vous aider le plus possible. Grand merci pour les sous que vous avez envoyés. Vous aurez vos petites Survivances, et si elles ne vous arrivent pas, n'oubliez pas de m'écrire.

—G. L.

* * *

Morinville, Alberta,
le 20 octobre, 1937.

M. Gérard LeMoyne,
Edmonton.

Bien Cher Monsieur LeMoyne:

Au nom des élèves de l'Ecole Tellier, je viens vous envoyer une liste des noms de celles qui veulent recevoir votre Petite Survivance. La liste n'est pas bien bien longue, mais elle deviendra de plus en plus longue dans peu de temps.

Nous nous encourageons tous à bien parler et écrire notre français.

Bien à vous,
Phyllis Behiels,
Elève de l'Ecole Tellier,
Morinville, Alberta.

Mlle Phyllis Behiels,

Ecole Tellier, Morinville, Alta.

Ma Chère Phyllis:

Nous avons mis les noms des élèves de votre école sur la liste. Vous recevrez tous désormais "La Survivance des Jeunes". Continuez à bien parler le Français. Vous serez heureux et vous me remercierez plus tard de vous avoir donné ce conseil, même s'il vient de ton vieil ami,

—G. L.

* * *

Falher, Alta.
3 décembre, 1937.

"LA SURVIVANCE DES JEUNES",
Edmonton.

Nous vous envoyons tous les Concours et devinettes sur "La Survivance des Jeunes". Nous espérons de gagner quelque chose alors nous serons peut-être capables de payer nos abonnements.

La famille des Villeneuve,
par Reine Villeneuve,

Mlle Reine Villeneuve, Falher.

Ma Chère Reine:

Des reines ont coutume de tout gagner. Je ne sais pas si tu gagneras les concours, mais je te le souhaite. C'est un peu dans mon intérêt puisqu'ils serviront à payer vos abonnements.

Bonjour ma chère,

—G. L.

LE PETIT JESUS

Petit Jésus, grâce parfaite
Petit Jésus, mon doux Sauveur
Je m'empresse à te faire fête:
Petit Jésus, voici mon coeur!

Si j'étais gentille fleurette
J'embaumerais mon doux Sauveur
Dans la paille de sa couchette....
Petit Jésus, voici mon coeur!

Si j'étais l'oiseau du bocage
Je charmerais mon doux Sauveur
En le berçant de mon ramage...
Petit Jésus, voici mon coeur!

Si j'étais étoile brillante,
Je couronnerais mon Sauveur
De ma lumière scintillante....
Petit Jésus, voici mon coeur!

Je ne suis qu'un enfant; que faire
Pour ravir mon divin Sauveur?
Me donner à Lui par sa Mère...
Petit Jésus, voici mon coeur!

Hortense BARRAU

Lac Pelletier, Sask.
décembre 1er, 1937.

"LA SURVIVANCE DES JEUNES",
Edmonton.

Messieurs:

Nous sommes loin de vous, mais nous voudrions bien appartenir à votre petit journal.

Nous aimons bien notre langue française, et nous tenons à l'apprendre, et à la garder.

Nous vous souhaitons beaucoup de succès, et nous vous envoyons pour l'Avant-Garde du Lac Pelletier, les contributions suivantes:

(Les noms paraissent dans le "Plan LeMoyne").

Ils seraient tous très contents de recevoir votre "Survivance des Jeunes". Ils ont bien aimé l'issue de novembre que vous avez envoyé, et aimeront beaucoup l'issue de décembre.

J'envoie aussi les réponses pour le Concours facile, mots croisés, et concours spécial. Je voudrais bien avoir les 50 sous pour le concours facile. J'ai des cadeaux de Noël à acheter (s'il vous plait).

Nous envoyons $1.20 en tout.

Je demeure, votre toute dévouée,

Laurence St-Jacques.

P.S.—Envoyez les concours séparés si vous pouvez, car c'est trop de valeur de couper "La Survivance des Jeunes".

Mlle Laurence St-Jacques,

Lac Pelletier, Sask.

Ma Chère Laurence:

Après avoir lu ta belle et charmante lettre, je ne pouvais pas m'imaginer que mes bons petits amis d'enfants du Lac Pelletier étaient loin de moi. Je crois plutôt qu'ils sont très près de moi puisque je sens, par l'affection, que je les ai tous dans le coeur. Un vieux coeur comme le mien s'étire tant qu'on veut et on peut y mettre dedans tous les enfants du pays. Je vois bien qu'au Lac Pelletier les petits enfants sont très attachés à leur langue. C'est beau, c'est noble. On est grand qu'on s'attache à un idéal aussi élevé que la religion et la patrie. Tous les grands chrétiens et les grands patriotes sont des grands hommes. J'espère que vous aimerez "l'issue" de décembre aussi bien que celui de novembre. En tout cas, je vous en promets de fameux après Noël.

Grand merci pour les sous que vous m'avez fait parvenir. Ma bourse était tellement contente de les recevoir qu'elle avait l'air à sourire d'un grand sourire bête comme celui de la lune, mais je sais au fond qu'elle était très contente.

Bonjour ma petite et dis bonjour à tous mes bons petits amis du Lac Pelletier.

Ton vieux bonhomme d'ami.

—G. L.

P.S.—C'est vrai, je n'avais pas pensé à ça que ça brisait votre petit journal en découpant les concours. Je ne sais pas trop quoi faire, mais je vais essayer de les mettre sur une page où ça ne gaspillera pas votre petit journal en les coupant.

* * *

OTTAWA, Ont. 5 déc., 1937.

Monsieur G. LeMoyne,
"La Survivance des Jeunes",
Edmonton, Alta.

Cher M. LeMoyne:

J'ai reçu la "Survivance des Jeunes" par l'obligeance de M. Jean-Baptiste Boulanger du "Petit Jour". Je trouve ce journal très intéressant. J'aimerais m'y abonner. Quel en est le prix? Nous aussi en Ontario avons à lutter pour la survivance de la langue française; nous avons pour nous aider et nous guider en cela la St-Jean-Baptiste juvénile et la J. S. C. (Jeunesse Scolaire Catholique). J'applaudis aux efforts de nos petits cousins de l'Ouest et leur souhaite bon succès.

Bien vôtre,
Thérèse Billy, 13 ans, 8e année

Mlle Thérèse Billy, Ottawa, Ont.

Ma Chère Thérèse:

Quel ne fut pas mon plaisir de recevoir une lettre d'une de mes petits amis d'Ottawa. C'est du nouveau. Je n'étais pas encore rendue à Ottawa avec "La Survivance des Jeunes" mais mon bon petit collègue du "Petit Jour", Jean-Baptiste Boulanger, un de tes amis sans doute, m'a donné un gros coup de main, et voilà que nous avons fait une belle pêche à Ottawa. Je sais qu'en Ontario il y a de vrais petits Canadiens français. Je sais ce que les petits garçons et les petites filles ont fait quand on a voulu défendre l'enseignement de leur langue maternelle à l'école. Je prêche à mes petits amis de l'Alberta de faire comme les enfants d'Ontario, et nous sommes certains de la victoire.

Je mets ton nom sur la liste. Tu recevras désormais "La Survivance des Jeunes".

Si tu trouves quelque millionnaire à Ottawa, conseille-lui donc de m'envoyer un sou de temps en temps pour aider à "La Survivance des Jeunes" à se répandre et à faire plaisir à tous mes petits enfants du pays.

Ton vieux bonhomme d'ami,

—G. L.

MON COURRIER

Lac Magloire, Alta.,
le 9 décembre, 1937.
M. Gérard LeMoyne,
Edmonton, Alberta.
Cher Monsieur:
Vous devriez voir comme nous sommes contents de recevoir votre petit journal "La Survivance des Jeunes". Ce matin, lorsque nous sommes arrivés en classe il nous attendait sur notre pupitre et nous avons eu une surprise en le lisant car notre petit camarade de classe, Rémi Guay, avait gagné le concours des mots croisés. Nous étions contents pour lui.
Nous sommes à préparer un concert pour notre arbre de Noël. Nous vendons des billets sur une poupée et avec l'argent que nous ramasserons, nous garnirons notre arbre. Les plus petits de la classe ont écrit des lettres à saint Nicolas et les ont adressées à Edmonton, Alberta.
Je vais à l'école du Lac Magloire, et je suis dans le Grade VI pour le Français. Après Noël, nous voulons former un cercle d'Avant-Gardistes à notre école.
J'espère pouvoir vous écrire encore prochainement.
Merci du pournal "La Survivance" que vous nous avez envoyé. JOYEUX NOEL et BONNE ET HEUREUSE ANNEE.
Votre petit ami,
Jean CARON

Mon Cher Jean:
Tant mieux si les élèves de votre école sont heureux de recevoir "La Survivance des Jeunes". Tu comprends, je ne veux pas manquer mes petits enfants du Lac Magloire. Ca me gonfle le coeur de plaisir de croire que le petite Survivance ait pu faire des heureux chez vous, d'autant plus que notre ami, René Guay, de votre école ait gagné le prix des "mots croisés". Ce pauvre gars, je ne lui ai pas encore envoyé sa prime mais qu'il ne craigne pas. Il va la recevoir. Je suis peut-être un peu lent ou peut-être un peu paresseux mais je ne suis pas "croche" et j'ai bien envie même de lui en envoyer un peu plus parce que je l'ai fait attendre. En tout cas, JOYEUX NOEL et BONNE ANNEE à vous aussi, et n'oubliez pas de dire au petit Jésus de mettre un petit quelque chose pour moi aussi dans mes grands bas raccommodés.
Ton vieil ami,
—G. L.

* * *

Chauvin, Alta.
le 3 décembre, 1937.
Monsieur Gérard LeMoyne,
Directeur de "La Survivance des Jeunes,"
Edmonton, Alta.
Cher Monsieur LeMoyne,
Un sincère merci de votre appréciation si charitable de nos efforts en faits d'action catholique et française; vos encouragements nous ont donné des ailes, cher Monsieur LeMoyne; nous sommes si heureux que vous soyez fiers de nous et de nos activités du mois dernier.
Il faut tout d'abord vous dire que nos rangs s'éclaircissent de plus en plus; ainsi le Cercle Alonié de Lestres ne compte actuellement que 7 membres, et le Cercle Long Sault 20.... Chauvin devient de plus en plus désert.... Mais à l'instar de Dollard et de Madeleine de Verchères, les avant gardistes comptent ne pas rendre les armes, nous voulons suppléer à la quantité par la qualité sur tous rapports.
Notre compte-rendu vous dira si nous y sommes 100%, cher vieil ami. A part le cours d'histoire du Canada, présenté régulièrement, et avec quelle âme!— nous en sommes tous épris— par Rév. Sr. Directrice, le Cercle Alonié de Lestres se disputent chaque semaine la palme. Puis l'Evangile est à l'honneur; c'est que nous nous sommes mis à l'école du Grand Frère, que nous voulons pour premier Maître et modèle. Actuellement l'histoire Sainte : figures du Messie.... nous fournit matière à étude en préparation à la belle fête de Noël.
Le Cercle Long Sault n'est pas moins actif; lui aussi s'instruit à l'école de Celui qui aime les petits, et puise dans notre belle histoire les faits qui feront de ses membres des convaincus. Bref, c'est tout un bataillon que l'A.-G. chez nous. L'oeuvre des timbres oblitérés en faveur des missions se continue, et la Ste Catherine nous a récemment apporté une occasion favorable de raviver les anciennes traditions, sans oublier celle de la "bonne tire".
Donc, le 25 novembre, nous nous réunissions en assemblée générale. Révérende Sr. Supérieure, toujours dévouée à l'Avant Garde, aidée des élèves du cours supérieur, se chargea de nous procurer les succulentes croquettes, que nous dégustâmes au son des chansons du terroir. Une lecture: "Le Crieur", de "Vieilles choses et vieilles gens" vint aussi nous rappeler les coutumes d'autrefois. Les autres items du programme furent: Causerie "La Ste Catherine," suivie du chant " La Coiffe de Ste Catherine"; une esquisse de l'oeuvre de Marguerite Bourgeoys au début de la colonie française au Canada; une biographie de la patronne de l'harmonie, Ste Cécile. On nous donna aussi, à cette réunion connaissance d'une circulaire reçue de l'A.C.F.A. dans laquelle nous fut remis sous les yeux tout ce que fait l'Association sans bruit. Comme ça fait du bien ces réunions-là! nous retournons au foyer ensuite le coeur plein de joie et tout imprégnés de l'atmosphère familial et ancestral, je puis dire, que l'école de chez nous sait si bien créer et maintenir. Franchement, j'aime l'Avant-Garde, — nous l'aimons tous, ça se voit — et pour la cause qu'elle représente, je suis prête à fournir tout mon dévouement.
Sans témérité comme sans indiscrétion, j'affirme que tels sont aussi les sentiments de vos petits avant gardistes de Chauvin, cher bon Monsieur LeMoyne; tous rivalisent d'ardeur pour vous prouver qu'ils savent profiter de vos leçons.
Nous étions fiers aussi d'apprendre que le Rév. Père J. Lavoie, O.M.I., est l'ami des jeunes et votre "aide-de-camp" attitré Sa photographie nous a beaucoup plu — et la vôtre, cher vieux Copain. A quand son apparition dans notre journal?
Et votre aide-de-camp de la première heure? Comme nous avons applaudi au geste magnifique de la chère France qui vient de reconnaître officiellement son mérite en lui octroyant la médaille d'argent de l'Ordre Latin— Nous les avant gardistes avons, ce me semble, mille raisons d'être fiers du R. Père Forcade, l'ami si foncièrement dévoué des Avant Gardes. Honneur à lui! Bravo! "dulce France", terre de nos pères!
Mais ma lettre se fait longue, donc je termine pour ce soir.
Avec les respectueuses salutations des avant gardistes et de nos dévouées religieuses, jointes aux miennes,
Je suis, cher M. LeMoyne,
Une fière avant gardiste,
Yvonne Paré,
secrétaire générale.

Mlle Yvonne Paré,
Sec. gén., Chauvin, Alta.
Ma Chère Yvonne:
Ne vous alarmez pas si le nombre de vos membres diminue. Un chef d'armés ne compte pas tant sur le nombre que sur la valeur de ses soldats. Or, on ne peut pas trouver de plus valeureux soldats que dans l'Avant-Garde de Chauvin. Donc, nous avons l'espoir. Continuez votre bon travail. Il rayonne jusqu'ici et encourage et stimule même les vieux comme
Votre vieil ami, —G. L.

* * *

Mission Saint-Augustin,
Peace River, Alta.,
11 décembre, 1937.
M. Gérard LeMoyne,
"La Survivance des Jeunes",
Edmonton, Alta.
Cher Monsieur:
Je suis très contente de pouvoir vous écrire. J'apprends le français depuis deux années et trois mois, j'aime bien à lire "La Survivance des Jeunes".
Ce n'est pas ma langue, mais je voudrais bien la comprendre et la parler. Le Grade VIII a écrit une petite composition, et la maîtresse de français a dit que la mienne était la meilleure. Je vous l'envoie.
Avant de terminer ma lettre, je vous souhaite une bonne et heureuse année. Je n'oublie pas de prier pour vous.
Votre petite amie,
Nora Mahar.

Mlle Nora Mahar, Peace River, Alta.
Ma Chère Nora:
Tu es une petite fille très intelligente puisque déjà tu écris si bien le français. Tu en seras fière plus tard. Merci de vos bons souhaits et surtout de vos prières. Plus on vieillit, plus on a besoin de prières. Joyeux Noël et Bonne Année à tout le monde.
Ton vieil ami, —G. L.

* * *

Wolseley, Sask.
9 décembre, 1937.
M. Gérard LeMoyne,
Edmonton.
Cher M. LeMoyne:
Nous vous devons un gros 'Merci' pour nous avoir envoyé le si intéressant petit journal "La Survivance des Jeunes".Nous l'avons lu avec plaisir et surtout avons essayé les différents concours.
Tous les élèves de notre classe vous souhaitent un JOYEUX NOEL et une HEUREUSE ANNEE.
Que l'Enfant-Jésus vous accorde la santé, beaucoup de grâces, et bénisse vos entreprises.
Vos petits amis,
Les élèves de l'Ecole Ste-Anne,
par Eléonore Perras.

Mlle Eléonore Perras,
Ecole Ste-Anne,
Wolseley, Sask.
Ma Chère Eléonore:
Quel bonheur pour le vieux bonhomme que je suis de recevoir des lettres des petits enfants de la Saskatchewan. J'ai toujours senti que tous les petits Canadiens français, pour ainsi dire, étaient mes petits enfants. Je ne suis pourtant pas tout à fait aussi vieux que Mathusalem. Ce n'est pas rien que par l'âge, mais c'est surtout par le coeur que je me suis toujours cru un peu le père de tous les petits Canadiens français.
Je suis heureux d'apprendre que "La Survivance des Jeunes" vous a fait plaisir. Nous vous l'enverrons encore.
Merci de vos bons souhaits et soyez toujours et tous de bons et de braves petits enfants.
—G. L.

* * *

Eldred, Sask.,
Déc. 10, 1937.
"La Survivance des Jeunes",
Edmonton, Alberta.
Cher Monsieur:
J'ai vu le journal de "La Survivance des Jeunes" et je l'ai trouvé très intéressant.
Sur ce journal, je voyais "seulement un sou par mois pour chaque Avant-Gardiste". Je ne sais pas si en donnant un sou nous pourrions recevoir le journal. Alors j'envoie trois sous, et si ce n'est pas le prix fixe pour recevoir le journal, s'il vous plaît veuillez m'écrire et m'envoyer le prix nécessaire.
Votre toute dévouée,
Marguerite Brassard.

Mlle Marguerite Brassard, Eldred, Sask.
Ma Chère Marguerite:
Ta bonne petite lettre m'arrive comme le journal s'en va sous presse. Je me hâte donc d'y répondre.
Tu as bien lu le petit journal. L'abonnement, en effet, est d'un sou par mois. Les 3 sous reçus vont porter ton abonnement 3 mois durant et je t'en remercie beaucoup. N'oublie pas de le faire savoir à tes petits amis d'Eldred. Ils sont aussi les miens.
Ton vieil ami, —G. L.

* * *

Falher, Alberta,
ce 14 décembre, 1937.
Monsieur Gérard LeMoyne,
Edmonton, Alberta.
Cher Vieil Ami:
Il me fait plaisir de vous envoyer quelques sous pour le soutien de notre cher journal.
Nous avons lu le dernier numéro avec un grand intérêt et nous sommes heureux de tout l'encouragement que vous avez reçu de partout depuis le mois de septembre — Nous espérons pouvoir faire un autre envoi de sous après les fêtes.
Vos fidèles amis de l'Avant-Garde,
Madeleine Lauzon, Sec-gén.

Mlle Madeleine Lauzon, sec.-gén.
Ma Chère Madeleine:
Grand merci pour les sous reçus de Falher. Ils vont faire beaucoup de bien à ma bourse qui se plaint encore. Elle est comme les vents d'automne. Elle gémit tout le temps. Il n'y a que vous autres pour la consoler.
Bonjour ma chère,
—G. L.

* * *

St-Jacques co. Montcalm, P.Q.
le 7 décembre, 1937.
Monsieur Gérard LeMoyne,
Edmonton.
Monsieur mon grand ami,
Vous ne vous fâcherez pas parce que je vous appelle "mon grand ami?" L'éloge que me fait de vous ma charmante correspondante, Mlle Paré, est si éloquent que je n'ai pas eu de difficulté à vous aimer du premier coup. Il est bien permis de vous dire cela, n'est-ce pas puisqu'on vous appelle "vieux papa". Et puis vous savez si bien attirer les enfants.
C'est encore avec un grand plaisir que je reviens à vous. Cette fois pour vous dire un grand merci. Les 16 numéros que vous m'avez envoyés m'ont permis de faire de la propagande. Voyez si je prends bien mon rôle à coeur, déjà une de mes amies a l'intention de s'abonner. Toutes celles qui ont eu l'avantage de le lire le trouvent très gentil et surtout très intéressant. J'ai fait le concours historique et je vous l'envoie. Il m'a fait chercher mais il m'a instruite surtout. Dans notre histoire, nous n'avons pas ces détails. Je souhaite que votre journal en contienne souvent de semblables. Je les ferai de grand coeur.
Au contact des souffrances qu'endurent nos petits frères de l'Ouest pour conserver leur langue et leur foi, nous apprenons le patriotisme car ici c'est si facile, nous n'avons qu'à nous laisser vivre mais il faut grandir nous aussi pour ne pas s'exposer à décliner et surtout à faire honte à nos bons amis de chez-vous.
Qu'est-ce que vous allez penser de moi? Après une aussi longue lettre? Vous allez me croire une bavarde n'est-ce pas? Je vous quitte pour empêcher vos récriminations bien méritées et je vous dis de nouveau un grand merci.
Aurevoir, mon grand ami, et souvenez-vous qu'ici nous vous aimons bien et nous prions pour le succès de vos oeuvres.
Une petite québécoise,
Madeleine Marchand.

Mlle Madeleine Marchand,
St-Jacques co. Montcalm, P.Q.
Ma Chère Petite Québécoise:
Je suis loin de me fâcher quand tu m'appelles ton grand ami. Au fond, il n'y a rien qui me fait plus plaisir. Ma petite amie, Mlle Paré, est bien bonne de dire tant de bien de moi. Quand je me regarde dans le miroir, je sens qu'il n'y a pas grand'chose à dire. Ici, en effet, on m'appelle toutes sortes de choses: "vieux papa" "petit papa" "grand papa" "bonhomme LeMoyne", etc. L'autre jour, je recevais d'une province quelconque du Canada une lettre adressée "Le Vieux LeMoyne Canada" et elle est arrivée en plein sur mon bureau.
Grand merci pour la propagande que tu fais pour "La Survivance des Jeunes". J'entrevois qu'un bon jour "La Survivance" va éclater comme une bombe dans la Province de Québec où il y a tant de si bons petits enfants, et que nos presses ne pourront plus suffire à servir tout le monde. Ce sera pour le moins un jour très heureux pour ton vieux bonhomme d'ami.
—G. L.

* * *

Couvent Notre-Dame,
Ponteix, Sask.,
1er décembre, 1937.
Monsieur Gérard LeMoyne,
Edmonton, Alberta.
Cher Monsieur:
C'est avec beaucoup de plaisir que les élèves de ma classe reçurent, ce matin, le numéro de novembre de "La Survivance des Jeunes". Tous furent contents de parcourir ce petit journal si intéressant et instructif que nous lirons avec intérêt, à l'avenir, et nous ferons notre possible pour vous envoyer notre faible contribution.
J'ai pris part au "Concours Spécial" "Concours Facile" et "Mots Croisés" que vous trouverez ci-inclus.
Je profite de cette occasion pour vous envoyer mes meilleurs voeux de succès.
Sincèrement vôtre,
Rose Mæ Mercier.

Mlle Rose Mæ Mercier, Ponteix, Sask.
Ma Chère Rose:
Je suis heureux de voir qu'à Ponteix on fait aimer "La Survivance des Jeunes". Il n'y a rien qui me fait tant plaisir que de faire plaisir aux jeunes. C'est un peu le faible de tous les vieux d'ailleurs. Je ne crains pas pour les sous. Je sais quelle belle mentalité ont mes petits enfants de la Saskatchewan et qu'ils viendront remplir ma bourse si c'est possible.
Au plaisir de te lire encore.
Ton vieil ami, —G. L.

* * *

Radville, Sask.
Décembre 8, 1937.
Monsieur LeMoyne,
Edmonton.
Monsieur LeMoyne:
Vous trouverez ci-inclus un dollar que j'ai pu recueillir parmi les quinze élèves français de ma classe pour nous abonner d'ici à la fin de juin à votre intéressant petit journal.
Comme nous sommes à travailler fort pour passer nos examens de Noël et à préparer un petit concert aussi et pratiquer pour la messe de minuit, nous n'aurons pas le temps de vous envoyer de récit ni de biographie. Nous essaierons de nous reprendre après le Jour de l'An.
Veuillez adresser le paquet de journaux à mon nom, comme ci-dessous.
Votre petite amie,
Madeleine Farand. sec.

Mlle Madeleine Farand,
secrétaire, Radville, Sask.
Ma Chère Madeleine:
Combien j'étais heureux de recevoir une lettre de mes bons petits amis de Radville. J'étais heureux d'entendre parler d'eux autres pour savoir d'abord s'ils y en avait à Radville et ensuite pour savoir qu'ils avaient un bel esprit. Or, je m'aperçois par ta petite lettre qu'on ne peut désirer mieux que mes bons petits amis de Radville.
Bravo! Et grand merci aussi pour les 100 sous que vous avez fait parvenir au "Plan LeMoyne". Je les mets tous dans une grande vieille bourse que je tiens de mon grand-père. Tu peux voir qu'elle est pas mal usée mais elle est bonne encore pour porter une jolie somme de sous que j'aurai comme ceux qui me sont parvenus de Radville.
Bonjour ma chère, —G.L.



"Appelez donc votre chien.
"Impossible, je ne l'ai que depuis ce matin, et je lui ai pas encore trouvé de nom."
(Moustique, Charleroi.)

MON COURRIER

CERCLE L'ENFANT-JESUS,
Ecole Thibeault,
Morinville, 1er décembre, 1937.

Cher M. LeMoyne:

Dès le premier jour du mois des voeux, je viens, au nom de tout notre cercle vous offrir nos meilleurs souhaits pour un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année. Nous demanderons à notre Auguste Patron, le jour de sa fête, de vous combler de ses faveurs ainsi que votre nouveau collaborateur et notre nouvel ami, le R. P. Lavoie. Pour lui aussi, nous demanderons prospérité, santé et succès dans toutes ses entreprises. Si tous nos voeux sont exaucés, l'année 1938 sera pour vous deux remplie de joie et de consolations.

Il me tardait de vous écrire pour vous dire que nous avons une belle bibliothèque et que nous aimons bien lire des histoires en français. Quelques-uns d'entre nous avons sacrifié des livres de prix à cet effet. Voici les noms des donatrices: Madeleine Ethier, Laurette Brochu, Noëlla Morissette, Alice Desmarais et Cécile Trottier.

Nous avons eu un beau concert mensuel le jour de la fête de la Sainte-Catherine. Nous avons mangé de la tire que les plus généreux avaient apportée pour distribuer pendant le concert.

Nous vous renouvelons nos meilleurs voeux et par la petite Survivance, nous souhaitons à tous les Avant-Gardistes de passer une bonne année 1938.

Bien à vous,
Thérèse Béland,
secrétaire.

Mlle Thérèse Béland, sec., Morinville.
Ma Chère Thérèse:

Merci de vos bons souhaits de Noël et du Nouvel An. Ca me fait plaisir et ça me réchauffe le coeur d'entendre les petits enfants parler ainsi. Car je sais l'affection qu'ils doivent avoir pour leurs parents s'ils en ont autant pour moi. JOYEUX NOEL et BONNE ANNEE à vous tous également.

Les petites filles qui ont sacrifié les livres pour votre bibliothèque ont fait un beau geste car un sacrifice est toujours une fleur qui s'épanouit. Epanouie, elle répand son parfum et fait plaisir à plusieurs. C'est justement ce que je vous souhaite tous de faire en l'année 1938.

Ton vieux moine,
—G. L.

* * *

Végréville, Alta.
mardi 27 novembre, 1937.

Cher Monsieur LeMoyne:

Pour notre devoir, notre maîtresse nous a dit de vous écrire une lettre; je suis bien contente. L'Avant-Garde St-Martin a fait un concert pour l'A.C.F.A. et j'ai chanté deux chansons avec les autres élèves. Les noms des chansons étaient: "Airs Canadiens" et "Noël au village". Puis Thérèse Bourget et moi avons chanté: "Berger, Bergère". Elle était costumée en bergère et moi en berger. Il y a eu aussi deux belles pièces bien gaies. Nous avons bien ri et nous avons dégusté de la tire en l'honneur de la Ste-Catherine. J'espère faire une bonne année en Français, je travaille de mon mieux.

Aurevoir, cher M. LeMoyne,

Votre petite amie qui vous aime beaucoup. Murielle Forcade.

Mlle Murielle Forcade, Végréville, Alta.
Ma Chère Murielle:

Vraiment tu apprends ton Français d'une façon merveilleuse. Ta belle petite lettre me dit cela et me fait bien plaisir. J'aime tant ça les petits enfants qui apprennent bien leur langue. Ca fait des coeurs d'enfants qui ressemblent beaucoup plus au coeur de mamans, et quand un coeur d'enfant est comme celui de sa mère, il fait toujours une belle et bonne vie.

Ton vieil ami, —G. L.

* * *

Donnelly, le 7 décembre, 1937.

Monsieur Gérard LeMoyne,
Rédacteur de "La Survivance des Jeunes,"
Edmonton.

Cher vieil ami,

Vos petits Avant-Gardistes de Donnelly vont toujours bon train, vous savez, cher vieil ami, et surtout quand une édition du petit journal "La Survivance des Jeunes" vient réveiller leur patriotisme. Tous sont unanimes à vous dire un merci pour cette agréable surprise. Je dis "surprise" mais je veux dire "surprise" qui était attendue avec anxiété de tous. Encore une fois, "merci" et revenez souvent pour soutenir l'ardeur de vos avant-gardistes.

Et pour vous prouver qu'ils ne sont pas inactifs, je vous inclus la circulaire qui fut envoyée ce mois dernier dans les cercles. N'est-ce pas un excellent moyen, cher ami, pour stimuler leur ardeur dans le travail de l'Avant-Garde? A vous d'en juger et de répondre.

Que dire de la bonne nouvelle que nous apportait notre récent journal — celle de la nomination du Rév. Père Lavoie, O.M.I. pour votre aide-de-camp. Nous en sommes les plus heureux puisque nous avons déjà eu le privilège de le connaître et nous savons comme il chérit la jeunesse. "Intéresser l'enfant au salut de son âme et à l'apostolat, et le guider dans le droit sentier" est le but ultime de cet éducateur. Les petits avant-gardistes peuvent être assurés qu'ils trouveront dans cet aide-de-camp un chef d'Avant-Garde de tout premier ordre.

En terminant, permettez-moi de vous souhaiter, puisque nous sommes à l'époque des fêtes, un Joyeux Noël, une Bonne nouvelle Année, bien du succès dans votre journal et longue vie à notre Vieil Ami. Empruntant la voix de l'organe officiel, nous souhaitons aussi Bonne Année à tous les petits patriotes avant-gardistes.

Bien à vous,
Les membres de l'Avant-Garde
Belhumeur, par Irène Leblanc,
présidente générale.

Mlle Irène Leblanc, prés. gén.,
Donnelly, Alta.
Ma Chère Irène:

Un chaleureux merci pour ta bonne lettre. Je sais que mes petits enfants de Donnelly ne sont pas inactifs et votre circulaire en est une preuve évidente. Je veux la publier si c'est possible, mais il y a tellement de matière que je ne suis pas encore certain de trouver la place nécessaire. En tout cas, vous êtes dans la bonne voie. Continuez. Merci de vos bons souhaits et veuillez accepter ceux de votre vieil ami,
—G. L.

* * *

Morinville, Alta.
9 octobre, 1937.

Bien Cher M. Gérard LeMoyne:

Depuis près d'un mois le R. P. Fortier nous a apporté sa belle bibliothèque. Je suis si contente que j'ai pensé venir vous le dire. Vous nous dites souvent que vous nous aimez et je le crois. Vous aurez donc beaucoup de plaisir en apprenant notre bonheur.

Avez-vous vu tous ses beaux livres? Il y en a beaucoup qui sont trop difficiles pour moi, mais il y en a encore plus qui sont juste de mon goût. J'en ai déjà lu six. Voici leur titre:

Le dévouement d'une négresse.
Les filles du Lapidaire.
La filleule de Du Guesclin.
Céline et Elise.
La jongleuse.
L'enfant voué au blanc.

J'aime tant ces histoires que j'aimerais pouvoir les raconter. Mais comme je ne pourrais les finir aujourd'hui et qu'il faudrait que j'attende à demain pour continuer le livre que j'ai commencé, je préfère remettre cela à plus tard et reprendre mes histoires pour en lire le plus possible.

Depuis jeudi nous sommes en vacances. Je n'ai pas besoin de vous dire ce que je fais. Vous le devinez, n'est-ce pas?

Aurevoir cher Monsieur LeMoyne,
Une des enfants "gâtés"
Valerie Gosselin.

Mlle Valerie Gosselin, Morinville, Alta.
Ma Chère Valerie:

Vous avez bien raison d'être content de votre bibliothèque. Le Père Fortier en est fier aussi mais il est fier surtout de voir combien vous l'aimez et combien vous en profitez. Il m'en a dit un mot l'autre jour et sa figure rayonnait comme le soleil du matin. Un de ces bons jours, raconte-moi donc une de ses histoires. Me voilà rendu que je ne lis pas autre chose que ce que m'écrivent les petits enfants, et je ne trouve rien de drôle si ça ne vient pas d'eux autres. J'espère que tous mes petits enfants seront "gâtés" de la même façon que toi.

Ton vieil ami,
—G. L.

* * *

St-Paul, Alta.,
5 décembre, 1937.

Cher Monsieur,

L'autre jour en regardant "La Survivance des Jeunes" j'ai vu sur la première page que vous aviez marqué que ça paie de concourir. Tout en virant les pages, j'ai vu mon nom pour avoir gagné le Concours Historique, mais je ne pense pas que cela paye si on ne recevait pas notre prix.

Si vous avez fait une erreur, je souhaite de recevoir le dollar au plus tôt que possible, car j'en ai besoin.

Je vous envoie la solution du Concours facile.

Un élève du Grade VI,
Laurent Tessier.

M. Laurent Tessier, St-Paul, Alta.
Mon Cher Laurent:

Tu as raison. C'est toi qui as gagné le concours historique d'octobre et, par conséquent, je te dois $1.00. Je vais te l'envoyer au plus coupant. Je vais fouiller dans ma bourse ce soir et si je peux trouver 100 sous, tu les auras bientôt, avant Noël au moins, "foi d'animal".

Ton vieil "oublieux"
—G. L.

* * *

St-Paul, Alta.,
le 29 novembre, 1937.

"LA SURVIVANCE DES JEUNES",
Edmonton.

Cher Monsieur,

On a reçu nos copies de votre beau journal "La Survivance des Jeunes" et je vous assure qu'on a lu votre journal avec beaucoup d'intérêt. On a hâte de lire la prochaine copie de votre journal. Il nous faudrait cette fois dix copies, et nous envoyons l'argent pour les journaux qu'on a déjà reçus.

Vous voulez qu'on vous envoie la biographie de l'élève le plus méritant en français. Cette élève se trouve à être la plus jeune de la classe, qui a fait tant de progrès que notre maîtresse veut qu'on vous en parle. C'est Cécile Joly qui n'a que sept ans et qui sait déjà toutes ses lettres et peut lire dans son livre de lecture sans aucune misère. Comme on n'a pas son portrait on va seulement vous dire que c'est une petite fille bien fine.

Dans notre école la majorité des enfants se trouvent à être de langue anglaise. Nous sommes une quinzaine d'enfants canadiens parmi une quarantaine d'élèves.

C'est peut-être un peu plus difficile pour nous autres de conserver tout notre esprit français mais on travaille fort pendant notre heure de français pour faire tout ce qu'on peut pour elle.

Bien à vous,
Les élèves de l'école Alain,
St-Paul.

Aux élèves de l'école Alain,
St-Paul, Alta.
Mes Chers Amis:

Comme ça me fait plaisir de savoir que les élèves de l'école Alain, St-Paul, ont reçu et lu "La Survivance des Jeunes" avec tant de plaisir. Je ne manquerai pas de vous en envoyer un tas encore cette fois-ci.

Je n'ai pas de peine à croire que ma petite Cécile Joly "qui n'a que sept ans et qui sait déjà toutes ses lettres" doit être "bien fine". Un de ces jours, si je n'ai pas trop de rhumatisme, je ferai une marche du côté de Saint-Paul pour faire sa connaissance et la vôtre.

Tenez bon avec votre français. Vous êtes capable de conserver cet esprit même au milieu des anglais et vous en serez fiers plus tard.

Ton vieil ami, —G. L.

* * *

Donnelly, 7 décembre 1937.

M. G. LeMoyne,
Edmonton.

Cher M. LeMoyne:

Je viens vous donner le compte-rendu de notre séance d'Avant-Garde tenue le jour de la Sainte-Catherine.

Nous commençons par la prière, le salut au crucifix et au drapeau. Mlle Doris Albert nous intéresse par la lecture d'un abrégé de la vie de l'héroïne du jour. Puis M. Jean Pariseau nous chante un cantique: Sainte Catherine. Ensuite nous passons de suite au numéro de surprise: "Un pari audacieux", préparé par nos garçons. Quatre d'entre eux sont invités à assister à l'assemblée du Cercle Langevin. Vient ensuite le tour des filles; un chanson en canon: "Bonjour Nigaud."

Mlle Mary Lenko veut fournir sa quote-part. Elle chante: "En roulant ma boule." Cette jeune fille ukrainienne est ici pour apprendre le français, et elle montre beaucoup de bonne volonté à l'apprendre.

Quelques compagnes nous chantent "La tire," par Larieu.

Après ce court programme, nous nous amusons à qui mieux mieux, tout en mangeant de la bonne tire, si gracieusement offerte par plusieurs élèves. Tous en eurent une large part.

Si vous eussiez été ici, cher vieil ami, vous auriez rajeuni, tant il vous aurait fait bon de voir vos petits enfants revivre les anciennes traditions canadiennes-françaises.

Une des membres du Cercle Grandin,
Madeleine Pariseau,
Vice-Présidente.

Mlle Madeleine Pariseau,
Vice-présidente, Donnelly, Alta.
Ma Chère Madeleine:

Je crois bien que j'aurais rajeuni si j'avais assisté à votre séance d'Avant-Garde. Je m'aperçois que ma barbe est moins blanche rien qu'à la lecture de votre rapport. Continuez à faire revivre les anciennes traditions canadiennes-françaises. Ce sont des amours nobles à cultiver qui vous mettront du coeur dans la poitrine et du courage dans le coeur pour faire votre chemin plus tard tels que le Bon Dieu vous a créés, c'est-à-dire catholiques et canadiens-français.

Ton vieux patriote, —G. L.

* * *

Donnelly, Alberta,
ce 7 décembre, 1937.

M. Gérard LeMoyne,
Edmonton, Alta.

Cher M. LeMoyne:

Que je fus heureux lorsque je reçus le petit journal. Il est bien intéressant et très instructif.

Et.... c'est épatant avoir un bon aide-de-camp comme le Révérend Père Lavoie. Il a fait déjà un énorme travail depuis son arrivée.

Comme j'ai lû dans l'article "L'ami des jeunes" que le journal était pour être de plus en plus intéressant, je ne manquerai certainement pas ma chance de le lire d'un bout à l'autre.

Vous souhaitant bon succès dans vos entreprises, je vous félicite pour le dévouement que vous témoignez envers tous les petits canadiens-français de la province.

Un Avant-Gatdiste,
Jean Pariseau.

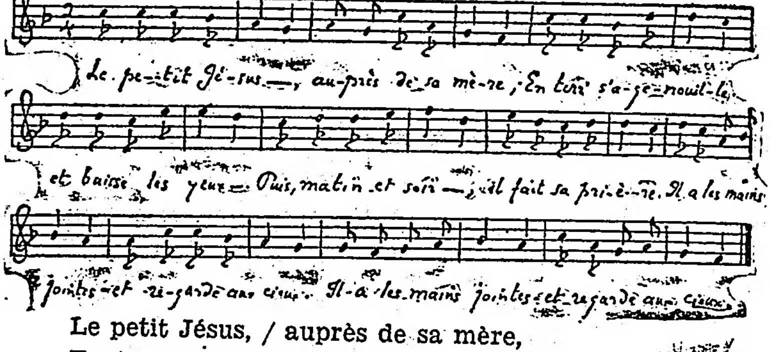
M. Jean Pariseau, Donnelly, Alta.
Mon Cher Jean:

Tu ne te trompes pas, c'est un aide-de-camp épatant que j'ai dans la personne du Père Lavoie. Il n'a pas encore sorti ses grands fusils mais il en a et je t'assure qu'il peut nous apprendre un tas de choses. Après Noël, il aura moins de travail et pourra se servir de sa plume dans "La Survivance des Jeunes". Patience donc et ça viendra.

Ton vieil ami, —G. L.

JESUS FAISAIT SA PRIERE

Par MARIUS BARBEAU



Le petit Jésus, / auprès de sa mère,
En terr' s'agenouille / et baisse les yeux.
Puis, matin et soir, / il fait sa prière.
Il a les mains jointes / et regarde aux cieux (bis)

Aux petits enfants / qui sont sur la terre
Tu donnes l'exemple, / doux petit Jésus !
Qu'ils puissent toujours, / ici-bas, te plaire
Et chanter, au ciel, / avec les élus. (bis)

Doux petit Jésus, / de tout coeur je t'aime,
Et fais que je t'aime / toujours, encore plus !

(Berceuse communiquée par Adélard Lambert, Berthier en haut, qui l'apprit de sa mère.)



Plan LeMoyne—Sous de Novembre

LEGAL, Alta.

Alice Demers	.05

* * *

BELLEGARDE, Sask.

D.S. St-Maurice No. 4655	.70
Bellegarde, Sask.	.15

* * *

LAC PELLETIER, Sask.

Laurence St-Jacques	.13
Irène Monette	.12
Béatrice Monette	.12
Léonce Tessier	.12
Paul Vermette	.12
Antonio Monette	.12
Thérèse Chabot	.12
Jacqueline St-Denis	.12
Ida Guy	.12
Cécile Monette	.05
Charlemagne Monette	.12

CELTIC, Sask.

Ecole Celtic	.25

NORTH BATTLEFORD, Sask.

Couvent de l'Enfant-Jésus	1.00

Le Plan LeMoyne (suite)

ECOLE BONNYVILLE
Grade I

Thérèse Déry .05
Thérèse Bougie .04
Lorraine Roy .02
Léo Richard .02
Léo Lambert .01
Gloria Verrier .01
Roger Sabourin .01

* * *

ST-LOUIS, Sask.

Ecole St-Louis .10

* * *

MORINVILLE, Alta.

Ecole Frontenac 1.00

* * *

ST-PAUL, Alta.

Ecole Alain .40

* * *

ECOLE ST-BRIEUX, Sask.

Gertrude Réhaume .05
Alice Demay .10
Marie Aubin .10
Philippe Tétreault .01
Simone Leray .10
Brieuc Gallais .10
Eugène Guillet .05
Nicholas Hretchka .10
Marie-Thérèse Paquette .10
Thérèse Buzit .05
Euclide Boulanger .06
Jean Rocher .10
Francis Roy .05
Albert LeJan .10
Michel Hretchka .05
Robert Bachand .10

* * *

ECOLE RADVILLE, Sask.

Par Madeleine Farand, sec. 1.00

* * *

MONTMARTRE, Sask.

Couvent du Sacré-Coeur 1.48

* * *

STORTHOAKS, Sask.

Ecole Storthoaks .16

* * *

DEBDEN, Sask.

Giselle Bélair $ .10
Jean-Paul Pépin .10
Flore Comtois .10
Armand Laviolette .10
Thérèse Riguedelle .05
Urgel Brunet .10
Thérèse Désautels .10
Léopold Duquette .05
Marie Godard .10
Murielle Savard .10
Emile Théroux .03
Ernestine Bertrand .10
Alice Désautels .10
George Gaudreault .10
Clémence Houde .05
Laurent Houde .05
Léo Croteau .10
Raymond Godard .10
Murielle Fréchette .10
Marcel Bujold .05
Réjane Lajeunesse .10
Irène Gagné .10
Gérard Labrecque .05
Jeannine Lavoie .10
Roger Ruel .10
Paul L'Heureux .10
Annette Labrecque .10
Roger Paquette .05
Omer Bertrand .10
Marguerite Labrecque .10
Léonore Galarneau .10
Juliette Lajeunesse .05
Camille Lajeunesse .05

* * *

Liliane Lamotte, Ecole Grandin, Edmonton $ .12

* * *

JUNIORAT ST-JEAN, Edm. 4.27

Edmond Douziech	Achille Godbout
Edmond Peltier	Maurice Michaud
Martin Michaud	Arthur Dupuis
Antoine Mahé	Emmanuel Racine
Alfred Montgrand	Paul-Henri Côté
Emile Déry	Louis Douziech
Ubald Duchesneau	Léon Lavigne
Louis Collin	Marcel Durette
Rock Fontaine	Armand Monette
Henri Rendon	Henri Gaumont
Hubert Godbout	Henri Bujold
André Joly	Dollard Jacques
Marcel Blackburn	Arthur Van Hecke
Jean-Marie Montgrand	Walter Wandewalla
Joseph Providence	Louis Bureau
Raymond Nadeau	Louis Moreau
Henri Detilleux	Lionel Vincent
Albert Carrier	Gilbert Despins
Jérôme Bézaire	Noël Boulanger
Léonard Paquette	Roland Lamotte
Paul Mercier	Roland Limoges
Paul LaBrie	Edmond Delisle
Marc L'Heureux	Gustave Dargis
André Escaravage	Clément Richer
Pierre Gagnon	Jules Van Brabant
Alfred Comeau	Paul Pilon
Louis Bourbonnais	Joffre Bourgeois
Gérard Fortier	Eugène Hamel.

* * *

Missionnaire 5.00

* * *

ST-ISIDORE DE BELLEVUE, Sask.
Ecole Bellevue

Suzanne Grenier .01
Mary Fediash .02
Yvette Langlois .07
Walter Woytowitch .05
Gilbert Gareau .01
Frank Michalchuk .01
Jules Leblanc .07
Thérèse Leblanc .03
Donalda Grenier .01
Emilienne Gaudet .07
Sylvio Théoret .01
Marcel Gaudet .01
Gilbert Savidon .05

* * *

ELDRED, Sask.

Marguerite Brassard .03

* * *

VISCOUNT, Sask.

Estelle Daoust .12
Rita Daoust .09
Eugène Daoust .05
Noël Dumontier .02
Ida Daoust .02
Léa Normandeau .02
Louis Normandeau .02

* * *

FALHER
Avant-Garde
Cercle Sacré-Coeur

Yvette Viens .10
Marcelle Bugeaud .02

Cercle Saint-Jean-Baptiste

Simonne Ethier .15
Henriette Martel .10

Cercle Notre-Dame de Ste-Croix

Eugène Lemire .25
Denèse Verstraete .07
Lena Loiselle .06
Antoinette Servant .05
Maurice Martineau .03
Maria Morin .01
Rita Gervais .01
Marie-Louise Remillard .01
Eveline Demers .01

Cercle Saint-Antoine

Pauline Chevrette .12
Cécile Couillard .12
Juliette Couillard .12
Florence Gagnon .12
Germaine Gagnon .02
Fleur-Ange Villeneuve .01

Cercle de l'Enfant-Jésus

Florent Brien .10
Maurice Hardy .02
Avant-Garde de Falher .51

Total 2.01

* * *

LEOVILLE, Sask.

René L'Heureux .01

* * *

MONT-JESUS-MARIE, 1410 blvd M.-R.
Outremont, Montréal

Camille Granier .25
Guy Pratt .25
Pierre Robinson .25
René Beique .25
Magloire Gagnon .25
Jacques Coderre .25
Roland Carrière .25
Maurice St-Pierre .25
Jean-Paul Lemay .25
Gilles Bergevin .25
Paul Dupré .25
Guy Durocher .25
Jean Lepoutre .25
Eugène Lefebvre .25
Guy Lefebvre .25
Claude Gérin-Lajoie .25
Gilles Legault .25
Claude Trudeau .25
Gilles Lamarche .25
Jacques Mondor .25
Louis Sylvestre .25
Georges Emblem .25
André Langlois, 2662 Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal .25
Raymonde Legendre, 5795 ave Northmount, Outremont, P.Q. .25
Micheline Legendre, 5795 av Northmount, Outremont, P.Q. .25
Madeleine Achard, 5608 rue Sterling Outremont .25
Jeanne Racine, 5625, Dunmare, Outremont, Montréal .25
Marcelle Levesque, 2506 Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal .25

GRAND TOTAL—$22.36

AVANT-GARDE DE L'ASSOMPTION

Assemblée générale du 25 novembre

"Tire.... tirons.... tirez" !

Eh! oui, c'est aujourd'hui qu'on fête la Sainte Catherine.... et donc que l'on fait de la t-i-r-e. C'est une tradition qui, il me semble, n'est pas encore éteinte dans nos bonns familles canadiennes.... cela se comprend....si la mémoire nous fait défaut, le fidèle estomac, lui, est toujours là pour nous le rappeler.

Dans cette organisation, les Jécistes et les Avant-Gardistes se sont donné la main C'est à juste titre, car sainte Catherine étant la patronne des Etudiants doit sa protection à ces deux associations, l'une d'Actioon Catholique, l'autre, d'Action Nationale.

Mlle Yvette Pepin, accompagnée au piano par Mlle T. Vallée, nous réjouit l'oreille par un morceau de violon.

Après la lecture des minutes, vient celle de la lettre mensuelle de l'A.C.F.A. qui résume le grand travail qui s'accomplit par cette association nôtre: "L'Ecole Thibault de Morinville s'est procuré une bibliothèque grâce au dévouement des membres de l'A.C.F.A. et au magnifique don de Mgr. Pilon: 300 volumes d'historiettes amusantes pour les petits et des récits pour tout âge." Notre secrétaire insiste sur le fait que nous devons faire beaucoup de lectures françaises si nous voulons nous rendre capables de bien écrire notre langue. Ayant une bibliothèque à notre disposition serions-nous moins vaillantes par le fait que nous en sommes moins privées que bien d'autres petits Canadiens?....

Il faut toujours bien parler un peu de sainte Catherine: D'où vient cette fête?.... qui était sainte Catherine?.... quelle oeuvre lui a mérité ce titre "patronne des étudiants?.... pourquoi mange-t-on de la tire en ce jour?.... que veut dire "coiffer sainte Catherine"?.... Autant de questions qui sont posées par les élèves et résolues par les plus renseignées....

Cette tradition est dramatisée par Mlles T. Bouchard et T. Potvin. Elles sont vêtues du costume de la vieille fille sans oublier "le bonnet".... Faites attention, les deux Thérèse, il suffit parfois de mettre l'habit pour "attraper" la vocation! Tout en chantant "La Tire" de Larrieu, elles tirent, tirent et retirent la blonde tire. Chacune en hochant un peu la tête se donne un petit conseil: "Tu sais que tes 25 ans sonneront avec l'automne, tu vas coiffer sûrement le bonnet de ta patronne...: marie-toi, il n'est que temps.... tu vas rester vieille fille.

"Si j'étais Reine!".... morceau déclamé par Mlles Elmire Belhumeur et Thérèse Théroux. En voilà deux qui ne seraient pas en peine si elles étaient....reines!

T. Potvin nous lit une composition qui nous fait connaître sainte Catherine : quelques traits de sa vie, son martyre surtout....: termine par cette invocation: "O sainte Catherine, patronne des Etudiants, accorde aux Jécistes et aux Avant-Gardistes de l'Assomption la grâce de comprendre leurs devoirs d'écoliers. Couronne par le succès leurs efforts dans l'étude de leurs obligations religieuses et de leur devoir national!"

"Jeunesse, au flambeau"—chant par les Jécistes. (Comme elles ont l'air "chic" avec leurs cravates blanches, blasons et insignes!)

Nous assistons aussi à une autre tradition: LA CRIEE.... Voilà le crieur Vallée qui se plante sur la tribune (vieux baril couvert d'un tapis....ne le dites à personne) et qui crie de sa voix joviale: "Approchez les amis, approchez, il y a de la place pour tous et de quoi pour tout le monde, même pour les créatures.... Ne vous faites pas prier, c'est le mois des âmes. Faut toujours bien s'occuper de ceux et de celles des nôtres qui ne sont pas rendus tout droit au ciel.... Voyons, ne soyons pas "chiches".... Tiens, une belle petite mais son de sucre d'érable.... approche, José, toi qui te gruges d'amour pour ta blonde, tu lui donneras ça quand tu iras la voir.... Il y aura une Epluchette chez les Nivard, lundi soir, toutes les jeunes en bas de quatre-vingts ans sont invités... les jeunesses pourront y emmener leurs blondes." Tout y passe, la citrouille, la couverture "pure laine", enfin la tuque canadienne: $1.... 1½.... 3.... 4.... 6.... 9.... 10 piastres. Parlez-moi de ça, ça c'est travailler pour les âmes.... $10, une fois, $10, deux fois, $10, trois fois.... Vendu à Jos. Rouleau qui s'est gelé les deux oreilles l'an passé avec son petit casque qui lui couvrait à peine le chignon du cou....

Tout est vendu et la criée se termine par un gros merci du crieur qui salue de son beau chapeau de castor et.... saute de la tribune....

Le chant du S.P.A. (sacrifice par amour) est mis en scène par les plus jeunes Jécistes. En voici un couplet:

"Les devoirs, quelle corvée! Ca ne va pas; ça n'va pas.
Maintenant je suis jéciste, ma foi, ça ira!
L'histoire, l'arithmétique, ça ne fait rien, on s'y applique.
S.P.A..... S.P.A. S.P.A. S.P.A....."

O Canada

Thérèse Potvin.

CONSTITUTIONS DE L'A-GARDE

Plusieurs écoles en Saskatchewan surtout, demandent une copie des Constitutions de l'Avant-Garde. Faute d'espace, il est impossible de les publier dans ce numéro, mais nous espérons le faire à la première occasion. Et s'il le faut, nous ajouterons des pages à la petite Survivance pour la faire assez grande qu'elle pourra contenir enfin tout ce qu'il faut publier. Un peu de patience, ça viendra.

VEGREVILLE

AVANT-GARDE

Cher M. LeMoyne:

Notre Avant-Garde est en marche depuis le 2 novembre. Nous avons eu une séance toutes les semaines avec des récitations, dialogues, compositions, lectures, etc. Une semaine sur deux nous avons de très intéressantes causeries sur l'Histoire du Canada, l'Histoire de l'Eglise ou l'Ancien Testament. Il y a eu distribution de médailles d'honneur pour les plus méritants en Français et en Catéchisme.

J'ai fait appel aux membres en faveur de l'Oeuvre des Timbres et aussi pour la bibliothèque circulante.

Le 25 novembre, nous avons fêté la Ste-Catherine comme il convient, c'est-à-dire, avec de la bonne tire canadienne et un concert, s'il vous plaît. Beaucoup de nos gens sont venus. Le long programme qui suit, nous a menés jusque tard dans la nuit, à notre grand bonheur, car nous aimons tant veiller.

Programme

Entrée-duo. Bienvenue. A l'Ecole, récitation. Le bon Dieu, chant. Aria, solo de violon. Le Gâteau, saynète. Riquet à la Houppe, chant. Le Renard et le Corbeau, récitation. Musique des Messieurs Dubuc, piano et violon. Si j'étais riche, récitation. Airs canadiens, chant. Mignon, Solo de violon. Miss Arabella, acte I. Berger et Bergère, duo. Composition. Le Petit Doigt de Maman, chant. Miss Arabella, acte II. The Scarlet Sarafan, solo de violon. Récit. Noël au Village, chant. O Canada. Fin.

Je vous dirai maintenant en quelques mots le récit de la pièce du programme: Miss Arabella est une vieille fille qui a la manie de faire des confitures qui ne lui servent jamais, car elle ne les aime pas. Elle prétend ne pas aimer non plus les enfants. Sa bonne, une brave et généreuse fille, réussit après bien des petites ruses à lui faire adopter trois mignonnes fillettes. Miss Arabella se trouve beaucoup plus heureuse qu'avant, après cet acte de charité, et elle a quelqu'un pour manger ses confitures.

La pièce a été très bien interprétée. Nous sommes bien contents que le R. P. Lavoie ait été envoyé pour vous aider, comme cela nous pourons vous garder plus longtemps. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et promettons de l'aimer beaucoup, lui aussi, puisqu'il veut bien se dévouer pour notre formation.

Aurevoir, cher M. LeMoyne,

Suzanne Goutier,

Présidente de l'A.-G. St-Martin.

NOUVELLE CUISINIERE

— Ursule, avez-vous quelques fois mangé des dindes?

— Jamais, Madame, mais j'en ai souvent servi !

MOTS CROISES

$
$ $ $
$ $ $ $ $
$ $ $
$

—Il est à la bouche du Rhône.
—Dans un palais et sur un trône.
—Jeu enfantin; forte valeur musicale.
—Je signifie formation, analogie.
—Trois, pour avoir un empereur.

Nom ....

Adresse ....

Que désirez-vous: un volume..........
ou bien 50c ....

Solution de Novembre

M — Par — Pâlir — maladie — rides — Ris — E.

LAUREATS DE NOVEMBRE

CONCOURS

Mots Croisés
Denise Dureault, Wolseley, Sask.

Concours Facile
Yves de Margerie, Vonda, Sask.

Historique
Thérèse Billy, Ottawa, Ont.

Spécial
Lillé Bourgeois, Donnelly, Alta.

GAGNANT DE LA MONTRE DE NOVEMBRE

Fleur-Ange VILLENEUVE, Falher, Alta.

CONCOURS HISTORIQUE

1—A qui Champlain laissa-t-il le gouvernement de la colonie?
2—Comment Champlain fut-il reçu de Henri IV?
3—Que fit la compagnie de M. de Monts, ne voulant pas abandonner l'établissement de Québec?
4—Dans quel état Champlain retrouva-t-il sa petite colonie de Québec?
5—En quelle année, les Jésuites arrivèrentils en Acadie?
6—Que fit Champlain, ayant appris la mort tragique de Henri IV?
7—Que firent M. de Monts et ses associés, au printemps de 1611?
8—Quel projet conçut Champlain, à son retour à Qubec?
9—Où alla-t-il ensuite?
10—Quelle fut l'occupation de Champlain, à son retour en France?
11—A qui s'adressa-t-il alors?

Répondez à ces questions. — Prime: UN DOLLAR!

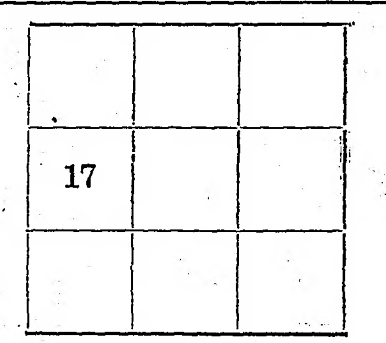
Nom ....

Adresse ....

Réponses du Concours de Novembre

1—Samuel de Champlain, gentilhomme de haute capacité et de grand mérite, né à Brouage, en Saintonge.
2—Ils apprirertn la mort du commandeur de Chates, qui n'avait pu accompagner l'expédition.
3—Ce fut Pierre du Gas, sieur de Monts, et gentilhomme calviniste.
4—Il laissa le commandement à M. de Pontgravé, et passa en France.
5—Il obtint le privilège exclusif de la traite des Pelleteries, pendant un an, à commencer de janvier 1608.
6—L'un était commandé par Pontgravé, et l'autre par Champlain. Pontgravé s'arrêta à Tadoussac, et Champlain, destiné pour Québec, y arriva le 3 juillet.
7—A la pointe appelée Kébec par les sauvages.
8—Il suivit un parti d'Algonquins et de Hurons qui allaient porter la guerre chez les Iroquois.
9—M. de Monts était en butte à la jalousie des marchands Bretons, Basques, Normands, etc., qui firent tant, que, pour la seconde fois, sa commission fut révoquée.
10—Il repassa en France, en compagnie de Pontgravé, pour savoir à qui appartenait l'habitation de Québec, construite aux frais communs de M. de Monts et de ses associés.

CONCOURS FACILE



PROBLEME NO 10

CONCOURS—Dans les huit carrés libres, porter les chiffres 20, 23, 26, 29, 32, 35, 38, 41 de manière que chaque total obtenu en additionnant le nombre des lignes horizontales, verticales et diagonales donne 87.

Solution de Novembre

PROBLEME NO 9

30	33	18	81
15	27	39	81
36	21	24	81
81	81	81	

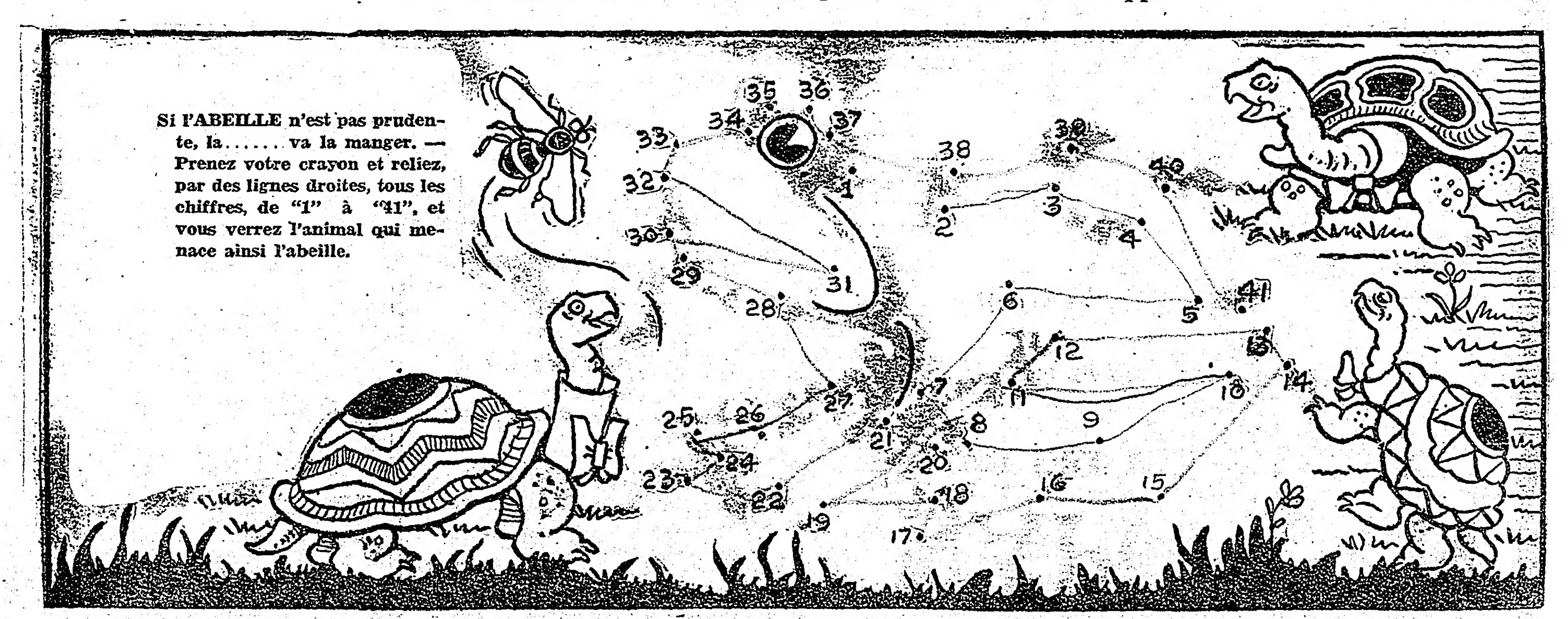
Nom ....

Adresse ....

Que désirez-vous un volume..........
ou bien 50c ....

CONCOURS SPECIAL

PRIME: une jolie boîte contenant papier à lettres et enveloppes



En suivant les instructions données ci-haut, trouvez le nom de l'ANIMAL qui va manger l'ABEILLE si elle n'est pas prudente.

Nom .... Adresse ....

N.B.—Les réponses justes sont tirées au sort pour déterminer le gagnant